This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

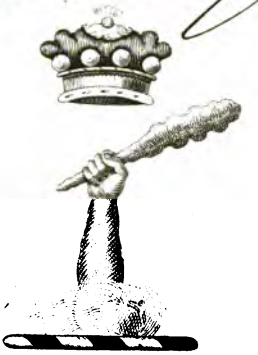
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Woodhouse



FRAPPE FORTE

Kimberley 1838

Digitized by Google

Zah. III A 193

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

# RECUEIL

DU

# PARNASSE,

OU

NOUVEAU CHOIX

DE PIÈCES FUGITIVES

*En Prose & en Vers.*

TOME PREMIER.

*PARTIE SECONDE.*

*Choisis, tout n'est pas précieux.*

A PARIS,

Chez BRIASSON, ruë S. Jacque, à la Science.

M. DCC. XLIII.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

# FABLES NOUVELLES.

## Par M. PESSELIER.

### La jeune Bergere & les Fleurs.

### FABLE PREMIERE.

A Peine l'Aurore avoit-elle
Entrouvert les portes du jour,
Qu'Annette, l'ornement d'un
Champêtre séjour,
Annette [ qu'on eut mise au rang d'une immortelle,
Si plus d'une Divinité
N'avoit pas fait passer pour une bagatelle
La Vertu, la Candeur & la Simplicité ]
Annette avoit quitté sa mere
Pour aller cueillir un Bouquet.
Un Bouquet? C'étoit prendre un soin assez coquet;
La candeur pastorale est donc une chimere!



Digitized by Google

Non : ce n'étoit pas à deſſein
Qu'Annette ſi matin quittoit ſa Bergerie
Pour aller dépouiller une rive fleurie
Des dons faits pour orner & la tête & le ſein.
Je ne ſçais quelle rêverie
La conduiſoit dans la prairie.
Ce n'étoit point l'amour qui la faiſoit rêver ;
Ou du moins cét amour ne faiſoit que de naître.
On le ſuit que l'on croit à peine le connoître,
On le reſſent qu'on oſe encore le braver.
Mais laiſſons là ce petit traître ;
Ce ſont des fleurs qu'il faut trouver.
La Campagne en étoit abondamment pourvuë :
Mais, quelle avanture imprévuë !
Voici que, recevant l'organe de la voix,
Ces mêmes fleurs dont, par la vuë
Annette avoit déja fait choix,
Parlent pour la premiere fois.

Reſpecte nous, jeune Bergere,
Reſpecte nos vives couleurs
Que va bien-tôt flétrir le plus grand des malheurs,
Si pour la gloire paſſagere
D'une parure vaine & qui t'eſt étrangere,
Tu nous fais éprouver les plus vives douleurs.
A peine ſerons-nous cueillies,
Que perdant tout-à-coup notre premier éclat,

Digitized by Google

Par le plus chétif odorat,
Nous ne ſerons pas même un moment accueillies.
Epargne nous un tel affront
Qui n'ajouteroit rien à tes traits qu'on encenſe ;
Et puiſſe, au nom d'un Dieu fatal à l'innocence,
Une aimable rougeur couvrir toujours ton front !

En écoutant ces fleurs qui, de ſi bonne grace,
Peignoient & déploroient leur prochaine diſgrace,
Annette reſſentit une douce pitié :
Et, pour ce bon office, eut de ces fleurs nouvelles,
Dans le conſeil ſuivant, propre à toutes les Belles,
Un gage de bonne amitié.

*

Ce que, dans un péril extrême,
Nous t'avons dit pour nous, Annette, pour toi-même,
Pour toi, tu peux le prendre en toute ſureté.
Chaque jour au Village on vante ta beauté :
Mais la beauté qu'eſt-elle ? une fleur paſſagere
Qu'un moment voit briller, qu'un inſtant fait vieillir.
Ne compte donc pas trop ſur cette fleur, Bergere,
Et ſur-tout, garde toi de la laiſſer cueillir.



Digitized by Google

# LE SINGE MASQUÉ.

## FABLE II.

J'Ai lu qu'à certain Singe un jour il prit envie
De ſe maſquer en Carnaval :
En dois-je être étonné ? Non : j'ai vu dans ma vie
Plus d'un Singe en habit de Bal.
Celui-ci n'étoit pas, ſi j'en crois mon journal,
Le plus laid magotin de France.
De tout l'acoutrement qu'inventa pour la Danſe
Le talent calotin d'un peuple folichon,
Dom Bertrand ſe couvrit en Maſque d'importance.
Domino, Barbe, Capuchon,
Miroir, Tabatiere, Manchon,
Friſure, Eau de Senteur, beau Linge ;
Rien ne fut oublié : le Singe
Etoit en maiſon pour cela.
Il logeoit dans ce moment là
Chez un de ces Meſſieurs, dont la vie agiſſante
Roule parmi les jeux, les plaiſirs & les ris,
Et que tous les matins, au milieu de Paris,
L'un des premiers regards de l'Aurore naiſſante
Surprend à Table, au Bal, ou bien chez la Souris.

Vers une galante aſſemblée
Notre Singe maſqué marche à pas diligens :

Digitized by Google

Il entre, il s'introduit d'emblée.
Sous un pareil habit reconnoit-on les gens ?
Le voilà fauxfilé dans la joyeuse bande,
Et tout alloit des mieux dans le commencement :
Mais un maudit faux pas fit malheureusement
Tomber le masque. On se demande :
Quel est ce laid minois qu'on voit à découvert ?
Et notre Singe est pris sans verd.
Pris sans verd ? Je me trompe : à cent malins passages
Que sur son compte on débita,
Bertrand point ne se démonta.
Les fous sont volontiers plus hardis que les sages.
Messieurs, dit-il, je suis, un sot, un animal :
Quoiqu'imitateurs nés de toutes vos gambades,
En matiere de mascarades
Nous vous copierons toujours mal.
Je ne sçais quel désir fantasque
Etoit venu m'en imposer :
Nous autres Animaux sçavons nous mettre un masque ?
Vive l'Homme, ma foi, pour se bien déguiser !



Digitized by Google

## LE SERIN ET SA FEMELLE.

### FABLE III.

CHez Meſſieurs les Serins, Peuples de Canarie,
Pour jazer il eſt décidé
Que le mâle a toujours le Dé.
C'eſt ici le contraire, & même je parie
Qu'à bon nombre d'époux notre uſage déplaît.
Chez nous la Femme parle, & le Mari ſe tait.
Un Serin, avec ſa femelle,
Eut, dit-on, un jour ſur ce point
Une aſſez plaiſante querelle :
Il ſe plaignoit, choſe nouvelle,
Que ſa femme ne parloit point.
Des airs nouveaux il la défraye ;
Chanſons en pure perte ! on ne lui répond rien.
Il cherche quelque autre moïen.
De toutes les douceurs tour à tour il eſſaye :
*Mon petit cœur*... motus. *ma Reine*... pas un mot,
Qu'eſt-ce donc, s'écrie-t-il, me prend-t'on pour un ſot ?
A cét emportement dont la ſuite l'effraye,
Serinette parla pour la premiere fois :
Le Ciel le lui permit, comme, par parentheſe,
Il permet quelquefois, pour mettre le hola,
Que chez-nous la femme ſe taiſe.

Digitized by Google

Eh quoi, d'avoir ſçu m'enflâmer
Ton ame n'eſt point ſatisfaite !
Tu ne crains pas de m'allarmer,
Dit Serinette en pleurs. Sans chercher de défaite,
J'avouerai que tes chants ont de quoi me charmer.
Pour chanter à mon tour le Ciel ne m'a point faite :
Hélas, je ne ſçais que t'aimer !
Au nom du nœud qui nous engage,
Daigne diſſiper mon effroi :
N'ai-je pas mon langage à part ? Et ce langage
Je ne le parle que pour toi.
C'eſt celui de l'amour : n'eſt-il pas auſſi tendre,
Auſſi doux que le tien ? Mais, quel malheur pour moi
Si tu refuſes de l'entendre !

De cette Fable je conclus,
Qu'en amour l'éloquence eſt fort peu néceſſaire.
Un regard, un ſeul mot en diſent beaucoup plus,
Lorſque l'amour eſt bien ſincere,
Que de nos beaux parleurs les diſcours ſuperflus.



Digitized by Google

# § LE PAPILLON, ET L'IMMORTELLE.

## FABLE IV.

CHEZ la vieille Immortelle on raconte qu'un jour
[ Je ne ſçais trop en quelle année ]
Meſſire Papillon, en faiſant ſa tournée,
S'arrêta par hazard & fit quelque ſéjour.
La converſation de la fleur ſurannée
Roula ſur les défauts de celles d'alentour.
Pour adoucir leur deſtinée,
La médiſance fut donnée
A toutes les Beautés qui ſont ſur le retour.
Dans cette triſte claſſe étoit notre Immortelle :
[ Chaque Belle y vient à ſon tour. ]
De nos fleurs d'aujourd'hui que vous ſemble, dit-elle ?
Il me paroit, à moi, ſans vouloir critiquer,
En particulier, telle ou telle,
Qu'il eſt aiſé de remarquer
Qu'elles ont bien perdu de leur gloire premiere,
Et qu'elles auroient peine à remettre en lumiere
Les vertus, les appas qu'elles avoient jadis.
D'une ſi noble eſpéce on n'en voit plus éclore....
Nous avons cependant encor, graces à Flore,

Digitized by Google

Répond le Papillon, des Roses & des Lys....
Bon ! vous me citez là de plaisantes fleurettes!....
Mais on connoît la Rose : oui par ses amourettes ;
Et, si vous le vouliez, vous en diriez vraiment
Des nouvelles facilement !....
Pour son tein éclatant, pour ses couleurs vermilles
Je vous demande grace, au moins.... Vrai guenillon
Que ce tein dont sans cesse on me rompt les oreilles !
Ne tient-il qu'à se mettre un peu de vermillon ?
J'aurois mieux augué du goût du Papillon.
Je comprens: vous aimez, dans une fleur naissante,
Une couleur plus douce & moins éblouissante :
Sur ce pié, la Jonquille.... est jaune à faire peur.
La Jonquille !.... Ah, ce nom me donne une vapeur !
Revenons donc au Lys... Eh, si donc ! il est fade
A force d'être blanc... Le Lys vous rend malade ?
Passons à d'autres fleurs... Que vous dirai-je enfin ?
La Tulippe, l'Œillet, le Muguet, le Jasmin,
L'Amaranthe & la Renoncule,
Tout fut trouvé mauffade & digne de pitié.
Aussi, car il ne faut rien conter à moitié,
Le Papillon jouoit un rôle ridicule
S'il parloit franchement & de bonne amitié.
Pour un Galant expert, c'étoit mal s'y connoître :
Ignoroit-il le Jouvencéau,



Digitized by Google

Que l'on ne trouve rien de beau
Dès que l'on a cessé de l'être.

## LE RENARD, LA POULE, ET LES DEUX COCQS.

### FABLE V.

Ils ne nous viennent pas de là haut par centaines,
Les Racines, les la Fontaines !
En mon particulier je demande aux Lecteurs
Grace pour les nouveaux conteurs.
Ce la Fontaine donc, Dieu veuille avoir son ame !
Car pour certains écrits, entre nous, je le blâme.
La Raison ? je la tais, on la devine assez.
Il suffit que du ton que vous lui connoissez,
Il nous conte qu'une Huitre ayant fait naître instance,
Dandin, choisi pour Juge en cette circonstance,
Avala l'Huitre & mit, par ces mots prononcés,
Les Plaideurs hors de Cour, tous les frais compensés :
*Tenez, la Cour vous donne à chacun une écaille,*
*Sans dépens, & qu'en paix chacun chez soi s'en aille.*

Digitized by Google

D'un cas assez semblable à ce jugement là
On m'a depuis peu fait l'histoire :
Voyons si je pourrai du fond de l'écritoire
Vous tirer au clair tout cela.
M'y voici, si je ne me flatte...
Deux jeunes Cocqs étoient rivaux :
Chaque jour survenoient entr'eux débats nouveaux :
Puis, viennent les gros mots & la tempête éclate.
La Poule méritoit, il est vrai, leurs travaux :
On eut couru pour elle & par monts & par vaux.
Poursuivons, car voici le beau de l'avanture.
Tandis que nos deux Cocqs entr'eux se chamaillaient,
Se becquetoient, se houspilloient,
Un Renard, animal ruse de sa nature,
Et devenu par art encore plus adroit,
Fut attiré dans cet endroit
Par le pressant désir d'une bonne pâture.
Il passa tant de fois, tant de fois repassa
Devant le Poulailler, qu'enfin il s'y glissa :
Apperçut la Poulette, & sans frais d'écriture,
Sans coup férir & sans débat,
La croqua ; ce qui mit nos Cocqs hors de combat.
Dans ces sortes de cas dénouement ordinaire.
Un jeune Sénateur, un vieux Millionaire
Se disputoient un cœur de seize à dix-sept ans :
Un Mousquetaire vit ce tendron adorable,
L'aima, lui plut, trouva le moment favorable,
Et mit d'accord les combattans.

Digitized by Google

# LE LYON, ET SES COURTISANS.

## FABLE VI.

LE Roi des animaux méditant des projets,
Inconnus à sa Cour, à ses favoris même,
Fit assembler un jour, dans son Conseil suprême,
Ses plus honorables sujets.
Pourquoi? je vous le donne à deviner en quatre,
En cent, en mille, ami Lecteur.
M'y voici, Monsieur le conteur.
Par un coup décisif il s'agissoit d'abattre
Quelque ennemi secret, d'autant plus dangereux,
Ce n'est pas là le mot que l'Enigme renferme:
Mais, courage, allons, tenez ferme:
Peut être une autrefois serez-vous plus heureux?
M'y voilà donc: au lieu de poursuivre la guerre,
Quoique victorieux, le Lyon desiroit,
Par une paix qui l'honoroit,
Assurer son repos & celui de la terre.
Pas un mot de cela; j'en suis fâché pour vous.
Mais qu'y faire? Est-ce assez? Non pas; écoutons-nous:
J'ay pour le coup, je crois, la chose devinée.
Eh bien... il s'agissoit d'un mariage... Bon!
Le Lyon mon héros étoit un Roi barbon;

Digitized by Google

Et veuf, il redoutoit un second Hyménée.
Jettez votre bonnet par dessus les Moulins.
Le voici, cher Lecteur, ce projet d'importance,
Projet qui déplut fort aux esprits patelins.
Je le crois. Le Lyon dans cette circonstance
Vouloit qu'en plein conseil on lui dit ses défauts:
La chose à déviner n'étoit pas fort aisée,
Et jadis cette Enigme, aux Thébains proposée,
Eut pu faire donner Œdipe dans le faux:
Car rarement un Roi, quoique de l'imposture,
Il soit ennemi décidé,
Tente-t-il pareille avanture.
Encore celui-ci fut-il mal secondé.
Chacun envisagea dans un jour favorable
Tous les défauts qu'en lui le Lyon croyoit voir.
Je suis, dit-il, cruel, colere, inéxorable:
Ah, Sire, dites, juste; & c'est votre devoir.
Une justice inaltérable
Sur tout ce qui la blesse est prompte à s'émouvoir.
Je suis fier: la fierté sied bien aux grandes ames.
Pour les moindres écarts je jette feux & flâmes:
Vous sçavez maintenir le souverain pouvoir.
Ma figure est terrible, & même il n'en est gueres
Que l'on craigne, dit-on, autant d'appercevoir:
Eh laissons la figure à des hommes vulgaires!
Croyez, Sire, qu'un Potentat
Est aimable, sçavant, & sage par état.

Digitized by Google

Chaque défaut reçut une excuse autentique ;
Et pas un Courtisan ne dit la vérité :
Tant est grand le danger du pouvoir despotique !
Le Renard ment par politique,
Le Mouton, par timidité.

✲

Que vous êtes à plaindre, ô Souverains du monde !
De flatteurs empestés la foule vous inonde :
Dans cét art dangereux vos Sujets sont nourris.
Bannissez les, bien-tôt il en renaîtra d'autres !
Je vous connois des favoris ;
Vos amis où sont-ils ? qu'ils soient aussi les nôtres !

Digitized by Google

# LETTRE
## D'UN PHILOSOPHE,
### A M. Chapelas, Curé de S. Jacque de la Boucherie, Docteur de Sorbonne.

MONSIEUR,

» Vous me marquez par votre Lettre, » que la naïveté avec laquelle je vous entre- » tins dernierement touchant la Médecine, » vous a tellement plû, que je ne vous ſçau- » rois obliger plus ſenſiblement que de vous » envoyer par écrit toutes mes Réflexions, » pour les communiquer à votre Médecin, » dont les ſentimens ſont bien différens des » miens. Je le ferai, Monſieur, d'autant » plus agréablement, que je ſuis perſuadé » que vous ne me refuſerez pas de me don- » ner auſſi par écrit les objections qu'il y

Digitized by Google

» fera, afin que ma réplique vous puisse faire
» connoître que mes sentimens sont appuyés
» sur des fondemens inébranlables. Mais
» comme dans une Conversation les matieres
» sont traitées avec assez de confusion, vous
» trouverez bon, s'il vous plaît, que je leur
» donne quelque ordre, afin de vous faire
» mieux comprendre tout ce que je pense;
» & jugeant que j'aurai besoin pour quelque
» Démonstration, de faire mention des Elé-
» mens, je suis d'avis de vous en entretenir
» d'abord, & de commencer par la Terre,
» comme celle qui se présente toujours à nos
» yeux.

» Les Philosophes définissent la Terre,
» un Elément pesant, solide, froid & sec;
» mais cette définition se trouve fausse par
» l'expérience, puisque tous les mixtes les
» plus légers ont plus de terre que les plus
» pesans, ce qu'on peut remarquer en anato-
» misant quelques mixtes; car on trouvera
» que le Liége & le Saule qui sont des Ar-
» bres fort légers, ont plus de terre que le
» Buis & le Chêne, qui sont fort pesans. La
» Pierre Ponce qui est extrêmement légere,
» a plus de terre que le Marbre, qui est la
» pierre la plus pesante; & il n'y en a qu'une
» demi-once dans une livre de Souphre,
» quoique le Souphre soit un minéral fort
» pesant. Ainsi nous définirons la Terre, un

Digitized by Google

» Elément ſpongieux, léger & friable; & » cette définition explique parfaitement l'eſ- » ſence, la nature, & les qualités propres » & particulieres de la Terre, à laquelle » ſeule elles conviennent, & non aux autres » Elémens; & il eſt vrai de dire qu'elle ne » peut être peſante & ſolide, puiſqu'elle eſt » rare, friable & pleine de pores, dont » on ne ſçauroit être mieux convaincu qu'en » rempliſſant un verre de terre élémentaire, » & verſant dans le même verre autant d'eau » qu'il en pourroit contenir quand il n'y au- » roit aucune choſe dedans. Alors on verra » qu'il y entrera autant d'eau que s'il n'y » avoit point de terre, ce qui eſt une mar- » que inconteſtable de ſa poroſité & lége- » reté.

» Nous donnerons le ſecond rang à l'E- » lément de l'Eau, comme à celui qui après » la Terre nous eſt le plus apparent. Les An- » ciens ont défini l'Elément de l'Eau, froid » & humide; & ils ont déclaré l'humidité ſa » qualité propre & naturelle, ce qui eſt éloi- » gné de la raiſon. Car ce qui eſt propre & » naturel à chaque Elément, lui convient » toujours à lui ſeul, mais l'humidité con- » vient à l'air qu'ils mettent au rang des » Elémens. Il eſt donc vrai de dire que l'hu- » midité n'eſt pas la qualité propre & natu- » relle de l'Eau. Ainſi nous définirons l'Eau,

Digitized by Google

» un corps élémentaire ſimple & homogene,
» humide, qui ſe coagule par le froid, & in-
» différent au chaud & au froid; mais ſa pro-
» pre & naturelle qualité eſt la coagulation
» & congélation par le froid externe; car
» il n'y a pas d'autre Elément qui ſe congele
» ſeul au froid, & c'eſt à lui ſeul que con-
» vient la congélation.

» A l'égard du Feu & de l'Air, qu'on met
» au rang des Elémens, je vous dirai que le
» Feu ni l'Air ne ſe trouvant pas dans la
» compoſition des mixtes, ne peuvent être
» mis au rang des Elémens: & comme le
» propre des Elémens eſt d'entretenir & de
» nourrir toutes choſes, & que le feu, bien
» loin de les conſerver, les détruit, il ne
» peut être mis au rang des Elémens; outre
» que le feu matériel ſe réſout en d'autres
» ſubſtances; & le propre toutefois des Elé-
» mens, eſt de ne pouvoir être réduits, ni
» naturellement, ni par art, en aucune ſub-
» ſtance; de ſorte que le feu ne peut pas être
» un Elément, mais bien un mixte & un com-
» poſé, d'autant que tous les jours il s'en fait
» & produit par pluſieurs voyes, ſoit par la
» friction de deux corps durs, ſoit par divers
» miroirs qu'on appelle ardens; & comme il
» eſt engendré journellement, il ne peut pas
» être mis au rang des Elémens, qui ne peu-
» vent être engendrés ni produits.

Digitized by Google

» Quant à l'Air, il ne peut pas non plus » être mis au rang des Elémens, puiſqu'il » n'entre pas dans les corps des mixtes, » comme partie du compoſé, & conſtituant » l'eſſence du mixte, mais ſeulement comme » rempliſſant les pores du mixte; car ſi l'Air » étoit mis au rang des Elémens, il n'y au- » roit pas d'Elément qui pût être réduit à ſa » ſimplicité, parce que l'air par ſa ſubtilité » rempliſſant les pores des Elémens, il s'en- » ſuivroit que les Elémens ſeroient compoſés » d'autres Elémens, de ſorte que l'air n'eſt » pas un Elément conſtituant l'eſſence des » mixtes, mais ſeulement rempliſſant les po- » res, afin que toute la nature ſoit jointe & » unie en elle-même: & comme l'air ex- » terne n'eſt pas de la compoſition des mix- » tes, l'air interne n'en ſera pas non plus, » étant de la même nature. Ainſi de quatre » Elémens reconnus par les Anciens, il ne » s'en trouve que deux; mais comme on n'a » pû reconnoître cette vérité que par l'ana- » lyſe des mixtes, on a trouvé qu'au lieu des » quatre prétendus Elémens il y en a cinq; » ſçavoir, la Terre & l'Eau dont je vous ai » parlé, le Sel, l'Eſprit & le Souphre, dont » je vais vous entretenir en peu de mots, » non pas comme d'une choſe nouvelle, mais » comme d'une matiere rejettée par les uns, » & reçûë par les autres depuis long-tems.

Digitized by Google

» Le Sel eſt un corps ſimple élémentaire, » chaud & humide dans ſon intérieur, & » extérieurement froid & ſec, qui ſe réſout » à l'humide, & ſe coagule au chaud. Il ſe » trouve le dernier dans la réſolution des » mixtes, joint avec la terre de laquelle on » le ſépare avec de l'eau, & on le réduit à » la derniere pureté d'Elément.

» L'Eſprit eſt un corps ſimple élémentaire, » qui entre dans la compoſition des mixtes. » Il eſt chaud & humide, & d'un goût aci- » de. Si tous les Chimiſtes connoiſſoient » bien cét Eſprit, ils ſçauroient ce que c'eſt » que le Mercure des Philoſophes.

» Le Souphre eſt un corps ſimple & élé- » mentaire inflammable, qui ſert de glu aux » autres Elémens pour les joindre enſemble. » L'inflammabilité eſt ſa qualité propre & » naturelle, ſans qu'il puiſſe changer en au- » cune autre ſubſtance ; car quoiqu'il ſoit ra- » refié par le feu, cela n'empêche pas que » dans le recipient il ne ſe remette en ſou- » phre ou huile, comme il étoit auparavant.

» Je ne vous ai entretenu ſur les Elémens » qui compoſent les mixtes, que pour vous » faire voir que je n'étois pas mal fondé, » quand je vous ai dit que le corps humain » n'eſt pas compoſé de quatre humeurs, » comme prétendent les Médecins, faiſant » quadrer leurs quatre prétenduës humeurs,

Digitized by Google

» aux quatre Elémens ; car dans la compo-
» sition du corps humain il n'y a point d'au-
» tres Elémens que ceux qui se trouvent dans
» les autres mixtes, & on le peut éprouver
» en passant un corps humain par le tamis
» chimique. C'est ce que je vous ferai voir
» quand vous le souhaiterez, & vos yeux
» vous feront avoüer que c'est une chimere
» que les quatre prétenduës humeurs.

» Ce commun sentiment qui n'est fondé
» sur aucune raison ni expérience, a fait que
» depuis tant de siécles la Médecine n'a pû
» trouver aucun remede pour guérir la
» moindre maladie avec quelque certitude ;
» & je vous ferai connoître dans la suite que
» tout ce qu'on a fait jusqu'ici pour la gué-
» rison des maladies, est opposé à la raison
» & aux mouvemens de la Nature, & que
» ceux qui attribuent leur guérison aux re-
» medes ordinaires dont ils se sont servis,
» se trompent ; car ils n'en sont redevables
» qu'à la bonté de leur nature qui a non
» seulement résisté à la maladie, mais aussi à
» la mauvaise qualité des remedes dont ils
» ont usé.

» Tous les Philosophes demeurent d'ac-
» cord que les substances qui sont les pre-
» mieres dans la composition des mixtes,
» sont les dernieres dans la résolution, & que
» les dernieres dans la résolution, sont les

OXFORD - TAYLOR
Digitized by Google

» premieres dans la compoſition. Or comme
» les quatre prétenduës humeurs ne ſe trou-
» vent pas les dernieres dans la réſolution du
» corps humain, elles ne ſeront pas non plus
» les premieres dans ſa compoſition ; & c'eſt
» envain qu'ils s'efforcent à le vérifier, en
» diſant qu'il ſe trouve dans le corps humain
» une humeur aqueuſe, tantôt inſipide, &
» tantôt ſalée & âcre, à laquelle ils donnent
» le nom de *Pituite* ; tantôt une humeur jau-
» ne, verte & amere, à laquelle ils donnent
» le nom de *Bile jaune & porrace*, & plu-
» ſieurs autres noms, ſelon la diverſité des
» couleurs ; & une autre qui eſt noire, qu'ils
» appellent *Mélancholie* ou *Atrebile* ; car
» ces humeurs de diverſes couleurs qui ſe
» trouvent dans l'eſtomach, dans les intes-
» tins, ou dans le cerveau, ſont les excré-
» mens de l'aliment qui y eſt porté en plus
» grande quantité qu'aux autres parties, &
» c'eſt de leur rétention que dépendent la
» plûpart des maladies. Que ſi le ſang étoit
» bilieux dans la fiévre tierce, comme on le
» ſuppoſe, ne devroit-il pas être amer ? car
» comme la dénomination ſe prend du pré-
» dominant, le ſang bilieux doit avoir les
» qualités eſſentielles de la Bile, & par con-
» ſéquent être amer ; mais le ſang qu'ils ap-
» pellent bilieux, & qu'ils prétendent être
» la cauſe de la fiévre tierce, eſt doux,
» comme

Digitized by Google

» comme l'on peut connoître en le goûtant.
» Il eſt donc vrai de dire que la maſſe ſan-
» guinaire n'eſt pas compoſée de bile, ni
» autres prétenduës humeurs. Cela étant,
» comme il n'eſt que trop vrai, il ne faut
» pas s'étonner ſi tant de ſaignées & tant de
» rafraîchiſſemens donnés pour des ſuppoſées
» efferveſcences d'un ſang bilieux, produi-
» ſent enſuite des maladies, tant d'hydropi-
» ſies & autres Maladies chroniques, ce que
» je vous ferai remarquer en vous parlant de
» la chaleur des Fébricitans. On n'entend
» parler la plûpart des Médecins que de cha-
» leurs d'entrailles, d'efferveſcences bilieu-
» ſes, & de foyers dans le bas-ventre, &
» tous ces grands mots, pour avoir lieu de
» faire la guerre avec quelque prétexte au
» ſang humain, dont ils ſe ſont déclarés les
» ennemis capitaux. S'ils connoiſſoient à
» fond la cauſe de la chaleur des Fébrici-
» tans, ou s'ils vouloient s'attacher à la
» connoître, je ſuis certain que les malades
» ne ſeroient pas tiranniſés comme ils ſont,
» tant par des ſaignées que par des diettes
» qui conduiſent ſouvent au tombeau. Y a-
» t-il rien de plus ridicule que de dire qu'un
» aliment eſt bilieux, l'autre pituiteux, &
» l'autre mélancolique, & partant qu'ils en-
» gendrent plus de bile, plus de pituite &
» de mélancolie que les prétendus alimens



Digitized by Google

» choisis des Médecins ; puisque ces humeurs » de diverses couleurs ne sont pas dans nos » alimens, & que ce sont seulement des ex- » crémens produits de la premiere coction ; » & cette production ne dépend en aucune » maniere des alimens dont nous sommes » nourris, mais bien de la seule digestion ; » de sorte qu'un même aliment produira plus » d'excrémens à un homme qu'à un autre. » Et même l'on voit tous les jours qu'un mê- » me aliment profite à l'un & nuit à l'autre, » & tout cela dépend & prend son origine » de la foible ou forte digestion & coction » de cét aliment, qui se fait par la chaleur » naturelle, & ainsi l'on peut accorder toute » sorte d'alimens aux malades, pourvû qu'ils » les puissent bien cuire & digérer, & il n'y » a seulement qu'à considérer la force de la » chaleur naturelle, & à lui proportionner » l'aliment.

» Après vous avoir démontré clairement » que la masse du sang n'est pas composée de » quatre humeurs, je veux vous faire toucher » au doigt le pernicieux évenement qui ré- » sulte de ce mauvais fondement, & à même » tems le bien que produit une pratique éta- » blie sur un fondement solide, dont je suis » pleinement convaincu par une longue ex- » périence ; & comme la fiévre est le mal le » plus commun, & qui accompagne presque

Digitized by Google

» toute sorte de maladies, c'est de celui-là
» que je veux vous donner quelque idée, &
» vous faire remarquer de quelle importance
» il est de bien définir les choses; car la mau-
» vaise définition de la fiévre, suivant l'E-
» cole, a donné lieu à une infinité d'erreurs.

» On la définit, une chaleur contre na-
» ture, allumée dans le cœur, & dispersée
» par tout le corps. Or comme cette pré-
» tenduë chaleur contre nature est la qua-
» lité essentielle de la fiévre, il faut par la
» chaleur pouvoir connoître la fiévre, puis-
» que toute définition doit expliquer la na-
» ture de la chose définie; mais il falloit dé-
» clarer plutôt ce que c'est que chaleur con-
» tre nature, comment elle est produite, &
» comment elle s'allume dans le cœur, &
» ne pas définir un obscur par un plus obs-
» cur; & pour juger si un Médecin suivant
» cette définition peut connoître la fiévre,
» supposons quelque incident. Un malade
» envoye chercher un Docteur-Régent
» pour l'aller voir. Ce Docteur lui envoye
» un jeune Médecin qui trouve le malade
» accablé d'un grand frisson. Il va faire rap-
» port au Docteur que le malade n'a pas la
» fiévre, & n'a pas plutôt achevé de parler,
» que le Docteur l'envoye visiter un autre
» malade, qu'il trouve étendu sur un lit,
» atteint d'une grande chaleur & altération.



Digitized by Google

» Il va dire au Docteur que ce malade a la » fiévre. Le Docteur s'en va voir ces deux » malades, & trouve le dernier sans fiévre, » & le premier avec la fiévre. Etant de re- » tour au logis, il reprend le jeune Médecin » du peu de connoissance qu'il a de la fiévre. » Le jeune Médecin se défend, & dit que » le premier ayant froid, ne pouvoit pas » avoir la fiévre, puisque la chaleur est la » qualité essentielle de la fiévre, mais que le » dernier avoit chaud & soif, & par consé- » quent la fiévre, de sorte que le Docteur, » pour lui donner mieux à connoître la fié- » vre, est obligé de lui dire que la fiévre » ne se manifeste que par le battement ex- » traordinaire & plus fréquent de l'artere, » sans avoir égard ni au froid, ni au chaud. » Car quoique la chaleur ne se manifeste pas, » & que le malade ressente un grand froid, » il est sensé qu'une chaleur extraordinaire » est dans l'interne, & que le fréquent bat- » tement de l'artere n'est causé que par l'ef- » fervescence du sang.

» Vous êtes trop bon Philosophe, Mon- » sieur, pour ne pas connoître la nullité de » cette définition, aussi-bien que de leur hy- » pothèse. Je serois trop long, si je voulois » vous entretenir à fond de la fiévre; car » comme mes sentimens, quoiqu'appuyés » sur l'expérience & sur la raison, sont op-

Digitized by Google

» posés à ceux de l'Ecole, je ſerois obligé
» d'étendre mes raiſonnemens, non ſeule-
» ment pour les rendre plus clairs & palpa-
» bles, mais auſſi pour détruire une mauvaiſe
» opinion qui a pour défenſe l'autorité des
» Anciens, l'opiniâtreté des Sectateurs, &
» l'aveuglement du Public. Car il ſemble ef-
» fectivement que chacun prend plaiſir à être
» trompé ſur cette matiere, & c'eſt cepen-
» dant ſur celle-là que roule tout le bonheur
» de cette vie; mais j'eſpere que dans peu
» de tems vous pourrez être ſatisfait par le
» moyen d'un Traité de la fiévre que je met-
» trai au jour, & il ſuffira pour le préſent
» de vous dire que la chaleur des Fébricitans
» n'eſt pas de l'eſſence de la fiévre, mais
» ſeulement un ſymptôme, comme le froid,
» la ſoif, la douleur de tête, le dégoût, &
» autres ſymptômes qui l'accompagnent; &
» je ſerai d'autant plus ſatisfait de vous parler
» de la chaleur, que j'eſpere vous faire con-
» noître l'erreur de la plûpart des gens qui
» croyent que toutes les maladies ne pro-
» viennent que de trop de chaleur d'entrail-
» les, & partant qu'il faut toujours rafraî-
» chir, ne pouvant comprendre que la cha-
» leur qu'ils ſentent, tant fébrile qu'autre,
» ſoit l'effet d'une cauſe froide, cruë & viſ-
» queuſe, qui ne demande que des remedes
» chauds & atténuans; ce que je vous ferai



Digitized by Google

» voir, mais je veux plutôt vous faire con-
» noître de quelle maniere cette chaleur eſt
» produite.

» Vous ſçavez, Monſieur, que ce ſont les
» eſprits qui font toutes les fonctions du
» corps humain, & qu'auſſitôt que les alimens
» ſont dans l'eſtomach, ils les atténuent, les
» cuiſent, & convertiſſent en une ſubſtance
» blanche & liquide, qu'on appelle chile, mais
» ſi la digeſtion eſt mal faite, il en réſulte un
» chile crud & viſqueux, qui eſt la ſource de
» preſque toutes les maladies; car comme
» c'eſt par la coction parfaite que le chile
» devient doux, & que les excrémens ſont
» ſéparés & expulſés dehors, ſi la coction eſt
» imparfaite, il en réſulte un chile indigeſte,
» viſqueux, aigre & ſalé, qui cauſe tantôt
» des fiévres, tantôt des pleuréſies, diſſen-
» teries, diarrhées, coliques, ardeurs d'u-
» rine, & preſque toute ſorte de maladies,
» tant internes qu'externes, & parce que les
» excrémens par le défaut de la coction, ne
» pouvant être ſéparés, ſuivent le mouve-
» ment du chile & du ſang, étant une ſub-
» ſtance hétérogene à la maſſe ſanguinaire,
» la nature travaille inceſſamment à les atté-
» nuer & ſubtiliſer, pour les expulſer par les
» pores ou autres voyes, de ſorte que les
» ayant un peu atténués & ſubtiliſés, mais
» non pas au dégré néceſſaire pour l'expul-

Digitized by Google

» sion, à cause de leur trop grande crudité
» & viscosité, ils restent dans le corps en
» perpétuel mouvement, & ébranlant par
» leurs figures irrégulieres toutes les petites
» fibres des muscles & des membranes, font
» cette sensation de chaleur, soit fébrile ou
» autre. Et pour vous faire voir que cette
» chaleur que sent le Fébricitant, ne vient
» pas de la chaleur ou effervescence du sang,
» comme on présuppose, il n'y a qu'à faire
» saigner un malade atteint de la fiévre, & à
» même tems faire tirer du sang à un homme
» qui se porte bien, & faire tomber le sang
» de l'un sur le dessus de la main d'un hom-
» me, & le sang de l'autre sur le dessus de
» l'autre main du même homme, & je suis
» certain par expérience que cét homme
» s'apercevra facilement que le sang de ce-
» lui qui se porte bien, est plus chaud que
» celui du malade. Que si cette expérience
» ne vous contente pas assez, prenez deux
» Thermometres d'égale grandeur, & met-
» tez-les chacun dans un petit pot, & que
» l'on fasse tomber le sang du malade dans
» l'un de ces pots, & le sang de celui qui se
» porte bien, dans l'autre, & l'on verra que
» l'esprit de vin du Thermometre où sera
» coulé le sang de celui qui se porte bien, sera
» plus rarefié, & montera plus haut que celui
» où aura coulé le sang du malade; ce qui



Digitized by Google

» eſt une preuve inconteſtable que le ſang » de celui qui ſe porte bien eſt plus chaud » que celui du malade.

» Je puis fortifier cela par un exemple ſur » la Mécanique. Prenez deux globes de cui- » vre, ou d'autre métal, percez également » de petits trous, & qu'à chaque globe ſoit » attaché un manche creux qui le pénetre un » peu, & ſoit long de quatre pouces & d'un » pié de diamétre. Mettez dans chacun une » bougie allumée qui ſoit d'égale grandeur, » & que l'une de ces bougies ſoit faite de ci- » re pure, & l'autre de cire impure mêlée » de quelque gomme. Tenez les globes par » les manches dans vos mains, & vous ver- » rez que celui dans lequel ſera la bougie de » cire impure, deviendra tellement chaud, » que vous ne le pourrez tenir à la main, au » lieu que celui où ſera la bougie de cire pu- » re, ne ſera que très peu chaud; ce qui ne » peut arriver qu'à raiſon des fuliginoſités qui » émanent de la bougie faite de cire impure, » leſquelles étant plus épaiſſes & viſqueuſes » que celles qui ſortent de la bougie faite de » cire pure, & ne pouvant facilement paſſer » par les petits trous du globe, que je com- » pare aux pores du corps humain, frappent » & ébranlent de tous côtés les particules du » métal dont eſt fait le globe, & c'eſt par le » mouvement de ces vapeurs qu'il eſt échauf-

Digitized by Google

» sé plus que celui où est la bougie de cire
» pure, dont la vapeur à cause de sa ténuité,
» passe facilement par les petits trous. Que
» si l'on objecte que la bougie faite de cire
» impure brûle plus promptement, & que
» par conséquent dans un même espace de
» tems elle produit plus de fumée que celle
» qui est de bonne cire, je répons que les
» excrémens sont plus abondans aussi dans
» l'état de la maladie, que dans celui de la
» santé, & partant qu'ils ne sçauroient éga-
» lement passer par les pores, tant à raison de
» leur quantité que de leur qualité. Que si la
» différence des bougies apporte quelque dif-
» ficulté, servez-vous de bougies égales,
» & bouchez une partie des trous de l'un des
» globes, & vous verrez que celui dont
» quelques trous seront bouchés, deviendra
» beaucoup plus chaud que l'autre, ce qui
» ne peut arriver que des suliginosités, les-
» quelles ne pouvant sortir si vîte que de
» l'autre dont tous les trous sont ouverts,
» frappent par leur mouvement continuel
» & ébranlent les pores du globe, ce qui le
» rend plus chaud que l'autre, sans qu'on
» puisse alléguer que la flamme de l'une des
» bougies soit plus chaude que celle de
» l'autre.

» Vous avez vû, Monsieur, traiter beau-
» coup de malades, puisque votre charité

» vous porte à les assister tous les jours de
» vos avis salutaires, & vous avez remarqué
» sans doute qu'il n'y en a point parmi ceux
» qui sont atteints de fièvre, à qui on n'é-
» puise le sang des veines, & qu'on ne tâ-
» che de rafraîchir continuellement, tant par
» les alimens, que par les remedes, sur l'in-
» dication que les Médecins prétendent avoir
» d'une effervescence bilieuse, qu'ils suppo-
» sent se faire dans le cœur, & être la cause
» du mouvement plus fréquent du poulx,
» comme si ce noble viscere, qui est un mus-
» cle, ou plutôt un assemblage de muscles,
» ne recevoit pas son mouvement des es-
» prits, de même que les autres muscles,
» comme je ferai voir dans mon Traité de
» la Fièvre; & ils poussent si loin l'action
» de la bile, qu'ils veulent que les passions
» & les facultés de l'ame dépendent de cette
» prétenduë effervescence de bile, ce qui est
» une absurdité, qui ne peut procéder que du
» peu de réflexion qu'ils font sur l'action des
» esprits qui sont les seuls instrumens de tou-
» tes les passions & de tous les mouvemens
» de l'ame. Ils n'ont pas de plus grand plai-
» sir, que lorsqu'un malade donnant dans
» leur sentiment quand il a été saigné, dit
» que son sang est fort bilieux; car d'abord
» ils élevent la saignée sur le trône, & disent
» qu'elle a été faite si à propos, que non-

Digitized by Google

»seulement elle a emporté une grande quan-
»tité de bile, mais aussi beaucoup d'atré-
»bile; & tout le monde est tellement imbû
»de cette fausse croyance, qu'il semble qu'il
»y a de la témérité à la contredire, tant à
»raison de ceux qui l'appuyent, qu'à raison
»du peu de cas que font les plus grands de
»se vouloir éclaircir d'une matière qui a fait
»autrefois l'application des Rois. Mais je
»me servirai seulement d'une comparaison
»pour vous faire connoître que les diverses
»couleurs qu'ils remarquent dans le sang,
»ne proviennent pas des diverses humeurs
»dont ils prétendent qu'il est composé, mais
»que ce sont seulement des excrémens qui
»n'ont pû être rejettés dehors, & que c'est
»leur détention qui cause les maladies. Vous
»pouvez sçavoir, Monsieur, que dès que le
»pain reçoit quelque altération, il y paroît
»une moisissure blanche, & si cette altéra-
»tion passe plus avant, la moisissure devient
»jaune & verte; & si la corruption devient
»plus grande, la moisissure sera noire. Que
»si quelqu'un vous disoit que ce pain est
»composé de pituite, de bile & de mélan-
»colie, & qu'il prétendît vous le prouver,
»en vous disant que la moisissure blanche est
»la pituite, la moisissure jaune la bile jau-
»ne, la moisissure verte la bile poracée,
»& la moisissure noire la mélancolie, le

» croiriez-vous ſur une preuve ſi bien éta-
» blie ? Vous le prendriez ſans doute pour un
» Viſionnaire & un Ridicule. Je ne trouve
» pas que les Médecins ayent des raiſons plus
» convainquantes, pour vérifier leurs qua-
» tre prétenduës humeurs dans la maſſe du
» ſang.

» Je paſſe maintenant à la pratique, &
» vous prie de vous ſouvenir que je vous ai
» dit que dès que les alimens ſont dans l'eſ-
» tomach, la nature tend à les cuire, digé-
» rer & atténuer, pour les convertir en une
» ſubſtance blanche & liquide qu'on appelle
» chile, d'où ſe forme le ſang. Que ſi elle
» n'obtient pas ſa fin, il en réſulte un chile
» crud & indigeſte qui ne peut produire qu'un
» mauvais ſang, rempli de matieres excré-
» menteuſes, qui n'ont pû être ſéparées par
» le défaut de la coction ; & il n'eſt pas diffi-
» cile de juger ce que requiert la nature pour
» parvenir à ſa fin, puiſqu'elle demeure
» faute de vigueur. Il faut donc la for-
» tifier, mais pour la fortifier, il faut ſça-
» voir en quoi conſiſte ſa force. Or ſa
» force conſiſte dans la quantité & pureté
» des eſprits. Il eſt donc néceſſaire de mul-
» tiplier & épurer les eſprits, ce qui ſe doit
» faire par des matieres chaudes & ſpiritueu-
» ſes ; mais elles ſont tellement en horreur
» à ces Médecins dont la nature n'a pas

Digitized by Google

» l'honneur d'être connuë, qu'au lieu de la » seconder, ils dissipent les esprits par des » saignées continuelles, & donnent lieu à » une plus grande production d'excrémens » qui ternissent & empêchent l'action des » esprits. La nature ne se relâchant jamais, » tâche d'atténuer & de subtiliser ces excré- » mens, pour les évaporer par les pores; & » les Médecins, au lieu de seconder son » mouvement, les coagulent en les épaissis- » sant par des tisannes rafraîchissantes, par » des émulsions, par du petit lait, & par de » l'eau de poulet faite avec les semences » froides; & ils rejettent entierement les aro- » mates & les diaphorétiques, qui sont les » véritables remedes que la nature demande. » Après cela l'on ne doit pas être surpris si » de la moindre maladie on tombe dans des » maladies dangereuses, ce qui ne peut ar- » river que par la seule faute des Médecins; » & je vous prie de tenir pour regle infail- » lible que si un Médecin qui est appellé » au commencement d'une maladie, ne guérit » pas le malade dans le terme de huit jours, » c'est qu'il ne connoît pas la nature de la » maladie, ou le remede qui lui est conve- » nable; & cela est si vrai, qu'ayant fait » une mûre réflexion d'où procede le flux de » ventre, tant diarrhéique que dissenteri- » que, j'ai composé un remede suivant les

Digitized by Google

» principes de mon hypothèse, & les véri-
» tables loix de la nature, qui guérit infailli-
» blement en quatre jours toute sorte de flux
» de ventre; & l'opération en est si douce
» & si bénigne, qu'on le peut donner à toute
» sorte d'âge, même aux femmes grosses,
» & quand on seroit à l'article de la mort;
» car bien loin d'affoiblir par quelque éva-
» cuation, comme fait la racine de Pecoüa-
» ne que M. Helvetius a mise en vogue,
» au contraire il fortifie, & ne fait aucune
» sorte d'évacuation sensible, & dans son
» usage on n'a besoin ni de purgatif, ni de
» saignée, ni de clistere. J'en ai préparé un
» autre pour l'Hidropisie, qui n'est guéres
» moins assuré que le premier, & je suis tel-
» lement convaincu de la solidité de mes
» principes, que je défie les plus envieux de
» les pouvoir détruire. Voilà, Monsieur, à
» peu près le contenu de notre Entretien,
» que je souhaite vous être aussi utile pour
» votre santé, que vous êtes nécessaire pour
» le salut de vos Paroissiens. Je suis, &c.

*LA BROSSE.*

*A Paris ce 15 Février 1691.*

Digitized by Google

# LA POËSIE VANGÉE.

*Par M. DE SALIS, de l'Oratoire.*

O Toi, mon seul plaisir, Reine aimable des Vers,
Interprête du cœur, charme de l'Univers,
Sage Muse, qui seule aux transports du Génie,
Sçais unir les accors d'une utile harmonie;
De ma verve aujourd'hui sois l'ame & le soutien!
J'entreprens de vanger ton honneur & le mien.
Verrai-je donc toujours des Censeurs insipides
Traiter de jeux d'esprit les fruits les plus solides?
C'est peu de surmonter, par des efforts constans,
D'un Censeur pointilleux les dégoûts insultans,
D'avoir sçû réunir dans un écrit sublime
Le nerf de la raison aux graces de la rime,
Et porté doucement jusques au fond des cœurs
L'amour de la Sagesse enveloppé de fleurs:
Toujours quelque Censeur jaloux de son suffrage
S'obstine à dégrader ou l'Auteur, ou l'Ouvrage,
Et quoique le vrai seul brille dans nos écrits,

Digitized by Google

Des sots nous essuyons la haine ou le mépris.
L'un que toujours dévore une fureur caustique
D'un art qu'il n'entend pas, aveugle & faux critique,
Décele, en se montrant contre nous révolté,
De son esprit massif la stupide fierté :
Un autre, sans pitié, sourcilleux Philosophe,
Prend le compas en main pour juger d'une strophe,
Et follement épris d'une froide raison,
Veut, aux regles d'Euclide, asservir Apollon.
*Que nous servent ces Vers & ces fades Sornetes,*
*Vaines productions du cerveau des Poëtes ?*
Dira d'un ton chagrin ce Sçavant ténébreux,
Noyé dans un cahos de volumes poudreux,
Qui jaloux de grossir la foule des Saumaises,
Rêve d'un air profond sur d'antiques fadaises,
Et veut sacrifier, dans son obscur repos,
L'usage de penser à l'étude des mots.
Trop heureux si jamais nos veilles poëtiques
N'avoient à redouter que de pareils Critiques !
Opposant le silence à leurs traits émoussés,
Un généreux mépris nous vangeroit assez.
Il est d'autres Censeurs d'autant plus redoutables
Qu'ils ne lancent sur nous que des traits respectables,
Et que leur zele outré, quoique religieux,
S'arme, en nous condamnant, de l'intérêt des Cieux.
*L'homme est chargé*, dit-on, *de devoirs trop sublimes*

*Pour arranger des mots, & pour coudre des rimes :*
*A ce frivole emploi conſacrer ſes inſtans,*
*C'eſt ignorer le prix & l'uſage du tems.*
*Trop ſouvent un Auteur, dans ſa verve indiſcrete,*
*Dépouille le Chrétien en faveur du Poëte.*
Mais quoi! ne doit-on pas dignement célébrer
Les grandeurs de ce Dieu qu'il nous faut adorer,
Et chanter les effets de ſa bonté féconde,
Qui remplit de ſes dons le Ciel, la Terre & l'Onde?
Et qui mieux que les Vers dans ces nobles emplois
Seconde notre eſprit & ſoutient notre voix?
Qui peut d'un feu céleſte embrâſer mieux notre ame,
Et peindre les tranſports du zele qui l'enflâme?
A l'aſpect de ce Dieu qui régne dans les Cieux,
Qui dirige toujours le cours harmonieux
De ces Globes brillans ſuſpendus ſur nos têtes,
De ce Dieu qui ſouleve & calme les tempêtes;
D'une puiſſante main, tranquile au haut des airs,
Conduit, éleve, abbat les Empires divers,
Cite les plus grands Rois à ſon trône ſublime,
Et qui d'un œil ſerein voit le monde & l'anime;
Dans ce haut appareil ſi-tôt que je te voi,
Grand Dieu, mon foible eſprit s'élance hors de ſoi,
Et de la Proſe alors dédaignant la baſſeſſe,
Dans ſon vol le plus fort s'accuſe de foibleſſe.
Oüi, quand il faut chanter ton pouvoir immortel,

Digitized by Google

Le langage divin nous devient naturel ;
Et nous sentons éclore, à l'aide de tes flâmes,
Les semences du beau que tu mets dans nos ames.
Remplis de ces transports le sein de nos Censeurs,
Et tous, dès cét instant, seront nos défenseurs.
Ils sçauront que notre Art, si fécond en merveilles,
Se rend maître des cœurs en charmant les oreilles ;
Qu'il peut seul exprimer, en de vives couleurs,
Leurs craintes, leurs désirs, leur joye & leurs douleurs ;
Et que par les ressorts d'un heureux stratagême
Il sçait forcer le vice à rougir de lui-même.
Me désavouerois-tu, Pindare des François,
Toi, qu'un sublime effor signala tant de fois ?
Tes Cantiques sacrés, ces chefs-d'œuvres lyriques,
Ne me servent-ils pas de témoins autentiques ?
Hé ! quel siécle jamais entendit un mortel,
Avec plus de grandeur célébrer l'Eternel,
Couronner l'équité, confondre l'injustice,
De ses sombres détours démêler l'artifice,
Eclairer les mortels sur leurs frivoles vœux,
Sur des biens passagers aussi fragiles qu'eux,
Et leur montrer à tous l'écüeil inévitable
Où viendra se briser leur orgüeil indomptable ?
Quel noble entousiasme échauffe tes écrits ?
Tout y frappe, saisit, enleve les esprits.
Des Hérauts du Seigneur les discours prophétiques
Lancent-ils dans nos cœurs des traits plus pathétiques ?

Digitized by Google

Que tu ſçais bien encor les uſages divers
Où brille le pouvoir & le charme des Vers?
Tantôt de ſes ſecrets perçant la nuit obſcure,
Tu vois juſqu'en ſon germe éclore la Nature,
Et nous développant ſes reſſors curieux,
En dépit des Sçavans, tu les mets ſous nos yeux;
Tantôt de traits badins égayant la morale,
Tu lui fais oublier ſa froideur monacale.
Hé! que pourroit ſur nous l'auguſte Vérité,
Si l'Art n'adouciſſoit ſa triſte auſtérité?
Si de la Poëſie on n'empruntoit les charmes
Pour ménager les coups que nous portent ſes armes?
Il faut que la raiſon, à l'aide des beaux Vers,
Nous peigne, en traits charmans, nos biſarres travers;
Et qu'en gagnant l'eſprit par cette adreſſe utile,
Juſqu'au cœur elle s'ouvre une route facile.
Sageſſe, à tes appas, dont nous ſommes épris,
La noble Poëſie ajoute un nouveau prix;
Quand tu veux de nos cœurs t'aſſurer la conquête,
Les plus brillantes fleurs embéliſſent ta tête;
Moins tu prens avec nous le ton grave & cenſeur,
Mieux tu nous fais goûter ton joug plein de douceur.
O Sageſſe! ô Vertu! ſeuls biens dignes d'envie,
A la Reine des Vers, charme de notre vie,
Uniſſez-vous toujours par d'aimables liens!
Elle embellit vos traits, vous conſacre les ſiens.

Digitized by Google

Que toujours le Poëte, à vos leçons fidelle,
Songe à vous rapporter les beautés qu'il tient d'elle.
Mais quel funeſte abus, corrompant ſes travaux,
Fait d'un Art tout divin une ſource de maux?
Cette voix conſacrée aux céleſtes loüanges,
Rivale tour à tour des Démons & des Anges,
Tantôt charme le Ciel, & tantôt par ſes airs
Des poiſons du Tartare infecte l'Univers.
Faut-il donc que toujours l'eſprit le plus ſublime
Se dégrade en cherchant à briller par le crime?
Hélas! ignore-t-il que ce honteux honneur
N'illuſtre ſon eſprit qu'aux dépens de ſon cœur?
Quelle Muſe en ce ſiécle, où regne la moleſſe,
Dans ſes Vers épurés nous chante la ſageſſe?
Tantôt pour vous ſéduire un Lucrece nouveau,
Peintre des Voluptés dont il tient ſon pinceau,
Sous le maſque impoſant de la Philoſophie,
Et couronné des fleurs qu'offre la Poëſie,
Viendra vous débiter, ſur un ſtoïque ton,
Ses † Principes puiſés dans le ſein d'Albion,
Séjour où la Raiſon, de tout joug affranchie,
Vange par ſes excès la foi qu'elle a trahie.
D'un ſiécle fait pour lui cét Apôtre enchanteur,
Vous dira: *voulez-vous connoître votre Auteur,*

† *Principes établis dans certaines Epîtres en Vers ſur la Liberté, le Bonheur, l'Envie, la Modération, &c.*

Digitized by Google

*Par la voix des plaisirs apprenez qu'il s'explique ;*
*Ne leur opposez plus une fierté stoïque ;*
*C'est par eux que ce Dieu veut vous conduire à lui,*
*Que de jours vous perdez dans le deüil & l'ennui !*
*D'une austere sagesse imbécilles esclaves,*
*Vous verrai-je toujours languir dans ses entraves ?*
*Laissez à des dévots les leçons de Pascal ;*
*Quoiqu'il dise de l'homme, il le connoissoit mal :*
*C'est en vain qu'il s'épuise à nous crier sans cesse*
*Qu'il est un monstre plein d'orgüeil & de bassesse ;*
*On reconnoît assez à son stile odieux*
*D'un Dévot médisant les accès bilieux.*
*J'aime bien mieux celui † qui d'un ton moins sévere*
*Lui fait de ses défauts une loi nécessaire,*
*L'engage à les souffrir, &, doux consolateur,*
*Lui montre que le Ciel lui-même en est l'auteur.*
Voilà les sages loix du nouvel Evangile,
Qu'osera vous prêcher ce Moraliste habile !
Alors quel jeune cœur, de ses beaux Vers épris,
Ne voudra devenir Philosophe à ce prix ?
Plus à craindre sans doute est cét autre Chapele,
Dangereux pour le moins autant que son modele,
Des fines voluptés arbitre délicat,
Satyrique sans fiel, libertin sans éclat.
Vous ne le verrez point, par des traits fanatiques,

† *Pope, que l'Auteur dans ses Lettres Philosophiques préfere à Pascal.*

Digitized by Google

Attaquer de la Foi les fondemens antiques ;
Et, dans ſes Vers hardis, blaſphêmateur nouveau,
De la Religion éteindre le flambeau ;
Plongé dans les douceurs d'une yvreſſe coupable,
Son cœur d'un tel effort n'eſt pas même capable ;
Au ſein de la molleſſe où ſon ame s'endort,
Il oublie, & le Ciel, & ſon Juge, & ſon ſort ;
Et ſa Muſe formée à l'Ecole des Graces,
Ne ſçait que badiner & rire ſur leurs traces.
Puiſſe-t-elle rompant un ſtérile ſommeil,
A l'Auteur de ſes jours conſacrer ſon réveil !
Ceux-ci d'un bruit flateur follement idolâtres,
Vendent leur conſcience & leurs Vers aux Théâtres,
Et de nos paſſions deviennent Partiſans.
Là, de triſtes plaiſirs dangereux Artiſans,
Ils troublent de nos cœurs l'heureuſe indifférence,
Et nous font, malgré nous, haïr notre innocence.
Là, des Amans qu'on peint ſous d'héroïques traits,
Les feux imaginés en font naître de vrais.
Là, fiere de nos maux & de ſes impoſtures,
Leur vanité triomphe & rit de nos bleſſures ;
Et non content d'avoir infecté tous nos ſens
Pour prix de leurs poiſons, ils veulent notre encens.
Tel eſt le triſte abus qu'en ce ſiécle coupable,
Mille Auteurs inſenſés font d'un Art adorable ;
Ah ! ſi la vérité préſidoit à leurs ſons,
Quels fruits dans tous les cœurs naîtroient de leurs leçons !

Digitized by Google

Par eux, la pieté perdroit ces airs ſauvages
Qu'un ſévere Docteur lui prête en ſes ouvrages;
Au-devant de ſon joug qu'ils orneroient de fleurs,
La foi de tous côtés verroit voler les cœurs,
L'impie, à leur exemple apprenant à ſe taire,
Humble Foi, béniroit ton bandeau ſalutaire;
Et nos triſtes Cenſeurs prompts à ſe déſarmer,
Loin de blâmer les Vers s'en laiſſeroient charmer.
Voilà le ſeul moyen d'appaiſer leurs murmures;
Mais chanter des plaiſirs & rimer des injures,
C'eſt de nos ennemis autoriſer le fiel,
C'eſt armer contre nous, & la Terre, & le Ciel.
*Racine*, tu n'as pas ce reproche à te faire;
Tu ſçus mettre à profit les regrets de ton pere,
Et reſpectant nos mœurs, tes modeſtes pinceaux
Ne tracerent jamais que de ſages Tableaux.
Maître & modele heureux dans l'âge des Novices,
A la Grace on te vit conſacrer tes prémices,
Et du ſein de l'Ecole au Parnaſſe François,
La conduire, l'orner & nous dicter ſes loix.
L'Egliſe t'applaudit, ta vive Poëſie
Juſqu'au fond des Enfers fit trembler l'Héréſie,
Tout Chrétien reconnut qu'il penſoit comme toi,
V.... en t'approuvant, eut décrié ta Foi.
Ne differe donc plus, vien combler notre attente
D'un Chef-d'œuvre où la foi ſe montre triomphante.
Vois la Religion, objet de tes travaux,
Qui ſe promet déja des triomphes nouveaux.

Digitized by Google

Elle veut rappeller ſes enfans qui la quittent;
Son zele la dévore, & tes délais l'irritent.
Vien donc la ſeconder, ſois ſenſible à ſa voix,
Mets le comble à ta gloire, en ſoutenant ſes droits;
Son honneur eſt le tien, & des Vers l'Art ſuprême
Pour ſe juſtifier n'attend que ton Poëme.

## ¶ *BOUQUET POUR LE JOUR DE S. DENIS.*

### *Par M. DUPUY.*

AMI, l'on célébre demain
Ce grand Saint qui fut mis dans une obſcure Chartre,
Puis condamné par un ordre inhumain
De perdre la tête à Montmartre:
(Tête qu'il porta dans ſa main
Plus de deux mille pas, ſi j'ai bonne mémoire)
Or ce Saint étant ton Patron,
Il faut ſe préparer à boire,
Et tâcher de boire du bon.
N'attens pas ici que je vante
Tes vertus, ton cœur, ton eſprit;
Ma plume n'eſt point éloquente,
Je dis bon jour, & cela me ſuffit.
J'ajouterai pourtant d'une façon ſuccinte
Que je ſuis, cher Denis, charmé de ton renom,
Et que j'aime juſqu'à la Pinte
Du Saint dont tu portes le nom.

*EPITRE*

Digitized by Google

# EPITRE
# A LA PARESSE.

## Par Mademoiſelle Du Lu.

### Avril 1717.

SŒur du repos, nonchalante Déeſſe,
Plaiſir parfait, ſéduiſante Pareſſe,
Divinité, dont les charmes puiſſans
N'ont plus d'Autels, acceptez mon encens.
Puiſſe Apollon affranchir mes penſées,
De tours gênés, d'expreſſions forcées.
Dans un Ouvrage à vous-même adreſſé,
Sens, Rime, il faut que tout ſoit enchaſſé
Sans aucun Art; il faut que rien ne ſente
Les dures Loix de la Rime gênante.
Je veux bannir tout ce vain attirail
De mots guindés qu'enfante le travail.
Sur tout, je hais ces nombreuſes paroles,
Qui, décorant des Sentences frivoles
Par le ſecours de leurs ſons enchanteurs,
Sçavent charmer les ſtupides Lecteurs.
Je ne veux point que l'auſtére manie



Digitized by Google

De la Ceſure, arrête mon génie,
Ni que jamais on puiſſe ſupputer
Combien d'efforts mes Vers m'ont pû coûter.
Si ſous mes Loix, la rime obéiſſante,
A mon eſprit d'abord ne ſe préſente,
Je laiſſe l'œuvre, & par de vains détours,
Je ne vais point implorer ſon ſecours.
J'aime à rimer, mais je ſuis pareſſeuſe,
Et vos plaiſirs ſçavent me rendre heureuſe :
Or, commençons. Pareſſe à qui mon cœur
Doit tous les biens dont il eſt poſſeſſeur,
O que ne peut revenir chez les hommes,
Pour le bonheur de tous tant que nous ſommes,
Ce tems heureux où l'on ne connoiſſoit
D'autres plaiſirs que ceux qu'on vous devoit!
Lorſque jadis, ſoigneux de fuir la peine,
L'homme ſuivant une route incertaine,
Vivoit des fruits qu'il trouvoit ſous ſes pas,
Du lendemain ne s'embaraſſoit pas;
Et n'admettant ni bornes, ni partage,
Du monde entier faiſoit ſon héritage,
Sans ſe laiſſer folement agiter
D'un avenir qu'on ne peut éviter.
Telle de l'Homme étoit alors la vie,
Digne en effet de donner de l'envie
A tous les Dieux : auſſi, bien-tôt jaloux
De ſe trouver moins fortunés que nous,
Et connoiſſant, ô divine Pareſſe!

Digitized by Google

Que vous étiez la source enchantereſſe
De nos plaiſirs, ils conclurent entr'eux
De vous ôter aux Mortels trop heureux.
Il leur ſembloit cependant impoſſible,
Qu'on pût jamais de votre joug paiſible
Les dégager; quel bien leur proposer
Qui les ſéduiſe? iront-ils s'abuſer
Juſqu'à ce point, & ſur notre parole,
Courir après une trompeuſe Idole
De faux plaiſirs; quand du matin au ſoir
Pour être heureux, ils n'ont qu'à le vouloir?
L'affaire fut avec poids agitée;
Mainte raiſon fut dite & rejettée;
Ils diſputoient dans le Conſeil Divin,
Sans aucun fruit, quand Jupiter ſoudain
Imagina d'envoyer ſur la Terre
Les Paſſions vous déclarer la Guerre.
On applaudit, & pour notre malheur,
Ce ſage avis fut trouvé le meilleur.
Au même inſtant l'Avarice entourée
Des noirs ſoucis, dont elle eſt déchirée,
Vint parmi nous, & ſon aſpect hideux
Chaſſa la Paix, la Concorde & les Jeux.
Son front d'abord oſa, de la Prudence,
Prendre le maſque, & ſous cette apparence,
Pour les corrompre, aux mortels étonnés
Elle prêchoit ces Dogmes erronés.
Pauvres humains, eſt-ce infortunée,



Digitized by Google

Pouvez-vous bien vivre au jour la journée,
Ne rien avoir, & ne rien réſerver?
Si par malheur il alloit arriver
Que de l'Hiver l'extrême violence
De vos moiſſons confondit l'eſpérance,
Ou que l'Eté, par ſon aridité,
Séchât vos fruits preſqu'en maturité.
Que feriez-vous? la miſere effroyable,
Avec ſa ſœur la Faim inſatiable,
Se hâteroit bien-tôt de vous punir
D'avoir oſé négliger l'Avenir;
Il vient à vous, & le Préſent frivole,
Comme un éclair, diſparoît & s'envole.
Tels étoient donc les diſcours ſéducteurs,
Dont l'Avarice empoiſonna les cœurs.
Chacun la crut; &, de tréſors avide,
L'homme devint ingrat, dur & perfide;
N'étant jamais aſſez riche à ſon gré,
De ſoins cuiſans ſans ceſſe dévoré,
Pour amaſſer, l'Injuſtice, le Crime,
Tout en un mot lui parut légitime.
Trop aveuglé de ſa coupable Erreur,
De votre Culte il eut bien-tôt horreur;
Et vainement la ſage expérience
Lui promettoit la Paix & l'Innocence:
Sous votre Empire, il perdit pour jamais,
En vous quittant, l'Innocence & la Paix;
Mais cependant, malgré l'horrible Guerre

Digitized by Google

Que vous livroit ce monſtre ſur la Terre,
Il vous reſtoit des aziles heureux :
Et quelques cœurs, lents à briſer vos nœuds,
Suivoient vos Loix; lorſque pour les détruire,
On vit les Dieux d'autres Monſtres produire :
L'Ambition aux Déſirs effrénés,
Et la Colère aux projets forcenés;
La Volupté, de remors pourſuivie,
La Vanité, la Vangeance, l'Envie,
La Trahiſon, l'Orgueil, la Cruauté,
L'Amour, la Haine & l'Infidélité,
Vinrent en foule établir leurs Maximes.
L'une enſeignoit l'utilité des Crimes;
L'autre, l'oubli des Devoirs les plus ſaints;
Une autre enfin, forma les Aſſaſſins;
Et pour jamais, ſous le joug redoutable
Des Paſſions, plia l'Homme coupable :
De leurs tranſports, Eſclave infortuné,
A les ſervir il ſe vit condamné.
Ce fut alors qu'avec pleine puiſſance
On vit régner le Trouble & la Licence :
On renverſa vos tranquiles Autels,
On vous bannit, & parmi les Mortels
On vous nomma Vice d'Eſprit, Moleſſe,
Foibleſſe d'Ame, écüeil de la Sageſſe,
Poiſon des cœurs. Il eſt bien vrai qu'on vit
Depuis ce tems, votre Culte en crédit;
Que chez les Grecs, de fameux perſonnages

Digitized by Google

Qu'on révéroit, & qu'on appelloit *Sages*
Qui ſont encore eſtimés parmi nous,
Pour être heureux, ne chercherent que vous;
Que, ſous le nom de la Philoſophie,
Par leurs ſecours vous futes rétablie.
Ils enſeignoient à braver la fureur
Des Paſſions, à trouver le bonheur
Dans le repos & dans l'indépendance:
Du Préjugé, pere de l'Ignorance,
Ils mépriſoient le fantôme orgueilleux.
Mais, quand on vit ces Sages pareſſeux,
Des Paſſions Ennemis implacables,
Ne mettre au rang des biens vrais & durables,
Et ne chercher d'autre félicité,
Que les douceurs de la tranquillité;
Tout d'une voix, comme une Erreur fatale,
On abjura leur nouvelle Morale;
Et pour jamais l'aveugle Opinion
Oſa flétrir vos Loix & votre Nom.
Moi-même hélas! par elle prévenuë,
Combien de fois vous ai-je combattuë?
Vous m'enchantiez, & cependant mon cœur
N'oſoit alors vous devoir ſon bonheur:
Mais aujourd'hui que la raiſon m'éclaire,
Je viens vous rendre un Culte volontaire:
Douce Pareſſe, azile des plaiſirs,
Divinité ſi chere à mes déſirs,
En acceptant aujourd'hui mon hommage,
De ma raiſon ſongez qu'il eſt l'ouvrage.

Digitized by Google

## LES DEUX REJETONS.

### FABLE de M. RICHER.

DEux Rejetons de la même racine,
Tous deux d'une égale hauteur,
Hors du lieu de leur origine
Furent plantés. L'un échut par malheur
Dans un mauvais terroir. La maigre nourriture
Qu'il en tira, l'empêcha de grandir,
De s'étendre & de s'arrondir,
Triste rebut de la Nature,
Il n'avoit que des fruits pierreux.
L'autre eut un destin plus heureux;
Et profitant d'une terre féconde,
Il devint le plus beau du monde:
Il sembloit né pour le plaisir des yeux;
Portant des fruits en abondance,
Vermeils & bons par excellence,
Dignes d'être servis sur la table des Dieux.
L'Arbre, que Zéphire caresse,
Devint présomptueux & rempli de fierté.
Combien d'heureux voit-on, dans leur yvresse,
Oublier ce qu'ils ont été!
Le pauvre Rejeton l'ayant nommé son frere;
Qui t'a rendu, dit-il, si téméraire
D'oser m'appeller de ce nom?
J'aurois pour frere un avorton!
Cela ne se peut pas: corrige ton langage.



Digitized by Google

Ton bois ſec, & mon verd feuillage
En démontrent la fauſſeté.
Dieux ! répond l'Arbuſte inſulté,
Juſqu'où monte ton inſolence !
Le ſeul hazard fait ta beauté.
Je voudrois bien te voir ſur le Tuf tranſplanté ;
Tu n'aurois pas tant d'arrogance.

☞ Cette Fable eſt du nombre de celles que M. Richer a preſqu'entierement refondues. Il en a retouché auſſi pluſieurs de ſon Recüeil de Fables dont l'Edition a été débitée avec ſuccès. On en ſouhaite depuis long-tems une nouvelle Edition. Outre une centaine de Fables qui n'ont jamais vû le jour, on ſeroit charmé de voir comment notre Fabuliſte s'y eſt pris pour améliorer un excellent fond : & il y auroit beaucoup à profiter dans la comparaiſon. Ce n'eſt pas un plaiſir peu piquant pour les gens de goût d'obſerver par quelles voyes ce même goût s'eſt perfectionné dans les Maîtres de l'Art. Ce ne ſeroit pas auſſi un préjugé défavorable pour ce Recüeil nouveau d'entendre l'Auteur avoüer généreuſement dans ſa Préface, qu'il a trouvé quelques unes de ſes anciennes Fables au deſſous de ſa réputation, & que par ce motif il les a judicieuſement ſupprimées. Je ne parle ici que d'après lui-même ; & ſa candeur eſt ſi connue qu'on n'aura pas de peine à croire ce que j'avance.

Digitized by Google

# DISCOURS
## SUR LA SIMPLICITÉ
## DES MŒURS.

DANS un tems où l'ancienne sévérité des Loix semble se ranimer pour proscrire le luxe & la fausse grandeur, la Magistrature, dont un des principaux devoirs a toujours été le sage éloignement de ces vices, ne doit-elle pas prêter de nouvelles forces à l'autorité qui les condamne, & par la voye rigoureuse, mais plus persuasive des exemples, rappeller, s'il se peut, la simplicité des Mœurs?

Qu'il nous soit donc permis en ces jours solemnels, destinés à nous retracer l'image de nos devoirs, de rappeller au Magistrat l'idée de cette vertu précieuse qui doit être recherchée dans tous les tems, & qui fait le bonheur de toutes les conditions.

Ennemie du faste, de l'artifice & de l'ostentation, elle consacre l'homme à la vérité, & l'attache à son devoir par des liens in-



Digitized by Google

dissolubles : elle l'éclaire sur la véritable grandeur : elle lui fait connoître que ce n'est qu'à sa foiblesse qu'il faut imputer la recherche de ces dehors brillans inventés pour le déguiser aux yeux des autres, & pour le dérober, s'il se pouvoit, aux siens propres ; que l'éclat extérieur n'augmente pas le prix des talens & de la raison, que la sagesse l'a toujours dédaigné, & que c'est le partage de ces mérites superficiels qui se repaissent du vain plaisir d'en imposer au vulgaire.

Ce n'est pas que par un caprice farouche la simplicité des Mœurs méprise l'estime des hommes : elle en connoît les avantages utiles à la vertu même, mais elle cherche à la mériter, & non à la surprendre : elle ignore l'art de se faire valoir par des dehors fastueux : elle ne pense qu'à faire le bien, & ne s'occupe pas même du soin de relever le prix de ses propres actions : elle se montre telle qu'elle est, & néglige le secours des ornemens étrangers. Semblable à ces personnes que la Nature a pris soin d'orner d'une beauté vraye, qui mépriſant un éclat emprunté, peu attentives aux graces qui les parent, plaisent sans les rechercher, même sans paroître le sçavoir, & remportent sur l'affectation une victoire qui ne leur coute ni soins, ni désirs.

Telle se montre à nos yeux la simplicité

Digitized by Google

des Mœurs : non contente de conduire le cœur & d'éclairer l'esprit, elle regle encore l'extérieur dont elle écarte tout le faste : elle se fait sentir jusques dans les moindres paroles : elle bannit les expressions trop étudiées : enfin elle imprime aux moindres actions ce caractere aimable de vérité qui fait toute la sureté, & par conséquent toute la douceur de la Societé civile.

Mais si la raison ramene tous les hommes à la simplicité des Mœurs, la Justice en fait encore une loi plus indispensable au Ministre qu'elle choisit pour prononcer ses oracles : il doit se regarder quelquefois comme le Protecteur, mais toujours comme le pere de ceux qui recourent à son autorité : loin de les écarter de lui par un abord fastueux, son premier devoir est de soulager leur timidité, de gagner leur cœur, d'attirer leur confiance : il faut que tout annonce en lui un Ministre de Paix & de Justice, qu'il soit à la portée de toutes les conditions, que le foible & l'opprimé puissent espérer que leurs plaintes seront adressées directement à celui qui les peut faire finir ; que rien n'arrête ou n'étouffe la voix du pauvre qui implore son secours, & que né pour le Peuple, son extérieur ne soit pas moins populaire que son cœur même.

Dépositaire public de toutes les vertus, c'est par leur éclat seul qu'il doit briller : le



Digitized by Google

luxe & la vanité ſont des objets frivoles, incapables d'ébloüir une ame qui ſe ſent deſtinée à de plus grandes choſes : le bonheur de l'Etat qui peut être un de ſes bienfaits, eſt ſon objet unique : il ne trouve de véritable plaiſir qu'à être utile à ſa Patrie.

Toutes les fonctions de la Magiſtrature lui ſont précieuſes : ſi elles ne lui ſemblent pas toutes également auguſtes, aucune ne lui paroît mépriſable : il n'imite point ces perſonnes faſtueuſes dont l'attention ſe prête avec plaiſir à ces conteſtations célebres qui leur paroiſſent faire honneur à leur pouvoir, ou être véritablement dignes de leurs lumieres, & ſe refuſent à ces cauſes légeres & à ces détails rebutans qui entrent eſſentiellement dans l'ordre de la Juſtice : il ſçait que la deſtinée des Pauvres y eſt preſque toujours attachée, que le véritable honneur du Magiſtrat n'eſt pas de décider entre les Grands ou ſur des difficultés importantes, mais de retracer dans ſes Jugemens l'image fidele & vivante de la Loi même qui établit des regles invariables, ſans diſtinguer les perſonnes ni les conditions.

Ennemi de toute affectation, il ne fait ſentir aux autres aucune ſupériorité, ni de condition, ni de talens : il eſt toujours prêt de faire à la Juſtice un ſacrifice de ſes opinions les plus cheres : les contradictions

Digitized by Google

l'inſtruiſent au lieu de le révolter : une éloquence douce & vraye anime ſes diſcours : ſon extérieur ſans faſte & ſans artifice découvre la pureté de ſon cœur. C'eſt ainſi qu'il mérite la confiance des autres Miniſtres de la Juſtice, & que la vérité qu'il a trouvé parce qu'il la cherchoit ſans prévention, triomphe parce qu'il la défend ſans aigreur.

Loin de lui ces ſoins inquiets qui captivent les autres hommes : le luxe étale envain à ſes yeux tout ce qu'il peut avoir de plus ſéduiſant, il n'en eſt point ébloüi : il conſerve autant qu'il peut l'ancienne ſimplicité : les vrayes vertus lui paroiſſent les ſeuls ornemens de ſon Etat : ſa vie uniforme, mais ſage, paſſe dans une heureuſe ignorance de ce qu'on appelle avantages de la Fortune ; ou ce qui eſt de plus eſtimable encore, dans une noble diſpoſition de cœur à n'en être point touché ; vie ſimple en apparence, mais vraiment digne d'un Magiſtrat, & l'heureux partage dans tous les tems, des plus illuſtres Miniſtres de la Juſtice.

Cette vertu éloignée de toute oſtentation lui attire bien-tôt une conſidération ſupérieure à celle de la plus brillante fortune, mais cette conſidération même ne diminue rien de la ſimplicité de ſes Mœurs : il eſt ſurpris de ce qu'on lui fait un mérite de cét attachement invariable à ſon devoir ; il ignore qu'il

Digitized by Google

est digne de louanges, & il semble quelquefois que l'estime & la reconnoissance publique, biens sur lesquels il a un droit si légitime, le gênent & l'embarassent. Pour conserver cette précieuse simplicité, le Magistrat évite avec soin de se laisser surprendre au vain éclat des objets extérieurs: il sçait que de ce sage éloignement dépend tout son bonheur, & qu'en se livrant à la jouissance de ces faux biens, on perd peu à peu le goût qui nous attachoit aux véritables.

Artisans de nos propres malheurs, nous prêtons aux tentations les plus fortes armes: nous commençons par traiter de grossiers ces tems heureux où l'on ne connoissoit ni le luxe, ni le faste: il semble que nous ignorions jusqu'à quel point il est dangereux de nous familiariser avec ces ennemis domestiques de notre raison. L'admiration commence à séduire notre ame: elle est bien-tôt suivie de nos désirs: un malheureux rafinement nous les représente de jour en jour sous de plus flateuses idées, & nous croyons perfectionner notre goût, lorsque nous ne faisons qu'affoiblir notre vertu.

On se persuade que l'attachement aux objets extérieurs n'a rien de contraire à l'esprit de Justice qui doit animer le Magistrat, qu'il en fera dans l'occasion un sacrifice éclatant à son devoir; mais que c'est mal con-

Digitized by Google

noître le cœur de l'homme ! il ne partage pas si long-tems ses désirs : ou la raison y regne en souveraine, & alors elle le détache de tous les autres objets ; ou par des combats continuels elle vient à lui paroître importune & sévere : il ne la suit qu'à regret, & dans la fausse idée d'acheter son repos, il cesse enfin d'écouter une voix qui le trouble sans le déterminer.

Il n'en est pas ainsi du sage Magistrat qui joint à l'éloignement de ces vices l'heureux secours de l'habitude : loin de voir peu à peu diminuer sa vertu, il éprouve au contraire qu'elle acquiert tous les jours de nouvelles forces : bien-tôt elle devient inébranlable. Les Mœurs simples sont les seules digues insurmontables aux passions.

L'ambition écartera-t-elle de son devoir un Magistrat insensible aux récompenses qu'elle promet ? plus attentif aux soins qu'exigent les dignités, qu'à l'éclat qu'elles répandent, il craint les honneurs nouveaux, bien loin de les rechercher : il se borne à remplir les obligations de son état : un nouveau joug ne lui paroît pas mériter les peines qu'il faut prendre pour se l'imposer.

Que le sort, ou plutôt les sentimens mettent de différence entre le Magistrat ambitieux & celui qui se dévoüe à la simplicité ! l'un fait servir son devoir à ses projets ; l'autre dans ses projets n'envisage que son de-

Digitized by Google

voir. Les talens de l'un ne ſont utiles au Public que parce que le Public même peut être utile à ſes deſſeins : les ſervices de l'autre ſont dégagés de tout déſir de récompenſe, & payés par la ſatisfaction intérieure de faire le bien. De ſecrettes inquiétudes, des ménagemens incommodes, des attentions continuelles, ſouvent inutiles, troublent toute la vie de l'un ; l'autre voit couler ſes jours dans une heureuſe paix, & ne craint que ce qui pourroit donner atteinte à ſa vertu. Après l'accompliſſement de ſes plus ardens projets, l'un voit ſon bonheur lui échapper dans le ſein de la poſſeſſion même ; il forme de nouveaux vœux pour ce qu'il n'a pas encore ; il ſe dégoûte de ce qu'il a eu tant de peine à obtenir, & pour tout fruit de ſes travaux, il ne ſent ſouvent que le poids accablant des remords : l'autre toujours heureux, toujours content de ſon état, ſe renferme dans ſa vertu, & fait à ſa Patrie le ſacrifice d'une fortune à laquelle il auroit pû aſpirer. Enfin l'un eſt conſumé par l'ennui d'un tumultueux eſclavage qui avilit la nobleſſe de ſa profeſſion : l'autre goûte le plaiſir d'une noble & vertueuſe indépendance qui l'éleve au deſſus de ſa dignité même.

La ſimplicité des Mœurs fait encore ignorer au Magiſtrat ces timides ménagemens qui rendent les intérêts des Grands ſi re-

Digitized by Google

commandables, & ceux des Petits ſi négligés. Peut-on ſoupçonner que ces retours ſecrets de l'amour propre, que ces vûës de fortune pour ſoi ou pour ſa famille, qui portent l'ame à déſirer que la cauſe la plus accréditée ſoit la plus juſte, & qui la ſéduiſent quelquefois juſqu'à lui faire croire ce qu'elle déſire, puiſſent entrer dans un cœur qui ne connoît d'autre prix que ſon devoir, qui ne regarde les plus illuſtres Cliens qu'avec les yeux de la Juſtice, devant qui toutes les conditions diſparoiſſent, & qui dans l'obéiſſance parfaite qu'il rend & qu'il fait rendre au Souverain, ſuit une loi ſupérieure aux Souverains mêmes, & ne reconnoît d'autre empire que celui de la raiſon & de la vérité qui l'aſſujettiſſent aux Puiſſances légitimes?

Nous ne parlons point de cette indigne corruption qui n'oſe pénétrer dans les Tribunaux ſupérieurs; elle ſeroit regardée dans ces lieux ſacrés comme ces monſtres hideux de la Nature, que l'on prend ſoin d'étouffer dès leur naiſſance; mais il eſt des vûës d'intérêt plus cachées, ſur leſquelles la ſimplicité des Mœurs nous éclaire & nous détrompe.

Telle eſt cette diſpoſition ſecrette à voir ſans peine les incidens qui éloignent le jugement d'une conteſtation, & en rendent la déciſion plus ruineuſe : on s'oppoſe avec

Digitized by Google

moins de fermeté à l'envie immoderée de multiplier les écritures, sous prétexte de mettre dans un nouveau jour des raisons déja trop redites : on ménage avec attention ces instans si précieux aux Parties, où leur sort est toujours malheureux dès qu'on décide avec lenteur : on regarde comme une possession ou comme une espece de patrimoine un Procès considérable, & l'on se plaint, comme d'une perte domestique, de cette sage inspiration qui porte quelquefois les Parties, ou à terminer à l'amiable des contestations qui n'ont déja que trop duré, ou à recourir à un Tribunal moins auguste, mais plus liant, qui par des voyes de conciliation & de douceur les engagent à diminuer de la rigueur de leurs prétentions, & terminent les différends en rapprochant & les interêts & les cœurs.

C'est le faste & le luxe qui multipliant les besoins, inspirent à l'ame ces indignes foiblesses : on ne les doit point craindre d'un Magistrat qui se renferme dans les bornes que lui prescrit une sage simplicité : content de ce que la Fortune lui a libéralement départi, ou si elle le traite en mere injuste, riche au moins par sa modération, il est possesseur d'un bien toujours suffisant à ses besoins, & supérieur à ses désirs : heureux si laissant à ses descendans le patrimoine de ses

Digitized by Google

Peres, accru seulement de sa réputation, il peut leur transmettre le mépris du luxe & du faste, & leur apprendre par son exemple, encore plus que par ses discours, combien la simplicité des Mœurs est utile à la conservation des vertus de son état.

Offrons encore à ce sage Magistrat des motifs aussi intéressans pour lui que son propre bonheur, le bien de l'Etat même : le Magistrat doit au Public non seulement la dispensation de la justice, mais encore l'exemple de la vertu. Le Peuple devient aisément imitateur de ceux qu'il respecte : les foiblesses des Personnes que leur élevation expose au grand jour, sont plus dangereuses que les vices de ceux que leur sort cache dans l'obscurité : plus le pouvoir s'accroît, plus l'attention à fuir l'erreur doit se redoubler, & les Peuples sont véritablement heureux, lorsque des vertus sans nombre accompagnent une Puissance sans bornes.

Après l'exemple des Souverains, il n'en est point qui fasse plus d'impression sur l'esprit du Peuple que celui des Magistrats : le Ministre de la Justice est par son état l'ennemi des vices qui peuvent troubler la Societé civile, l'interprête des Loix, & en même tems le censeur des désordres qu'elles condamnent : or de tous les vices que le Magistrat peut proscrire, il n'en est point de

Digitized by Google

plus pernicieux que le faſte & la fauſſe grandeur : l'eſprit de ſimplicité prévient tous les maux que ces paſſions entraînent avec elles, & arrête ce poiſon ſubtil qui ſe communique peu à peu à toutes les parties du corps de l'Etat, & qui par un feu ſecret le mine & le détruit. Il n'en faut point douter : ces jalouſies odieuſes entre les Perſonnes qui ne cherchent à s'élever les unes au-deſſus des autres que par un vain éclat extérieur ; ces efforts redoublés pour ſoutenir un appareil faſtueux que ſouvent la Fortune ne permet pas, & que la raiſon condamne toujours : ces chagrins cachés dans le ſecret du domeſtique, mais vifs & cuiſans, qu'inſpire l'impuiſſance de briller au gré de ſa vanité : cét oubli criminel du bien public toujours ſacrifié à des vûës particulieres : cét aſſerviſſement indigne à chercher les routes de la Fortune, quelquefois aux dépens de ſon innocence : Tous ces vices, la ruine des familles, la perte des vertus, & par une ſuite néceſſaire, l'affoibliſſement de l'Etat, doivent leur naiſſance à l'amour du faſte, & ne peuvent être réprimés que par les Perſonnes publiques & par la ſimplicité de leurs Mœurs.

On regarde l'éclat extérieur comme frivole, dès qu'il eſt négligé par les ſages : on ceſſe de l'admirer quand on ne le voit point dans ceux que l'on reſpecte ; le déſir du bien

Digitized by Google

public ſuccede inſenſiblement à la recherche de ce faux bien : le ſervice de l'Etat devient alors l'affaire de toutes les conditions : il n'eſt perſonne qui ne mette ſon bonheur à travailler de ſa profeſſion à la grandeur du Prince & à la gloire de ſa Patrie : le Public devenu alors le juſte diſpenſateur de l'eſtime, proportionne l'honneur qu'il fait, aux ſervices qu'on s'empreſſe de lui rendre. C'eſt ainſi que s'eſt accrue cette puiſſance ſi redoutable des Romains : la ſimplicité des Mœurs de leurs premiers Citoyens les a rendus plus recommandables encore que leurs victoires, ou plutôt elle produiſoit en même tems, & leur grandeur, & leur ſuccès ; la magnificence & le faſte ont préparé leur ruine, & la décadence de leur Empire a été préſagée par l'éloignement des Mœurs anciennes.

Sans chercher des exemples étrangers, nos anciens Héros qui ont chaſſé de l'intérieur du Royaume les fiers Ennemis de l'Etat, & porté le nom Français juſqu'aux extrêmités du monde, n'ont-ils pas puiſé leur valeur & cét amour éclatant pour leur Patrie, dans le ſein de la vie ſimple & frugale : après avoir rempli l'Univers de leurs exploits, ils venoient joüir de leur gloire dans ces mêmes retraites qui leur avoient donné la naiſſance, & dont la ſimplicité bleſſe peut-être aujourd'hui les yeux de leurs ſuperbes Deſcendans.

Digitized by Google

Les Chefs illustres des Compagnies souveraines, les Sénateurs respectables qui les secondoient si dignement, choisis quelquefois par des Souverains étrangers pour être arbitres de leurs différends : ces grands Magistrats, l'honneur de ce Tribunal, qui par des décisions respectées dans tous les siécles, ont transmis jusqu'à nous le dépôt inviolable de ces sages maximes adoptées par les Ordonnances de nos Rois & consacrées par l'usage & la pratique de tous les tems, ont-ils dû leur gloire au luxe & au faste ; & notre délicatesse au contraire ne seroit-elle pas offensée de ce que les Historiens nous apprennent de la simplicité de leurs Mœurs?

Jusques à nous la Magistrature s'étoit préservée de la corruption générale : elle a été l'unique azile où la simplicité des Mœurs sembloit s'être retirée, & avec elle toutes les vertus qui l'accompagnent : des prétextes frivoles ont enfin alteré cette innocence digne des premiers tems, & balancé dans les esprits, les puissans motifs de l'interêt du Magistrat, de l'utilité publique & de l'exemple de tous les siécles.

Plusieurs de ceux qui sortent de la vie privée pour être admis dans le sanctuaire de la Justice, croyent que le faste commence à leur être permis, s'imaginent être entrés dans un nouveau monde où tout doit fléchir

Digitized by Google

devant eux ; ils ignorent ſurtout les vrayes prérogatives de leur état deſtiné à l'amour du Peuple & à l'utilité publique : ils affectent dans toutes les occaſions d'en faire ſentir la ſupériorité : tout, juſqu'à leur propre accüeil, leur paroît devoir changer : ils croyent ſurtout que la ſimplicité dans les Mœurs les aviliroit, que c'eſt l'obſcure vertu d'une condition médiocre ou privée, & que l'extérieur brillant eſt l'appanage des dignités : d'autres ſe perſuadent que ces marques de grandeur ſervent à faire reſpecter la Juſtice & le Souverain qu'ils repréſentent.

Mais peut-on regarder comme un véritable reſpect qui puiſſe nous flater, ces apparences vaines de ſoumiſſion qu'attirent des dehors faſtueux, & que le beſoin ou l'envie de réuſſir arrachent de ceux qui viennent demander des graces : le cœur dément bien-tôt ces témoignages frivoles, il eſt jaloux de ſon indépendance ; plus on affecte l'air de domination, plus ſa liberté lui devient chere, & pour ſe dédommager de l'effort qu'il ſe fait en diſſimulant, il ſe livre au plaiſir d'abaiſſer en ſecret ceux qui exigent ces vains honneurs.

Il n'en eſt pas ainſi de l'hommage que l'on rend à la ſimplicité des Mœurs : c'eſt un tribut légitime dont perſonne ne veut ſe diſ-

Digitized by Google

penſer : moins on paroît empreſſé à le prétendre, plus le Public s'efforce à le payer par un reſpect intérieur, ſeul digne d'un Magiſtrat & infiniment préférable au vain étonnement que laiſſe la magnificence.

Loin d'ici ces ames timides dans la recherche du bien, qui ſans entrer dans l'examen de la vérité, ſe font des vertus au gré de leurs paſſions, ou ſe repréſentent la ſimplicité des Mœurs ſous une image effrayante qui les en rebutte, perſuadés qu'elle eſt toujours accompagnée d'une ſévérité auſtere, qu'elle écarte tous les plaiſirs; & que ſe conſacrer à cette vertu, c'eſt ſe dévoüer à la triſteſſe & à l'ennui.

Le Magiſtrat, il eſt vrai, évite les plaiſirs qui peuvent donner atteinte au goût précieux qu'il veut conſerver pour la ſimplicité des Mœurs : s'il ne craint pas de voir ſuccomber ſa vertu, il veut au moins lui épargner la fatigue du combat & l'amertume de la victoire : il ſçait que l'éclat bruyant de la vanité ébloüit pendant quelque tems l'imagination; & que dans ces momens l'eſprit ſéduit & incertain va juſqu'à douter ſi la raiſon, qui nous écarte des objets extérieurs, peut nous en dédommager. Un des plus grands Philoſophes de l'Antiquité nous a dévoilé ce ſentiment de la Nature : en quittant les lieux où regnoit la ſimplicité, le

retour

Digitized by Google

retour à la vie simple lui paroissoit plus triste, & il nous apprend lui-même que s'il n'en sortoit pas moins vertueux, il en sortoit moins content & moins tranquille.

Mais n'est-il de plaisir que dans le faste? Le Magistrat simple dans ses Mœurs sçait en trouver de plus doux & de moins sujets aux importuns revers du repentir. L'amitié des Gens vertueux, les douceurs d'une société convenable, les amusemens mêmes de la vie champêtre dans ces intervalles, où sans manquer à son devoir il lui est permis de les goûter, & de cesser d'être homme public; les momens d'un précieux loisir qu'il restitue aux Lettres & aux autres Sciences; momens qu'il se reprocheroit comme autant d'infidelités faites à l'étude de sa profession; s'il ne les prenoit sur le tems de son délassement qui appartient à l'homme & non pas à l'Etat; enfin tout ce qui est capable de distraire une grande ame & de la rendre plus propre aux soins qu'exige le bien public, forme les plaisirs innocens de la vie simple: une trop grande sévérité lui est étrangere; si elle l'accompagne quelquefois, ce n'est pas la simplicité des Mœurs, c'est le caractere particulier d'un Magistrat qu'il en faut accuser.

Que celui donc qui n'a que de semblables prétextes à opposer cesse de se trahir lui-même; que ses yeux dessillés s'ouvrent à la



Digitized by Google

vérité ; qu'instruit par la raison & l'expérience de tous les tems, il se persuade que la Magistrature ne sera jamais plus respectée que lorsqu'elle sera dégagée de toute pompe extérieure, & qu'il n'est point de Juge, véritablement digne de l'être, qui ne regarde sa dignité comme un titre qui le dévouë à la simplicité des Mœurs.

Heureux, si après avoir reçû de nos Prédécesseurs le dépôt précieux des vertus qu'elle renferme, comme autrefois les mains les plus pures recevoient le feu sacré auquel la destinée de l'Empire étoit attachée, nous pouvons le transmettre sans aucune diminution à ceux qui viendront après nous, & cependant retracer à nos Contemporains les Mœurs de ces grands Hommes dont l'Histoire nous a conservé la mémoire pour être le modele & l'admiration de tous les siécles!

Digitized by Google

# EPITRE

## De M. CAVALIE'S,

## A M. D'ARNAUD.

D'UNE Muſe habile, élégante,
L'éloge eſt un vrai ſéducteur;
Et quoiqu'à notre eſprit il paroiſſe flateur,
Nous lui laiſſons ſuivre la pente
Qui le conduit à notre cœur.
Tel eſt, D'ARNAUD, tel eſt le ſéduiſant éloge
Que vous donnez à mes accens;
Mais à vos Vers trop complaiſans,
Trop formellement je déroge
Pour les croire vrais en tout ſens.

Des aimables Enfans du ſublime Voltaire
Qu'Apollon vous donna pour pere,
Je n'ai point les heureux talens.
Eh! comment les avoir? loin de leur ſanctuaire,
Toujours clos & fermé pour l'ignorant vulgaire,
Loin des lieux élevés d'où ces aſtres brillans
Eclairent des Beaux Arts la pénible carriere,
Je n'en reçois ici qu'une foible lumiere
Dont les rayons ne percent pas
Les ténebres de nos climats.



Digitized by Google

Or, ne pouvant de près voir la troupe choisie
Qu'Apollon couronna de ses plus beaux Lauriers;
Du Pinde je parcours les plus petits sentiers.
Sur le penchant du Mont, ma Muse peu hardie,
Avec moi quelquefois erre dans un Bosquet;
Mais elle n'eut jamais d'envie
De me mener jusqu'au sommet.

Aux douceurs de la Poësie
Je me livre nonchalamment.
J'aime à faire des Vers; mais jamais par manie,
Quelquefois par amusement.

Lorsque l'occasion à rimer me convie
Et s'offre naturellement,
D'abord, au défaut du génie,
Je consulte le sentiment.
Je sens, il me suffit; sur le ton qu'il m'inspire
Aisément je monte ma Lyre,
Mon cœur me dicte ce qu'il sent.
Cesse-t-il de sentir? moi, je cesse d'écrire.

Enfin il est mon Apollon;
Soit par raison, soit par coutume,
C'est de lui qu'en prenant la plume
J'implore la protection:
Et dussai-je à vos yeux paroître ridicule,
Je vais vous dire la formule
De ma courte invocation.

Digitized by Google

»Touchante voix de la Nature,
»Sentiment qui fais mon bonheur,
»Qui jadis au cœur d'Epicure
»Parlas un langage flateur ;
»Ainsi qu'à lui, fais-moi connoître
»Les plus sublimes vérités ;
»Donne à mon cœur, aimable Maître,
»Le goût des sages voluptés.

C'est donc ainsi que je l'appelle
Quand j'ai besoin de son secours.
A toute heure il est prêt de répondre à monzele,
Apollon ne l'est pas toujours.

Mais vous sur qui le Dieu des filles de Mémoire,
Prend plaisir à jetter les rayons de sa gloire ;
Laissez-en échapper sur son humble sujet,
Quelqu'un qui dans la nuit l'éclaire.
C'est le moins que vous pouvez faire ;
C'est aussi ce que se promet
Celui que par bonté vous adoptez pour frere,
Et qui, nourri du même lait,
Voudroit être avec vous enfant du même pere.



Digitized by Google

# EPITRE ALLÉGORIQUE.

*Par M. JOURDAN.*

## *A Mademoiſelle Du**. qui avoit prié l'Auteur de lui écrire en Vers.*

L'AUTRE jour, dans la douce yvreſſe
Qui naît d'un zele impétueux,
J'allai ſur les bords du Permeſſe
Preſſer Apollon par mes vœux
De ſuppléer à ma foibleſſe,
Et de m'inſpirer quelques Vers
Aſſez bons pour vous être offerts.
Ce Dieu, qui lut dans ma penſée,
Me prévint, & me dit, Comment!
Pour un Objet auſſi charmant
Ta verve eſt-elle donc glacée?
Ne ſçais-tu pas ce qu'eſt Iris?
Rappelle-toi cét air affable,
Ce teint, ce ſourire agréable,
Ces yeux animés par les Ris,
Ces yeux pleins d'une noble audace,
Et ſi propres à s'enflâmer,

Digitized by Google

Si jamais elle peut aimer;
Cette taille que rien n'efface,
Cét esprit fait pour la gayeté,
Ce cœur si rempli de bonté;
Enfin cette grace touchante
A rendre l'Ebene parlante,
Quand lui prodiguant mes faveurs
J'anime ses doigts enchanteurs.
Avec tant de choses à dire
Qu'as-tu besoin que je t'inspire?
Ah! fort bien, Seigneur Apollon,
Dit l'Amour, qu'un hazard propice
Amenoit au sacré Valon,
J'estime ce refus gascon;
Vous vous rendez par fois justice,
C'est à moi seul à l'enflâmer.
Et toi qui veux, Rimeur novice,
Pour Iris apprendre à rimer,
Le vrai moiien, c'est de l'aimer.
Aussi-tôt d'un trait tout de flâme
Que dans vos yeux il avoit pris,
Cupidon embrâsa mon ame;
Et depuis lors dans mes écrits
Tout ce que je dis rime en *Ris*,
Tout ce que je dis rime en *aime*:
Je dis sans cesse, *J'aime Iris*:
Quand pourrai-je dire, *Iris m'aime*?



Digitized by Google

# STANCES IRRÉGULIERES

## Par M. COCQUARD,

### Sous le nom d'une Amante à son Amant, dont elle devoit se séparer.

CROIRAS-TU, cher Damon, ce que je viens d'entendre?
Un Hymen.... sans effroi je ne puis te l'apprendre,
Un Hymen odieux, par mon pere ordonné,
Au destin d'un époux avare,
Pour qui son penchant se déclare,
Va joindre désormais mon sort infortuné.

Et vous avez souffert une telle injustice,
Grands Dieux! vous le sçavez, à mes voeux plus propice,
Mon pere avoit cent fois autorisé le don
Que je fis de mon coeur au généreux Damon:
Doit-il rétracter par caprice
Ce qu'il a voulu par raison?

Encor, si son ordre suprême
Qui m'arrache à toi pour jamais,

Digitized by Google

Me laiſſoit du moins à moi-même !
Mais non ; de ſa rigueur épuiſant tous les traits,
Il ne m'enleve à ce que j'aime
Que pour mieux me livrer à tout ce que je haïs.

Hé quoi ! ç'en eſt donc fait ! cruelle deſtinée !
Tu vivras, cher Amant, pour une autre que moi !
Et moi, victime couronnée,
Au plus vil des Humains je vouerai cette foi
Que ſous l'eſpoir flateur d'un plus doux Hymenée,
Je n'avois promiſe qu'à toi ?

Ciel, ô Ciel ! à Damon pourrai-je être infidelle ?
Mais à mon pere, hélas ! pourrai-je être rebelle ?
Incapable de s'émouvoir,
Il condamne mes pleurs, ma conſtance le bleſſe :
Comment faire céder la tendreſſe au devoir,
Ou le devoir à la tendreſſe ?

Quelle épreuve pour ma vertu !
Amour, pourquoi la ſéduis-tu
Contre le choix qu'a fait mon pere ?
Ou pourquoi, mon pere, en ce jour,
Sur le choix qu'il avoit à faire,
N'a-t-il pas conſulté l'Amour ?

Que ce funeſte Hymen te va couter de larmes,
Cher Amant ! je frémis déja de tes allarmes ;
Et mon cœur qui pour toi craint de ſe démentir,



Digitized by Google

Succombant à regret à ſon ſort déplorable,
Sent bien moins le coup qui l'accable,
Que celui que tu vas ſentir.

## ¶ MADRIGAUX.

### *A Madame DU HALLAY.*

LEs trois Graces, & les neuf Muſes,
Cithérée, & le Dieu d'Amour,
Font quatorze, diſoit l'Arithmétique un jour;
Apollon lui dit, tu t'abuſes:
Va-t'en chez Du Hallay, tu verras clairement,
Que quatorze chez elle y ſont un ſeulement.

### *A Mademoiſelle DU HALLAY.*

VOus, qui déja d'Euclide avez l'habileté,
Réſolvez ce Problême, aimable Mélanie,
Par quoi plaiſez-vous mieux? eſt-ce par le génie?
Eſt-ce par les vertus? eſt-ce par la beauté?

Digitized by Google

## *A Mademoiselle sa Sœur.*

LA jeune & charmante Angelique
A peindre le Portrait s'applique ;
Elle y réussit tout au mieux.
Si jamais elle peint le plus jeune des Dieux,
De le peindre à son avantage
Elle a pleinement le pouvoir :
Il lui faut devant un miroir
Copier son propre visage.
Mais, belle Du Hallay, ne vous y trompez pas,
Donnez toujours l'essor à votre heureux génie :
La beauté ne sçauroit durer plus que la vie :
Le talent est durable au de là du trépas.

¶ Ces trois petites Piéces sont de M. DE BAINVILLE.



Digitized by Google

# EPITRE A URANIE.

*Avril* 1743.

AIMABLE guide de mon cœur,
Soutien de mon foible génie,
Toi, dans qui l'on voit réunie
Aux traits les plus charmans, la naïve candeur;
Toi, de qui l'esprit enchanteur,
Et la sage philosophie,
Font couler les jours de ma vie
Loin du caprice & de l'erreur
Qu'enfante des Mortels l'orgueilleuse manie;
Permets, mon aimable Uranie,
Que sans prendre, en ces Vers, le stile de censeur,
Je retrace à tes yeux la route peu suivie,
Où marche mon ame ravie,
Pour arriver au vrai bonheur,
Et gouter des plaisirs la tranquille douceur.
O cruel souvenir! ô source de tristesse!
J'ai vû ma plus belle jeunesse
Passer, & fuir rapidement
Dans le trouble & l'emportement
D'une indigne & cruelle yvresse;
Trop heureux de trouver, dans mon égarement,
Une favorable Déesse
Qui sçut m'inspirer, en l'aimant,
Le doux amour de la sagesse.

Digitized by Google

Quand tu vins dans mon cœur allumer ſon flam-
beau,
Quel jour plus brillant & plus beau,
Eclaira, pénétra mon ame?
Je me laiſſai guider par l'éclat de ſa flâme:
J'en fis l'objet de mes déſirs,
De mes vœux & de mes plaiſirs.
C'eſt à ces loix que j'abandonne
Et mon printems, & mon automne,
Elle fait ma félicité.
C'eſt elle ſeule que j'implore;
Uranie, en l'aimant, c'eſt ton cœur que j'adore,
Ce cœur, dont la ſincérité
Déteſte l'inégalité;
Ce cœur, dont la droiture ignore
Le fard & la duplicité.
Près de toi, le mien enchanté
Dans mes plus beaux jours voit éclore
Une innocente volupté.
Je goute la tranquillité.
En moi, chaque inſtant voit renaître
Les feux d'une fidele ardeur.
Et de mon ame, & de mon cœur,
Le tendre Amour s'eſt rendu maître.
Tes vertus & tes yeux lui fourniſſent des traits.
Sous ſes loix je vis déſormais:
Et pour ſortir les deſtinées
A filer toutes mes journées.

Digitized by Google

Dans le sein de l'heureuse paix,
A te voir, à t'aimer, je consacre à jamais
Et mes plaisirs, & mes souhaits.
Dans cét azile, où je révere
Ta sagesse & ton caractere,
Tes sentimens & tes appas,
Qu'il est doux de porter mes pas!
Ecarté du foible vulgaire,
Loin des yeux des jaloux mortels,
J'y vais gouter les biens réels,
Que m'offre un cœur droit & sincere;
Libre de mille soins cruels,
A l'abri du péril, échappé du naufrage,
A tes seules vertus j'éleve des autels.
Ainsi l'on voit, pendant l'orage,
Malgré sa nef brisée, un imprudent Nocher,
Sur les bords de quelque rocher,
Se sauver encor à la nage,
Et contempler, en sureté,
De Neptune en fureur l'empire redouté.
C'est dans ce séjour, où sans cesse
A l'objet de mes tendres feux,
Mon ame offre les plus doux vœux,
Que la plus aimable sagesse
M'instruit dans l'art de vivre heureux.
C'est là que, me riant du fol Ambitieux,
Je vois que les honneurs, le luxe, la richesse,
Les titres brillans & pompeux,

Digitized by Google

Font souvent des cœurs malheureux ;
Que la Pourpre & le Diadême,
L'éclat de la grandeur suprême,
Dont les Mortels sont envieux,
Ne doit point éblouir nos yeux.
Qu'un Berger, de qui la Musette
Fait des plus tendres chants retentir sa retraite,
Livre à plus de plaisir son cœur,
Qu'un Roy qui fait trembler la terre,
Qui porte dans tous lieux le fer & le tonnerre,
Et n'a, sous cét éclat trompeur,
Que le masque du vrai bonheur.
J'apprens que la fortune, en promesses légere,
N'est qu'une brillante chimere,
Et la source de toute erreur ;
Que le mortel qui court après la renommée,
Ne se repait que de fumée ;
Qu'au tirannique orgueil un cœur sacrifié,
Se forge lui-même ses peines ;
Que le sincere amour & la tendre amitié
Doivent seuls nous donner des chaînes ;
Que le sage est celui qui, de la vérité,
Cherche le sentier écarté,
Et voit couler ses jours paisibles,
Dans les charmes doux & sensibles,
D'une aimable tranquillité.
C'est ainsi, qu'éloigné du bruit & du tumulte,
O fortune ! jamais je n'irai d'un vain culte,
Encenser tes autels, t'adresser mes soupirs.

Digitized by Google

Loin de moi, séduisante pompe !
Tu n'offres qu'un bien qui nous trompe ;
Donner un frein à ses désirs,
C'est donner ses jours aux plaisirs.
Que de vrais biens, chere Uranie,
Je vais posséder près de toi !
Délivré pour jamais des accès de folie,
Que mon esprit confus rappelle avec effroi,
Quelle heureuse métamorphose
A sçû me rendre à ma raison !
Des maux les plus cruels qu'un insensé se cause,
A mon amour pour toi je dois la guérison.
J'ai vû, par des Vautours, mon ame poursuivie,
A leur fureur être asservie ;
Mais quand ton secours généreux
Vint la rappeller à la vie,
Je quittai le Caucase affreux,
Pour être à l'Olimpe des Dieux.
Fuyez soucis, peines, allarmes,
Votre empire odieux ne s'étend plus sur moi.
Jours fortunés ! jours pleins de charmes,
Où du plus cher objet mon ame suit la loi,
Rendez votre cours moins rapide ?
O tems ! arrête-toi ? prens mon amour pour guide.
Doux sentimens, tendres soupirs,
Charmans transports, ardente flâme,
Source éternelle de plaisirs,
Regnez, je vous livre mon ame.

Digitized by Google

# ZÉPHIRE ET FLORE.

## HISTOIRE ALLÉGORIQUE.

LE volage Zéphire eut pour pere le bon goût, & l'inconſtance pour mere : il étoit à peine ſorti du berceau, qu'il ſentit le penchant que ſon cœur avoit pour la tendreſſe. Auſſi ne tarda-t-il pas long-tems à s'y livrer tout entier. Le fils de Vénus qui demeuroit dans ſon voiſinage, lia connoiſſance avec lui : comme ils étoient de même âge & de même humeur, ils furent bien-tôt amis. Cependant Zéphire n'oſoit encore déclarer ſes ſentimens à l'Amour : il le connoiſſoit railleur, & ne vouloit pas donner priſe à ſes railleries ; lorſqu'un jour qu'il étoit plus rêveur qu'à l'ordinaire, l'Amour lui en fit la guerre, & lui reprocha ſon peu de confiance : Zéphire ne put tenir plus long-tems ; il avoüa ſa foibleſſe. Hélas ! dit-il à ſon ami, malgré la tendreſſe que j'ai pour vous, je ſens qu'il me manque encore quelque choſe, & que mon cœur n'eſt pas rempli ! nos petits jeux ne m'amuſent plus comme ils faiſoient autrefois ; je m'ennuye lorſque je ſuis ſeul ; quand je ſuis avec vous, je voudrois vous quitter : il faut que je ſois bien malade : je rêve, je ſoupire, je ne dors plus, je ſuis dans

Digitized by Google

une agitation.... Ah ! c'eſt aſſez, dit l'Amour en faiſant un éclat de rire, je connois votre mal, & je pourrois vous en guérir, mais je m'en donnerai bien de garde. Quoi donc, repartit Zéphire, eſt-ce là le langage d'un ami ? Vous me laiſſerez donc mourir, cruel Amour, ſans avoir pitié de ma douleur ! Que je ſuis malheureux de vous avoir connu ! hélas, devois-je m'attendre à un pareil traitement de votre part ! Au nom de notre tendreſſe, cher Amour, guériſſez mon mal, puiſque vous y ſçavez quelque remede.

Eh bien, reprit Cupidon, il faut vous ſatisfaire, je conſens de vous guérir, pourvû que vous me juriez de ne me pas ſçavoir mauvais gré de ce que je vais faire pour vous. Zéphire donna à peine le tems d'achever ce que l'Amour vouloit lui dire, qu'il jura ſans conſidérer juſqu'où l'engageoit ſon ſerment. Le lendemain l'Amour va voir Zéphire : il le trouve qui embéliſſoit ſes aiſles des plus riches couleurs ; ſes cheveux friſés à groſſes boucles tomboient avec grace ſur ſes épaules ; il avoit un air enjoüé que l'Amour ne lui avoit point encore remarqué juſques-là. Auſſi-tôt qu'il apperçut Cupidon : eh bien, lui dit-il, êtes-vous toujours dans le deſſein de me guérir ? que faut-il que je faſſe pour en venir à bout ? me ſuivre, répondit l'Amour. Auſſi-tôt les deux petits Dieux tra-

Digitized by Google

verſent les airs ; mais quels changemens ſur leur paſſage ! Les Lyons & les Tygres s'attendriſſent ; les Bergeres ne ſont plus cruelles ; l'indifférence au regard triſte fuit, & va chercher d'autres climats où exercer ſon empire ; la froideur ſent fondre ſes glaçons aux approches de l'Amour. Tout ſoupire dans la Nature ; Zéphire le cœur brûlé de tant de feux ne peut plus ſoutenir le poids de ſes aîles ; il s'approche de la terre en planant, tombe accablé d'une tendre langueur. Auſſitôt l'Amour le tranſporte dans un Partere, & s'envole à Paphos où l'on étoit ſur le point de célébrer une Fête en ſon honneur. Zéphire, à ſon réveil, eſt ſaiſi d'admiration à la vûë de tant de beautés ; il ſurmonte ſa timidité naturelle, & s'adreſſe à la Reine des Fleurettes. Belle Violette, lui dit-il, je ſuis un jeune Enfant conduit ici par l'Amour, vous ſeule pouvez me guérir du mal que j'endure ; vous êtes la premiere Divinité à qui je ſacrifie, daignez recevoir mon encens, & que l'envie que j'ai de vous ſervir & de vous plaire me tiennent lieu des qualités qu'il faudroit avoir pour mériter cét honneur. L'aimable Violette accepta l'hommage de Zéphire ; elle lui donna même des louanges qui partoient de la tendreſſe qu'elle commençoit à ſentir pour lui. Zéphire commença dès-lors à être heureux ; l'Amour

Digitized by Google

répandoit sur ces deux Amans ses dons les plus précieux. Tous les jours étoient marqués par de nouveaux plaisirs ; mais hélas, son bonheur ne fut pas de longue durée ! La Violette avoit fait la conquête de Zéphire, en affectant un air simple & modeste ; elle avoit d'ailleurs des charmes séducteurs ; elle étoit douce, complaisante ; ses caresses étoient assaisonnées d'esprit & d'enjoûment ; elle répandoit autour d'elle une odeur plus agréable que l'ambroisie ; sa taille étoit petite, mais bien prise ; son port étoit aisé, ses manieres engageantes ; mais elle cachoit sous ces dehors un fond de coqueterie qui déplut à l'amoureux Zéphire. Il lui fit d'abord des reproches, elle promit de se corriger, & ne tint pas parole. Elle se croyoit si sure de sa conquête, qu'elle recevoit tous les jours à sa toilette un Papillon le plus galant du monde.

Zéphire l'apperçut un jour qui voltigeoit amoureusement autour d'elle, & qui tantôt lui déroboit un baiser, tantôt la caressoit avec ses aîles. La Coquette ne s'en défendoit que foiblement. Le Papillon étoit entreprenant, il sçut profiter de son avantage ; aussi-tôt l'infortuné Zéphire, pour n'être pas témoin de sa propre honte & de la défaite de son Amante, prit son essor, s'envola & fit bientôt un autre choix. Mais, hélas ! il étoit

Digitized by Google

destiné à être la victime de l'Amour ; il ne put trouver de Maîtresse aussi tendre & aussi fidele que lui. Pour s'en vanger il devint volage. Tantôt il soupira pour la Rose, & tantôt pour l'Anémone ; il aima quelque tems la premiere ; la beauté de son tein, son air majestueux sembloient l'avoir fixé, mais il ne pouvoit s'accoutumer à ses caprices. Si sa beauté l'attiroit, ses épines le rebutoient. On dit même que cette aimable Tygresse lui déchira une de ses aîles ; il en fut si piqué contr'elle qu'il retourna à l'Anémone ; il brisa bien-tôt ses chaînes, parce qu'elle cachoit sous l'éclat le plus brillant une amertume insupportable.

Enfin le volage Zéphire passa successivement de Maîtresse en Maîtresse ; la Tubéreuse, la Renoncule, la Tulipe ne purent jamais fixer son choix. Il tomba malade, & devint triste & rêveur ; son inconstance l'exposoit tous les jours à de nouveaux chagrins ; il n'éprouvoit qu'infidélités, que perfidies & trahisons de la part de ses Maîtresses. Il en vouloit une sans défauts, mais il ne sçavoit où trouver ce trésor aussi rare que précieux. Las enfin de chercher envain il voulut rompre avec l'Amour. Ce Dieu fut informé de son dessein & voulut s'y opposer ; il vint le joindre, lui remit devant les yeux le serment qu'il avoit fait de ne jamais se broüiller avec

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

lui ; mais Zéphire irrité ne voulut pas l'entendre, lui tourna le dos & s'envola.

Leur réfroidiſſement dura aſſez long-tems, lorſqu'enfin l'Amour qui avoit mis la diſcorde dans l'Olympe & dont on avoit briſé les autels, réſolut de faire ſa paix avec les Dieux, & de prendre pour compagne l'amitié ſa ſœur à la place de la folie. Ses temples furent auſſi-tôt rebâtis, l'encens & les parfums recommencerent à brûler ; on n'entendoit parler que des charmes de l'Amour & de ſa compagne. On faiſoit de continuels ſacrifices à Paphos & à Cythere ; les tendres mortels y portoient tous les jours leurs offrandes. Les Prêtres pouvoient à peine ſuffire aux libations.

Ce fut dans ces tems de triomphe pour l'Amour qu'il oſa ſe préſenter à Zéphire avec l'Amitié ſon aimable ſœur. Je viens faire ma paix avec vous, dit-il à Zéphire en tremblant ; je ſçais que j'ai été la cauſe de vos tourmens. Mais, hélas ! que je ſuis changé. Après avoir fait le malheur des Mortels & des Dieux, je veux aujourd'hui les faire joüir d'une félicité parfaite ; & comme vous avez été un des plus maltraités, ſoyez le premier à reſſentir mes bienfaits. Recevez des mains de l'Amitié le cœur de la Déeſſe Flore ; il eſt digne de toute votre tendreſſe ; vous lui êtes cher ; & malgré votre indiffé-

Digitized by Google

rence, vous vous laisserez attendrir pour elle. Suivez ma sœur; entrez dans ce Palais, vous y verrez la belle Divinité qui doit faire votre conquête.

Zéphire crut l'Amour sur la parole de l'Amitié; ils marcherent ensemble jusqu'à la porte du Palais; l'Amitié servit de guide à Zéphire; ils traverserent plusieurs salles d'un goût & d'une magnificence extraordinaire, & arriverent enfin à l'appartement qu'occupoit la belle Flore. Jamais rien de si beau n'avoit paru aux yeux de Zéphire; il en demeura quelque tems interdit, & s'occupa à admirer dans un silence & avec des regards plus éloquens que tout ce qu'il eut pû dire alors. La divine Cytherée eut été jalouse de tant d'attraits, les Jeux, les ris voltigeoient autour de ses beaux cheveux. Les Graces avoient pris soin de la parer; mais elle donnoit un nouvel éclat à sa parure, loin d'en recevoir. Son tein d'une beauté admirable étoit animé d'une vivacité mêlée de douceur; le plus agréable sourire étoit peint sur ses belles lévres; sa taille étoit fine & dégagée, son port noble & majestueux; en un mot il n'y avoit rien dans toute sa personne, qui ne méritât une admiration particuliere.

Après que l'Amitié eut placé Zéphire sur un carreau d'une riche étoffe, elle fut prendre place à la droite de sa Déesse; l'Estime

Digitized by Google

étoit assise à sa gauche, & le Respect tenoit sur sa tête une couronne de Myrthe & de Jasmin. Aussi-tôt que Flore apperçut Zéphire, elle se leva, lui tendit la main, & lui adressa ces paroles que lui dicterent les Graces. Tendre Zéphire, si votre inconstance n'étoit pas fondée sur les défauts de vos Maîtresses, je me serois bien donné de garde de désirer votre conquête; mais l'Amitié & l'Estime m'ont instruite de la délicatesse de vos sentimens; vous eussiez toujours aimé votre premiere Amante, si elle avoit toujours été aimable, & la réputation que vous avez d'être volage, fait plutôt votre éloge qu'elle n'est capable de vous nuire auprès des personnes qui vous connoissent. J'ai prié l'Amitié de vous conduire à ma Cour; si vous me trouvez digne de vos hommages, je vous reconcilierai avec l'Amour; sinon vous serez libre de me quitter & d'aller chercher ailleurs une conquête digne de vous.

Après que la Déesse eut parlé, il s'éleva un doux murmure dans l'Assemblée, qui fut interrompu par la réponse de Zéphire qui commença en ces termes. Belle Flore, comment pourrai-je reconnoître les obligations que je vous ai? & quel Dieu ne seroit pas flaté de partager l'immortalité avec vous? j'accepte avec autant de plaisir que de respect l'offre obligeante que vous voulez bie

bien me faire. Trop heureux si je puis mériter par ma tendresse & mes égards le bonheur dont vous m'honorez ! Achevez, belle Déesse, ma réconciliation avec l'Amour ! Puisqu'il nous unit tous les deux, je jure par l'Estime & par l'Amitié de vivre toujours d'intelligence avec lui. Aussi-tôt on fit entrer le Fils de Vénus qui serra les nœuds de Zéphire & de Flore. Toute l'Assemblée applaudit, & le jour finit par les danses, les concerts, les jeux & les plaisirs. Depuis ce tems-là on n'a plus entendu parler de l'inconstance de Zéphire; il découvre tous les jours dans sa Maîtresse des qualités qui lui étoient échappées : son amour prend à chaque instant de nouvelles racines, & sa seule crainte est de perdre le cœur de l'Objet qu'il adore.

Il n'appartenoit qu'à vous, belle Flore, tendre Déesse, de fixer un cœur que le bon goût & la délicatesse rendoient volage : vous n'avez rien à craindre de sa légereté, puisqu'il a trouvé une Amante qui réunit dans sa personne la beauté, les graces, l'esprit, l'enjoûment & le caractere le plus noble & le plus généreux.



Digitized by Google

## AUX FAMEUX SCULPTEURS Chargés de travailler au Mausolée de feu M. le Cardinal DE FLEURY.

*Par M.* DE BONNEVAL.

DOCTES Rivaux dans l'Art où brilla Girardon,
Adam, le Moine, Bouchardon,
Votre léger ciseau va donc faire paraître
Les vertus du Ministre, & les regrets du Maître.
La douleur ne veut point d'efforts ingénieux;
Soyez simples comme l'histoire.
Il suffit d'exposer le Ministre à nos yeux,
Pour votre honneur & pour sa gloire.
L'élégance des ornemens
Vaut-elle de Louis les tendres sentimens?
Vous pouvez, d'un seul trait, faire honte à la Parque:
Gravez sur ce Tombeau les larmes du Monarque.

Digitized by Google

# LETTRE

## A MADAME DU**.

JE ne vous écrirois pas de huit jours, Madame, peut-être de quinze, si ce n'étoit le commencement de l'année. Vous ne m'aimez donc, me direz vous, que par maniere d'acquit? pardonnez-moi, plus que mes yeux, comme s'exprime Catulle; c'est même trop peu que plus que mes yeux; plus que ma vie. Mais, si je laissois échaper cette saison écrivante & rescrivante, sans faire mine de rien, vous me reprocheriez que dans ces féries, où les plus indifférens fendent la glace, je demeure froid & muet comme une Sole, & que cette conduite est mal reglée. Je puis appliquer à la plus grande partie de mes Lettres, ce que Madame de Langeron disoit des visites. Celles que je fais me fatiguent, celles que je ne fais pas m'inquiétent. Je ne puis me dispenser d'écrire à tels & à tels. Je n'ai rien à leur dire, & il faut pourtant que je leur dise quelque chose; & qui pis est, que je change mon compliment à chaque Lettre. Les monta-



Digitized by Google

gnes ne ſe rencontrent pas, mais les hommes ſe trouvent à tout bout de champ. Or ſi le hazard aſſembloit deux ou trois de ceux à qui j'écris le premier de l'an, & qu'ils ſe fiſſent part de mes Lettres; quel crêve-cœur pour quelqu'un qui jargonne le bel eſprit au dire du monde, que cette miſſive circulaire? mais ſi j'écris à nombre de perſonnes par formalité ou par devoir; quand je vous écris, c'eſt par goût, par plaiſir, par ſenſualité.....

Portez-vous *beniſſimò*, Madame; voilà tout ce que je vous ſouhaite. La fortune a ſuffiſamment pourvû au reſte. Ce n'eſt pas comme pour moi, dont la bonne femme a fait un galopin de landes. Prenez garde de lire un Lapin. Ils ne ſont point à plaindre ces Meſſieurs les Lapins, à qui la Nature a donné des fourures ſi commodes. Tous les hommes n'ont pas le moyen de s'habiller comme eux en hyver. Le mal que j'y trouve c'eſt qu'ils ne puiſſent pas mettre la fourrure en dedans comme les hommes, pour ſe tenir encore plus chaudement. En vérité la digreſſion eſt jolie. Vous ſouvenez-vous, Madame, qu'amateur du Caffé, je n'en pouvois prendre, qu'il ne me mît le ſang dans une extrême agitation. Aujourd'hui je fais rôtir, moudre & bouillir du ſeigle; je le prends enſuite, comme un Monſieur,

Digitized by Google

à cauſe de la reſſemblance de couleur & d'un petit rapport de goût. Que ne puis-je abuſer de la ſorte mon idée ſur votre reſſemblance. Mais vous êtes unique pour la beauté & pour l'eſprit. Je tâche envain de m'y méprendre. Je ne puis être dupe de moi-même, quoique je faſſe. Vous avez tout ce que les autres ont de charmant, & perſonne n'a rien de vous. Ah! quand vous reverrai-je?

*Ahi laſſo! che poſſo più che mirare*
*La Rocca lungè, ove il mio ben m'è chiuſo?*
*Come la volpe, che'l figlio gridare*
*Nel nido oda de l'Aquila di ginſo,*
*S'aggira intorno, e non ſà che ſi fare,*
*Poiche l'ali non hà da gir là ſuſo.*
*Exto è quel ſaſſo sì; tale è'l caſtello,*
*Che non vi può ſalir, chi non è angello.*

Del fur. d'Ar. c. 2. St. 44.

Je vous envoye, Madame, pour vos Etrennes un Sonnet & deux Epigrammes. Ce n'eſt point de l'argent comptant, mais c'eſt la monnoye de mon cœur.

Je ſuis avec reſpect, &c.

*DES-FORGES MAILLARD.*

*Bas-Poitou, aux Sables d'Olonne, ce 8 Janvier 1743.*



Digitized by Google

## SONNET

*A Madame ***. dont un des yeux eſt privé de la vûe par la petite Vérole, ſans en être défiguré.*

L'EFROI de la Beauté, le mal contagieux,
Monſtre né de l'Enfer & de la jalouſie,
N'a pû défigurer les attraits d'Aſpaſie,
De la clarté du jour privant un de ſes yeux.

✲

C'eſt toujours cét Objet, pour qui la main des Dieux
Dans le corps le plus beau mit une ame choiſie,
Sous un crêpe fatal ſa prunelle obſcurcie
Laiſſe encor échapper mille traits gracieux.

✲

Largiliére, Rigaut, grands Peintres de notre âge,
Imitez à l'envi de ſon charmant viſage
L'un & l'autre côté, de profil, tour à tour.

✲

Faites-en deux Tableaux; & que votre Art fidelle

Digitized by Google

Par ses éforts vainqueurs des Chef-d'œuvre d'Apelle,
Dans l'un peigne Vénus, & dans l'autre l'Amour.

## EPIGRAMMES

### *Sur le même sujet, par le même.*

QUOIQU'A l'un de vos yeux la clarté soit ravie,
Malgré la cruauté du sort;
L'un brille du feu de la vie,
Et l'autre parle après sa mort.

### II.

Les Dieux qui vous ont fait la guerre,
En vous privant d'un de vos yeux,
Jaloux de leur éclat ont voulu que la Terre
N'eut qu'un Soleil comme les Cieux.



Digitized by Google

# LE THESAURISEUR ET LE SINGE.

## FABLE.

UN homme accumulant (on ſçait que cette ardeur
Va ſouvent juſqu'à la fureur)
Celui-ci ne ſongeoit que Ducats & Piſtoles.
Quand ces biens ſont oiſifs, je tiens qu'ils ſont frivoles.
Pour ſureté de ſon tréſor,
Notre Avare habitoit un lieu, dont Amphitrite
Défendoit aux Voleurs de toutes parts l'abord.
Là, d'une volupté, ſelon moi, fort petite,
Et ſelon lui fort grande, il entaſſoit toujours.
Il paſſoit les nuits & les jours
A compter, calculer, ſupputer ſans relâche,
Calculant, ſupputant, comptant comme à la tâche,
Car il trouvoit ſouvent du mécompte à ſon fait.
Un gros Singe, plus ſage, à mon ſens, que ſon Maître,
Jettoit quelques Doublons ſouvent par la fenêtre,
Et rendoit le compte imparfait.
La chambre bien cadenaſſée
Permettoit de laiſſer l'argent ſur le comptoir.
Un beau jour Dom Bertrand ſe mit dans la penſée

Digitized by Google

D'en faire un ſacrifice au liquide manoir.
Quant à moi, lorſque je compare
Les plaiſirs de ce Singe à ceux de cét Avare,
Je ne ſçais bonnement auquel donner le prix.
Dom Bertrand gagneroit près de certains eſprits,
Les raiſons en ſeroient trop longues à déduire.
Un jour donc l'Animal qui ne ſongeoit qu'à nuire,
S'il n'eût oüi l'homme rentrer,
Eût jetté, ſans conſidérer
L'eſtime que l'on fait des biens de cette eſpece,
Tous ces beaux Ducats piéce à piéce.
Il les eût fait voler tous juſques au dernier,
Dans le gouffre enrichi par maint & maint naufrage.
Dieu veüille préſerver maint & maint Financier,
Qui n'en fait pas meilleur uſage.

☞ Il ſera aiſé de connoître par la lecture des Vers ſuivans, que celui qui les a faits n'eſt pas mal avec les Muſes. Il faut en dire le ſujet. Une Dame des plus réſervées à faire connoître les ſentimens de ſon cœur, ayant à paſſer une partie de l'Eté à la Campagne, recevoit chez elle toute la Nobleſſe de ſon voiſinage. Un Cavalier s'y rendit fort aſſidu, & dans quelques Madrigaux qu'il fit pour elle, il ſe donna le nom de *Tircis*. La Dame recevoit les Madrigaux ſans façon, parce qu'elle aimoit les Vers, & que ceux



Digitized by Google

du Cavalier avoient un tour agréable qui les faisoit lire avec plaisir. Ces Madrigaux l'accoûtumerent si bien au nom de Tircis, qu'en se promenant un jour elle l'écrivit sur l'écorce d'un jeune Hêtre. Il fut lû du Cavalier, qui ayant trouvé quelque tems après le mot de *Fidelle*, écrit encore de sa main sur le même Hêtre, lui dit d'une maniere fort tendre, que ses désirs étoient satisfaits, puisque sa fidélité lui étoit connuë. La Dame rougit, & un je ne sçais quel trouble dont elle ne put être la maîtresse, lui faisant connoître à elle-même, qu'elle estimoit plus le Cavalier qu'elle n'avoit crû, après quelques vains efforts pour déguiser ce qu'elle sentoit pour lui de trop favorable, elle lui permit de croire ce qu'il voudroit de l'embarras où il l'avoit vûë. Deux ou trois jours furent à peine passés, qu'elle écrivit quelques Vers sur la même écorce. C'est là-dessus qu'ont été faits ceux qu'on va lire.

Digitized by Google

# REQUÊTE D'UN JEUNE HÊTRE

## *Aux Mirtes des Jardins de Vénus, qui ſont dans la Ville d'Idalie en Cipre.*

MIRTES des Jardins d'Idalie,
Habitans d'un ſéjour ſi doux,
Un Arbre étranger vous ſupplie
Qu'on le reçoive parmi vous.

✲

Il eſt vrai, je ne ſuis qu'un Hêtre,
Né dans des lieux qui vous ſont inconnus ;
Mais avec tout cela, peut-être,
Je vaux un Mirte de Vénus.

✲

C'eſt le prendre un peu haut, Mirtes, je le confeſſe,
Et non pas cependant plus haut que je ne doi,
Si vous me demandez mes Titres de Nobleſſe,
Je les porte gravés ſur moi.



Digitized by Google

Sçachez que l'autre jour, une aimable Bergere,
Errant dans notre Bois, rêveuſe, ſolitaire,
Vint ſous nos ombrages charmans.
A ſa douce langueur, à ſa démarche lente,
Nous dîmes auſſi-tôt, *c'eſt quelque jeune Amante*,
Car tous les jours nous voyons des Amans.

✲

Elle cherchoit des yeux une écorce nouvelle,
Jeunes Hêtres s'empreſſoient tous
D'offrir leur écorce à la Belle;
De ces marques d'honneur nous ſommes fort jaloux:
Heureuſement je fus choiſi par elle.

✲

Elle grava, *Tircis*; moi ravi de prêter
Mon écorce naiſſante à cét aimable uſage,
Glorieux de ſon choix, je ſemblois m'en vanter
Aux Hêtres envieux de tout mon voiſinage.
Deux ou trois jours après, elle vint ajouter
Et le mot de *Fidelle*, & ce petit Ouvrage.

✲

*En rêvant dans ce Bois à qui m'a ſçû charmer,*
*Sur cette écorce tendre & belle*
*Je gravai ſon nom ſeul, ſans parler de ſon zele,*
*Tous les Bergers du nom le venoient réclamer;*
*Mais à préſent que j'ajoute, Fidelle,*

Digitized by Google

*Tircis dès Amans le modelle*
*S'y connoîtra lui seul, puisqu'il sçait seul aimer.*

✲

Ah! si vous aviez vû cette jeune Personne,
Si vous connoissiez sa beauté,
Vous ne blâmeriez pas, Mirtes, la vanité
Que sa confidence me donne.

✲

Nos Hêtres les plus vieux, qui mille & mille fois
Préterent aux Amans leur ombre favorable,
M'ont dit d'une commune voix
Qu'ils n'ont jamais vû dans nos Bois
Une Bergere plus aimable.

✲

J'ai demandé son nom à ces petits Amours
Qu'en foule, depuis quelques jours,
Un désir curieux dans notre Bois amene,
Et dont autour de moi se fait un grand concours
Pour voir les Vers dont mon écorce est pleine.
*C'est Iris*, m'ont-ils dit, *& l'Amour se promet*
*De tirer une gloire extrême*
*De ce qu'elle t'a pû confier son secret;*
*Depuis assez long-tems elle aime,*
*Et son cœur n'en avoit pas fait*
*La confidence à son cœur même.*

Digitized by Google

*Tircis, [& quel Amant n'eſt-ce pas que Tircis?]*
*Quoiqu'elle partageât ſes amoureux ſoucis,*
*N'en pouvoit obtenir un aveu de ſa bouche.*
*Enfin, après un long ennui,*
*Il ſçait depuis un mois que ſon amour la touche,*
*Et tu l'as ſçû preſque auſſi-tôt que lui.*

✲

*Songe que cette Iris, obſtinée au ſilence,*
*Et qui n'aimoit, qu'en ſe cachant de moi,*
*Ne vous a mis que trois dans cette confidence,*
*Elle-même, Tircis, & toi.*

✲

Voilà quelle eſt mon Avanture.
Fier de tant d'honneur, je ſuis las
De vivre en une foule obſcure
D'Arbres que l'on ne connoît pas.

✲

Souffrez que chez votre Déeſſe
Par les Amours je me faſſe emporter.
Je ſuis en ma verte jeuneſſe,
Et propre encor à tranſplanter.

✲

Parmi vous de nouveau je me prépare à naître,
D'Iris & de Tircis vous verrez l'amour croître,
En même tems que je croîtrai.

Digitized by Google

Dans ces heureux Jardins que la Déeſſe hâbite,
J'en pourrois bien avoir quelque viſite,
Grace aux Vers de ſa main que je conſerverai.

✲

Ne craignez point la conſéquence,
Ni qu'un nombre trop grand de Hêtres tranſplantés
Ne regne enfin de tous côtés
Dans les lieux de votre naiſſance.

✲

Recevez-les, tous ceux qui porteront écrits
De tendres Vers d'une Bergere
Qui vaille la Bergere Iris,
Et ſoyez ſûrs de n'en recevoir guére.

✲

Vous voyez mes déſirs, daignez les approuver.
Mirtes, ainſi toujours une main immortelle
Prenne ſoin de vous cultiver,
Et chaque Mirte mâle ait ſon Mirte fémelle !

Digitized by Google

## RECETE AMOUREUSE.

POUR bien purger une Beauté
Dont les yeux charment tout le monde,
Purgez-la de ſa cruauté,
C'eſt là l'humeur dont elle abonde.

✲

Afin que la purgation
Cauſe peu d'altération,
Récipé pour notre Ordonnance
Le poids d'un Ecu de Pitié;
Une once en gros de Confiance,
Avec deux drachmes d'Amitié,
Et quatre de Correſpondance.

✲

Infuſez le tout en douceur,
Cela lui purgera le cœur
De cette humeur fiere & maligne:
Qui ſiéd mal à Beauté divine.
Que ſi vous êtes aſſuré
Que le mal ſoit invéteré,
Et qu'il y reſte quelque choſe,
Vous réitererez, & doublerez la doſe.

Digitized by Google

## ¶ CHANSON

### De M. DAUBAINE,

### A mettre en Muſique.

ON peut encor dans la Prairie
Mener quelquefois ſon Troupeau,
Et cependant, la volage Silvie
Ne veut plus ſortir du Hameau.
Le froid n'eſt pas ce qui l'arrête,
Je ne l'ai que trop reconnu.
A ſuivre mon Rival, on la voit toujours prête,
C'eſt pour moi ſeulement que l'Hyver eſt venu.

## ¶ LETTRE DE CONSOLATION

### A Mademoiſelle D***. ſur la mort de ſon Oncle.

FUYEZ tout le monde, Mademoiſelle, enfermez-vous, cherchez la ſolitude, que votre douleur éclate, ou qu'elle ſoit ſecrete; que vos regrets, vos ſoupirs & vos pleurs vous ſoient, & à nous-mêmes, des gages certains de la tendreſſe que vous aviez

Digitized by Google

pour un Oncle tel que celui que vous venez de perdre ; tout, hors le déſeſpoir, vous eſt permis, & votre douleur eſt juſte. Mais ſongez en même tems que tant de lumieres que vous avez acquiſes, au-deſſus des perſonnes de votre âge & de votre ſexe, nous répondent de votre fermeté, & ne rendez pas, à force de pleurer, votre eſprit complice de la foibleſſe des autres.

Je ſçais, & je dois cette juſtice aux manes de ce ſage Oncle, dont la mémoire vous eſt ſi chere, que la mort vient de vous enlever un parfait ami plutôt qu'un parent, que l'eſtime & l'amitié de ceux qui le connoiſſoient, étoient inſéparables de l'avantage qu'ils avoient de le connoître, & que c'eſt enfin pour vous, une perte irréparable ; mais

*Juſqu'à quand voudrez-vous, ſans nous daigner entendre,*
*Qu'on approuve les pleurs que l'on vous voit répandre ?*

Que la tendreſſe & la reconnoiſſance ſoient les vertus qui vous entretiennent du ſouvenir de cette perte ; mais que vos yeux, qui ſont les deux plus beaux yeux du monde, ne s'énorgüeilliſſent point de la vanité de verſer des torrens de larmes, dont une ombre ne peut leur ſçavoir aucun gré. Votre deſtinée les conſacre ces yeux à un autre

Digitized by Google

usage, & tous ceux qui les voyent, vous demanderoient, s'ils osoient le faire, un compte rigoureux de leurs opiniâtres larmes. Pour moi, quelque chose que je vous dise, pour moderer votre affliction, ne m'en croyez pas? apprenez au contraire que je me fais un plaisir malin de vous voir pleurer, & que ces pleurs me semblent ne s'échapper de vos yeux, que pour me vanger du desordre où ils ont souvent mis les miens... Mais dans mon malheur, je me trouve encore heureux de m'appercevoir déja que ce secret que j'ose confier à votre douleur, devient le premier degré de votre consolation. Ne m'épargnez pas, Mademoiselle, & consolez-vous entierement, même aux dépens de tout mon repos.

La fortune juste à votre égard, en vous comblant de ses faveurs, va s'unir à l'amour pour vous faire le sort le plus heureux, & assurer la felicité de l'Epoux qu'elle vous destine. Ce trait n'étoit pas dans ce que vous m'avez un jour conté de votre horoscope; mais il est dans mon idée, & il faut plus d'un bien à la fois, pour consoler une personne telle que vous, d'une perte comme celle que vous pleurez. Je suis, &c.

Digitized by Google

# ODE.

## *Les Inégalités du Cœur humain, fixées par la Foi.*

*Par M. DE SALIS, de l'Oratoire.*

TRESOR des cœurs, paix désirable,
Quand viendras-tu fixer mes erreurs dans le port ?
Quand trouverai-je en toi ce calme inaltérable
Qui nous met au dessus du sort ?
Quoi ! toujours du caprice & la dupe & la proye,
Serai-je tour à tour enyvré par la joye,
Et déchiré par la douleur ?
Ciel, n'est-ce point assez ? pour comble d'infortune,
D'un bien perdu faut-il que l'image importune
M'insulte encor dans mon malheur ?

*

Quel Peuple d'ennemis barbares,
Du sein qui les enfante, ont banni le repos ?
Quoi ! se disputent-ils, dans leurs fureurs bisarres,
L'honneur de varier mes maux ?
L'ambition, l'Amour, le dépit qui m'enflâme
Sont les Dieux ou plutôt les bourreaux de mon ame,

Digitized by Google

Et si je respire un moment,
Bientôt, cruel ennui, succédant à leur place,
Tu verses dans mon cœur un poison qui le glace
Et le consume lentement.

✲

Mais pourquoi, Fortune perfide,
Viens-tu par de faux biens irriter mes désirs?
Quelle honte pour moi! ton caprice décide
De mes maux & de mes plaisirs.
Tu souris & tes dons enyvrent ma sagesse;
Tu frappes, & tes coups accablent ma foiblesse;
Tout me manque avec ta faveur.
Moi-même, en y pensant, j'augmente ma torture.
Tel, & moins vif encore un feu sans nourriture,
Se dévore dans son ardeur.

✲

Je suis heureux, cessons nos plaintes;
Et suivons du plaisir le charme tout puissant;
Rien ne peut désormais, par de sourdes atteintes,
Renverser mon bonheur naissant.
Tout est calme au dehors, la Fortune me flate;
Autour de moi la joye & la richesse éclate,
Mon chemin est semé de fleurs.
Je soupire.... d'où vient ce changement étrange!

Digitized by Google

Humeur, c'eſt ton ouvrage, un ſouffle te dérange,
Et mes ris ſont changés en pleurs.

✲

Que ma dépendance eſt cruelle!
Tout, excepté moi ſeul, peut diſpoſer de moi,
Du tems qui toujours change, image trop fidelle,
Mon inconſtance ſuit la loi.
Plus léger que le vent, plus mobile que l'onde,
S'abandonne au hazard ma courſe vagabonde;
Aimable paix, viens l'arrêter;
Ne m'abuſai-je point d'une vaine eſpérance?
Dans les bras de l'Orgüeil, au ſein de l'Ignorance,
Le vrai bien peut-il habiter?

✲

Je nage dans l'incertitude,
Et veux percer la nuit de ma ſombre priſon;
Dans un Dédale obſcur, ma vive inquiétude
Ne fait qu'égarer ma raiſon.
Impétueux, ardent, avide de lumieres,
Je vois en frémiſſant de jalouſes barrieres
Borner mon effor criminel;
Et m'échappant du Cercle où le Deſtin m'enferme,
Je ne trouve au-delà que mille erreurs pour terme
Et pour fruit qu'un trouble éternel.

✲

Digitized by Google

Bien-tôt retombant ſur moi-même,
Je veux ſonder mon cœur ; & qu'y vois-je ? un cahos
Où le Ciel ne découvre à mon orgüeil extrême
Que mes devoirs & mes défauts.
Là, ſon Miroir en main, la Vérité me preſſe,
Vainement l'amour propre oppoſe ſon adreſſe
Et veut me prêter ſon bandeau.
Contre lui dans mon cœur le remord infléxible,
Elevant contre moi ſa voix incorruptible,
Devient mon juge & mon boureau.

✲

En bute à d'éternels orages,
Au-dedans, au-dehors, je me ſens combattu ;
Sauvons-nous dans le port où regnent les vrais Sages,
Le Repos y ſuit la Vertu.
Hélas ! à s'égarer, ma raiſon toujours prête,
Ou s'endort, ou n'oppoſe aux coups de la tempête
Qu'un foible & ſtérile travail.
Divine égalité, ſans ton aide j'échoue ;
Toi ſeule d'un vaiſſeau, dont l'orage ſe joue,
Peut manier le gouvernail.

✲

Mais cette égalité parfaite,
Source des vrais plaiſirs & mere de la paix,

Digitized by Google

Dans quel asile a-t-elle établi sa retraite ?
Nous échappe-t-elle à jamais ?
M'adresserai-je à toi, Philosophie altiere,
Qui marche fierement à ta fausse lumiere ?
Jouet du doute & de l'erreur,
Ton sçavoir si vanté n'est qu'une fausse yvresse,
Tu fais, sous les dehors d'une austere sagesse,
Triompher l'orgüeil dans mon cœur.

✲

Oüi, ce monstre de gloire avide,
Nourri de tes leçons, n'en est que plus content;
Des vertus qu'il détruit, son adresse perfide
Emprunte le masque éclatant.
Je n'obéis qu'à lui, quel pénible esclavage !
Un coup d'œil dédaigneux, le refus d'un suffrage,
M'enleve ma tranquillité;
Et si je foule aux piés quelques vaines délices,
Ma superbe foiblesse en fait des sacrifices
Au Démon de la vanité.

✲

Entre l'orgüeil & la molleſſe,
Quel fortuné mortel a trouvé le milieu ?
C'est celui qui vainqueur de sa propre foiblesse,
N'attend sa gloire que de Dieu.

Foi

Digitized by Google

Foi vive! vien former en moi cét heureux ſage,
Tu peux ſeule briſer les chaînes où m'engage
Le vain plaiſir, le faux honneur.
Par toi nous recouvrons la liberté ſuprême,
Et c'eſt ſur le mépris du monde & de nous-mêmes
Que tu fondes notre bonheur.

✲

Me trompai-je? ta ſainte fláme
Fait briller à mes yeux l'auguſte vérité,
Une inviſible main rend le calme à mon ame,
Et fixe mon cœur agité.
Ma raiſon ſe réveille & reprend ſon empire,
De mes ſens révoltés la tyrannie expire,
A ſes piés ils ſont abattus:
Elle parle, & ſoudain ces monſtres indociles,
Ces fieres paſſions ſoumiſes & tranquiles
Laiſſent triompher les vertus.

✲

Grand Dieu! juſqu'en ton ſanctuaire
La raiſon me conduit & t'écoute en tremblant,
Reſpectueuſe foi, ton voile ſalutaire
M'ouvre les yeux en m'aveuglant.
En vain frémit l'orgüeil qui rend à des chimeres
L'hommage qu'il refuſe à d'auguſtes myſteres,
Qu'on doit croire & non pénétrer,



Digitized by Google

Fidele à pratiquer les Loix d'un divin Maître ;
Mon ſçavoir ſe borne déſormais à les connoître,
Et ma gloire à les révérer.

✡

Sur les ailes de l'eſpérance
Mon cœur libre déja s'envole dans les Cieux,
Dans cét aſile ſûr, ma timide innocence
Fuit un monde contagieux.
Là, mon ame à couvert du trouble des orages
Fixe en Dieu ſes frayeurs & ſes déſirs volages,
Et trouve un repos immortel.
Pour toi monde je fis de ta pompe frivole,
Et, d'un pié dédaigneux renverſant ſon idole,
Je le brîſe ſur ſon Autel.

Digitized by Google

# LE ZELE
## DE S. JEAN L'EVANGELISTE,
### OU
## Le Triomphe de la Charité.
## POËME.

Par M. PESSELIER.

Source de ce beau feu que l'amour de la Croix
Dans le cœur des humains allumoit autrefois,
Esprit Saint, remplis-moi de ces divines flâmes
Qui des premiers Chrétiens purifioient les ames!
C'est par toi que je veux célébrer les effets
D'un zéle triomphant des plus cruels forfaits;
C'en est fait, mes accords, ne trouvent plus d'obstacle.
Que l'Univers présent à ce brillant spectacle,
D'un éloge stérile étouffe les accents,
Je demande leurs cœurs & non pas leur encens.
Quel est de ce flambleau la lumiere imprévuë!
Jean fils de *Zébédée* est offert à ma vuë,



Digitized by Google

Jean, du Verbe fait Chair, le Disciple chéri;
Jean que la Galilée avoit long-tems nourri
Dans un état obscur, & loin de l'Evangile,
Quand du fond d'une Barque indigente & fragile
L'Eternel s'éleva soudain avec éclat
Aux Loix de l'Evangile & de l'Apostolat!
Ce fut lui que soutint une sublime étude
Dans l'horreur de l'éxil & de la servitude
Nous devons ô Grand Saint à ta captivité
Ce Livre incomparable où la Divinité
Sous le voile sacré d'emblêmes respectables
Annonce au Genre Humain ses décrets redoutables,
Le Livre du Très-Haut à tes yeux fut ouvert
Dans ses divins décrets tu lus à découvert;
Mais d'un si grand objet notre vuë impuissante
Ne pourroit soutenir l'image éblouissante;
Dans ces vers que je trace, offre donc à nos yeux;
Des faits moins éclatans, qui nous instruisent mieux.
Avant que d'un Tyran les fureurs meurtrieres
Eussent condamné Jean à fouiller les carrieres,
Ses mains qu'on employoit à d'indignes travaux,
Avoient fait naître à Dieu mille Chrétiens nouveaux.
Un d'entr'eux, jeune encore, éprouvoit plus qu'un autre
L'ardente charité de notre saint Apôtre:

Digitized by Google

Dans l'âge qui nous livre à de plus grands besoins
Ce tendre Prosélite exigeoit plus de soins.
C'étoit pour notre Saint une plante chérie,
Que d'un suc tout divin la Grace avoit nourrie ;
Et que le Ciel encore faisoit fructifier,
Par le zele de Jean à la fortifier.
Aux emplois les plus saints, l'Apôtre le prépare :
Mais, que vois-je ! le Ciel tout à coup les sépare :
A quel sort désormais seront-ils réservés !
Parmi quelques Chrétiens des troubles élevés
Appelle dans Epheſe où regnent les allarmes
Le Saint que son Disciple arrose de ses larmes.
Le Maître pénétré d'une sainte douleur,
Semble de ce jeune homme annoncer le malheur
Au nom de Jesus-Christ l'Apôtre le confie
A l'Evêque du lieu dont l'exemple édifie,
Mais qui souffrant ailleurs ce qu'il condamne en lui,
Sera pour ce jeune homme un inutile appui.
Notre Apôtre s'éloigne ; & bien-tôt son absence
De son cher Prosélite altere l'innocence :
Ciel ! que va devenir ce Dépôt précieux ?
Un nuage s'éleve, il obscurcit les Cieux,
Je le vois, ce jeune homme affronter la tempête !
Des flots d'iniquité couvrent déja sa tête.
Infidele à son Maître, oubliant ses devoirs,
Il monte par dégrés aux excès les plus noirs.
Flateurs pernicieux dont il est la victime,



Digitized by Google

Votre exemple applanit ſa route vers le crime.
Jeuneſſe, ainſi tu ſuis le penchant criminel
D'une amitié fatale au ſalut éternel!
Le dirois-je? & pourquoi prétendrois-je le taire?
Le trait, quoiqu'odieux, peut être ſalutaire;
Le Diſciple de Jean, Citoyen déteſté
Devient un meurtrier, un brigand redouté.
Le Lion échappé de ſon antre ſauvage,
Dans les ſombres forêts cauſe moins de ravage
Que cét ingrat ne jette & de trouble & d'horreur
Partout où ſa préſence excite la terreur.
D'une ſeule crainte il eſt ſaiſi lui-même;
Non qu'il tremble à l'aſpect de cét Etre ſuprême
Qui peut de ſes forfaits vanger le genre humain;
Mais il craint des boureaux l'impitoyable main.
De ſes Concitoyens il fuit le voiſinage,
Abreuvé de leur ſang & nourri du carnage,
Il court dans un déſert chercher l'impunité,
Les coupables mortels aiment l'obſcurité.
Dans les ſombres détours d'une aride montagne,
Sa troupe criminelle à l'inſtant l'accompagne,
De ces vils compagnons concurrens odieux
Il en eſt devenu le chef audacieux.
Tandis que votre Eleve oubliant vos maximes,
Compte honteuſement ſes momens par ſes crimes:
Que faites-vous, grand Saint, ſur des bords étrangers,

Digitized by Google

Votre cœur de l'ingrat ignore les dangers,
D'un funeſte ſoupçon votre ame eſt incapable,
Oüi, vous l'eſtimez trop pour le croire coupable,
Et cependant hélas! qui pourroit en douter?
Vous ſeul l'aimez, partout il s'eſt fait redouter.
Après avoir calmé dans Epheſe allarmée
Les troubles d'une Egliſe à ſa perte animée,
Notre Saint ſe hâtoit de revenir vainqueur:
Quel coup on va porter à ſon ſenſible cœur!
Un Diſciple infidele a toute ſa tendreſſe;
Vers cét ingrat encore ſa charité s'empreſſe;
Qu'avez-vous fait, dit-il à l'Evêque effrayé
Du dépôt qu'en partant je vous ai confié?
Il eſt mort; Ciel qu'entens-je? & par quelle diſgrace:
Oüi, réplique l'Evêque, il eſt mort à la grace:
D'un nombre de brigands il a ſuivi les pas,
Lui-même... quelle mort, & vous ne pleurez pas!
(Dit l'Apôtre animé d'une ſainte colere)
N'avez-vous pû ſauver l'ame de notre frere?
En quels mains hélas! l'avois-je donc remis?
Le laiſſerois-je en butte à de tels ennemis;
Non, non, dès ce moment je cours briſer ſa chaîne,
Je vais le dérober au torrent qui l'entraîne.
J'attends du haut des Cieux un ſecours tout puiſſant;
Tarder encore une heure à le rendre innocent,
Ce ſeroit de plein gré ſe rendre ſon complice,



Digitized by Google

Et voler sur ses pas au plus cruel supplice.
Il dit, & pour remplir ce dessein important,
Sur un Coursier agile il s'élance à l'instant.
Envain à l'arrêter l'Evêque ose prétendre:
Laissez-moi, dit le Saint, c'est trop se faire attendre,
Une ame est en danger, Dieu compte les momens,
Tout prêt à me punir de mes retardemens.
On voit après ces mots disparoître l'Apôtre,
Dix-huit lustres complets accableroient tout autre;
Mais de ces jours nombreux le pénible fardeau
Semble lui redonner un courage nouveau.
Ainsi qu'un vieux Pasteur, à qui dans la prairie
Le loup venoit de ravir une brebis chérie,
De l'âge qui l'oppresse oubliant tout le poids,
Poursuit le ravisseur jusqu'au fond des bois,
Son zele l'enhardit à franchir les broussailles,
Il force l'ennemi jusques dans ses murailles:
Et l'amour du troupeau ranimant sa valeur,
Il recouvre le vol & punit le voleur.
Tel est le saint Apôtre emporté par son zele,
Il va rendre à l'Eglise un Sujet infidele,
Des chaînes de l'Enfer il court le dégager.
O prodige! un Vieillard franchit d'un pas léger
Les ruisseaux, les rochers, les fleuves, les campagnes,
Et se fait jour enfin dans les sombres montagnes,
Qui dans les noirs replis de leurs détours affreux

Digitized by Google

Cachent de ces brigands l'azile ténébreux :
Le Ciel trace à l'Apôtre une facile voye,
Ce moment vous présente une nouvelle proye ;
Ouvrez-lui votre sein ; antres qui resserrez
De tout le sang humain des Tigres altérés !
Ou plutôt, admirez un miracle incroyable :
De vos hôtes cruels le chef impitoyable,
De l'abyme infernal par Saint Jean dégagé,
En docile mouton sera bien-tôt changé.
Le Saint, de ces brigands aborde la retraite :
Un Garde en ce moment l'apperçoit & l'arrête ;
Faites-moi, dit le Saint, d'un ton noble, mais doux,
Parler au jeune Chef qui domine sur vous ?
Allez : je ne crains point que mon abord le bleſſe...
A ces mots qu'accompagne une sainte nobleſſe,
La Sentinelle admire un Vieillard dont l'aſpect
Le saiſit à la fois de crainte & de reſpect.
Le Garde cependant ſemant partout l'allarme,
On s'étonne, on s'empreſſe, on délibere, on s'arme,
Leur Chef eſt à leur tête, il ſe montre : Grand Dieu!
Quel prodige s'opere en ce profane lieu,
Le Chef entreprenant de ces hommes coupables
Que de mille forfaits l'Enfer rendit capables,
Le lâche déſerteur de la Divine Loi,
Qui répandoit partout ou la mort ou l'effroi,
Frappé, devant le Saint, d'une crainte imprévuë
Ne peut en ſoutenir la trop puiſſante vûë.
Ce mortel redoutable aux humains d'alentour,



Digitized by Google

A l'aſpect d'un Vieillard, tremble & fuit à ſon tour.
En voyant l'Epervier, la Colombe craintive
Se dérobe au trépas d'une aîle moins active . . .
Que cét ingrat n'évite à pas précipités
Les reproches ſanglans qu'il a trop mérités.
O pouvoir de l'Apôtre! il n'a fait que paroître,
Et ſoudain le Diſciple a reconnu ſon Maître;
Que ſera-ce auſſitôt qu'il entendra la voix,
Qui des Loix du Très-Haut l'inſtruiſit autrefois!
Pourquoi me fuyez-vous (dit le Saint tout en larmes
A ce cher criminel dont il voit les allarmes)
Suis-je un fier ennemi prêt à vous inſulter?
Un Vieillard déſarmé ſe fait-il redouter?
Qu'offre-t-il à vos yeux qui puiſſe vous abattre?
Ce n'eſt que par ſes pleurs qu'il prétend vous combattre,
Le Ciel n'a point ſur vous épuiſé ſes bontés;
Eſperez tout, mon fils, mon cher fils, arrêtez:
C'eſt un pere empreſſé, c'eſt Dieu qui vous en prie.
En proférant ces mots où ſon ame attendrie
Peint dans les mouvemens dont il eſt agité
D'un Apôtre zelé l'ardente charité,
Notre Saint oubliant le poids de ſon grand âge,
Joint les faits au diſcours, pourſuit avec courage
Ce jeune fugitif à qui mille forfaits
Du céleſte couroux font craindre les effets.

Digitized by Google

Mais tandis que le Saint s'obſtine à ſa pourſuite,
Dans ce nouveau combat de recherche & de fuite,
De crainte, de reſpect & d'attendriſſement,
Chaque pas eſt marqué par un ſaint mouvement
Qui fait briller en l'un le zele qui l'enflâme,
Et que l'autre reſſent juſqu'au fond de l'ame.
Le criminel enfin cede au zele vainqueur
Excité par le Ciel pour lui toucher le cœur.
Il s'arrête, il ſoupire, & ſes yeux tout humides
Ne jettent ſur le Saint que des regards timides;
Quelque tems vers le Ciel ils paroiſſent fixés,
Puis ils ſont tout-à-coup ſur la terre abaiſſés,
Comme indignes qu'ils ſont, ayant vû tant de crimes,
De contempler encor ces demeures ſublimes
Où dégagé des fers de toute indignité,
L'homme ſe réunit à la Divinité.
Quel ſpectacle! l'Apôtre eſt pénétré de joye,
Par de nouvelles pleurs ſon ame la déploye.
Le Diſciple a jetté les armes que ſes mains
Guiderent ſi ſouvent à des coups inhumains;
Dans les bras de l'Apôtre il s'élance, il l'embraſſe:
Mon pere, c'eſt donc vous! quoi, j'obtiendrois ma grace!
Quoi Dieu, par mes forfaits juſtement irrité,
Me laiſſeroit encor eſpérer ſa bonté!
Je pourrois le fléchir: non, non, mon cœur s'égare;



Digitized by Google

Je vois les châtimens que le Ciel me prépare,
J'en éprouve déja la trop juſte rigueur....
Il dit, & ſous le poids d'une affreuſe langueur
Abbatu, conſterné, ce malheureux coupable
Paroît de tout eſpoir déſormais incapable,
Mais quelle eſt, ô grand Dieu, la conduite ſur nous,
Jean voit ſon pénitent tomber à ſes genoux.
Des habits de la mort ſon ame eſt dépoüillée,
Il cache aux yeux du Saint ſa main droite ſouillée
De ces crimes connus de la terre & des Cieux
Où l'avoit engagé ſon cœur audacieux.
L'Apôtre la ſaiſit cette main criminelle,
Il la baiſe avec joye : ô faveur ſolemnelle,
Vrai ſigne de la paix qu'en cét heureux inſtant
L'Etre ſuprême accorde au pécheur pénitent !
L'Apôtre à ſon Diſciple en donne un nouveau gage
Dans les traits conſolans de ce divin langage ;
Aux douceurs de l'eſpoir pourquoi vous refuſer ?
Dieu vous parle, mon fils, eh qui peut épuiſer
Les immenſes tréſors de ſa miſéricorde ?
Ces rayons bienfaiſans qu'à nos chants il accorde
Font éclater ſa gloire & briller ſa grandeur
Autant que les éclairs annoncent ſa ſplendeur.
Oüi, quel que ſoit l'horreur des crimes de la terre,
C'eſt toujours à regret qu'il lance le tonnerre :
Le Très-Haut Créateur de tout le Genre-humain

Digitized by Google

Sur ſes fils à regret appéſantit ſa main.
Ah ! ſi tous les pécheurs étoient frappés du foudre,
Quel mortel ne ſeroit ſoudain réduit en poudre ?
Mais le ſang de Jeſus eſt une forte voix
Qui s'éleve pour nous de l'Arbre de la Croix ;
La mort du fils fléchit la colere du pere :
Si l'on redoute l'un, par l'autre l'on eſpere.
Croyez donc, ô mon fils (ajoute avec tranſport
L'Apôtre pénétré d'un zele encor plus fort)
Que ſi votre ſalut de mon ſang peut dépendre,
Croyez que votre pere eſt prêt à le répandre :
Oüi, je le verſerois pour toucher votre cœur,
Pour l'arracher au crime & l'en rendre vainqueur,
Souffrez que derechef à Dieu je vous enfante....
Quel zele ! quel diſcours ! la grace triomphante
Sur ce couple attendri deſcend du haut des Cieux.
Le Diſciple recouvre un repos précieux,
Il voit fuir loin de lui les images funebres.
Le Dieu qui ſe livroit à d'épaiſſes ténebres,
Faiſant agir pour lui ſon pouvoir ſouverain,
Fait luire ſur ſa tête un jour pur & ſerain.
L'Apôtre de nouveau l'embraſſe & le careſſe,
Le Diſciple, à ſon tour, vers l'Apôtre s'empreſſe ;
Et tous deux ſur la terre humblement proſternés,
Béniſſent le Très-Haut dont les coups fortunés,
En ouvrant dans nos cœurs une ſource de larmes,
Tire notre repos du ſein de nos allarmes.

Digitized by Google

Mais reſſentir ſa faute, eſt-ce aſſez mériter
Cette faveur qu'en nous le Ciel fait éclater?
Non; non, ce ſeroit mal répondre à ſon attente?
Dans les eaux d'une vie auſtere & pénitente
Le Diſciple de Jean court laver ſes forfaits
Et s'élever encor à de nouveaux bienfaits.
Dans ces eaux avec lui l'Apôtre veut deſcendre,
Il revêt le cilice, il ſe couvre de cendre;
Et ſans avoir trempé dans ſes iniquités,
Il prétend avoir part à ſes auſtérités.
O de la charité, témoignage admirable!
O du zele Chrétien, puiſſance mémorable!
Continuez, grand Saint, à la faire admirer,
Tandis qu'au Firmament, prompts à vous révérer,
Les Eſprits bienheureux, les Chœurs de tous les Anges,
D'une ſi ſainte ardeur célébrent les louanges,
Et des céleſtes chants redoublent les accords
Pour une ame arrachée à l'empire des morts.

Digitized by Google

# *A MONSIEUR*
# *LE COMTE DE CH***.*

COMTE, je démens mon Ouvrage,
En oſant vous le préſenter,
Et fais un acte de courage
Qu'un poltron n'eût voulu tenter.

Mais quoi! votre front ſe déclare,
Et par un dédaigneux ſouris,
Déſaprouve le choix bizare
Du noble ſujet que j'ai pris?

Je le ſens; une voix ſecrette
Vous parle contre mes raiſons,
Vous condamnez ſur l'étiquette
Ma Muſe aux Petites-Maiſons.

Cher Comte, écoutez ma défenſe,
Et non votre prévention:
Pour juger de mon innocence,
Connoiſſez mon intention.

Je voulois, ne vous en déplaiſe,
Vous prêcher une des Vertus;

Digitized by Google

Eus-je tort de prendre pour thèse
Celle qui vous manque le plus ?

Votre ame indocile & guerriere,
Mépriſant les jeux & les ris,
Brûle d'entrer dans la carriere
Où Mars conduit ſes Favoris.

Mais penſez-vous que ſous les Armes,
Quand vous ſuivrez ſes Etendarts,
Vous ne coûtiez jamais de larmes
Aux Amateurs des doctes Arts ?

Dans une triſte rêverie
Souvent ce penſer m'a jetté,
A louer la Poltronerie
Je n'en étois que plus porté.

Mais quoiqu'on diſe & quoiqu'on faſſe,
On ne pourra vous convertir ;
Quand un défaut nous vient de race,
On a peine à s'en garantir.

*MOREAU DE S* FL***.*

Digitized by Google

# LA POLTRONERIE.

## ODE.

*Novembre* 1738.

☞ *Je n'augurerai pas mal de cette petite Piéce, ſi elle fait rire les Braves, & ſi elle fâche les Poltrons.*

TOI, qui pour ſœur as la Prudence,
Et pour fille la ſureté,
Aimable Reine de l'enfance,
Salutaire Timidité;
Si l'on peut ſans honte & ſans crime
Rendre un hommage légitime
A tes vertus, à tes bienfaits,
N'ai-je pas droit de l'entreprendre,
Moi que ton pouvoir a ſçû rendre
Le plus Poltron de tes ſujets?

II.

Déja quelle crainte me glace?

Digitized by Google

Déeſſe, eſt-ce toi que je ſens ?
Gardes-toi de troubler l'audace
De mes héroïques accens :
Laiſſe reſpirer un Poëte,
Qui prenant en main la trompete
Pour chanter tes nobles exploits,
Sera moins ton Panégyriſte,
Que le naïf Apologiſte
Du reſpect qu'il a pour les Loix.

## III.

C'eſt par toi, qu'inſenſible aux charmes
Dont la mort tente les Guerriers,
Je cherche, loin du bruit des armes,
A cüeillir de plus doux lauriers :
Que le jugement du vulgaire
Eleve un heureux téméraire
Au rang des Héros ou des Dieux ;
Sans ambition, ſans envie,
Couler une tranquille vie,
Eſt un honneur que j'aime mieux.

## IV.

Quand le jeune & fier Alexandre
Vit ſur les rives du Cydnus,
Qu'à la mort il lui falloit rendre
Le plus affligeant des tributs,

Digitized by Google

De cette ennemie intraitable,
Bravant la rage impitoyable,
Mépriſa-t-il autant ſes coups,
Que lorſqu'aux campagnes d'Arbelle
Il ſembla courir après elle,
Et ſe rire de ſon couroux?

## V.

Pourquoi d'une ſote vaillance
Emprunter le maſque trompeur?
L'homme eſt Poltron dès ſa naiſſance,
Et ſon orgüeil fait ſa valeur:
Eſclave d'une vaine Idole,
C'eſt ſur ſes Autels qu'il immole
Son repos aux fureurs de Mars;
Dépoüillez l'affreuſe Bellone
Du faux éclat qui l'environne,
Où trouverez-vous des Céſars?

## VI.

C'eſt toi, flateuſe Renommée,
Qui les conduiſant aux combats,
De ton éclatante fumée
Leur voiles l'horreur du trépas;
On te ſuit; leur folle manie
Néglige le ſoin de leur vie,
Et s'en repoſe ſur le ſort;

Digitized by Google

Viens-tu soudain à disparoître,
L'homme est tel que Dieu le fit naître,
Et la mort est toujours la mort.

## VII.

Ceux que les Nymphes du Permesse
Comptent parmi leurs nourrissons,
De la véritable Sagesse
Suivent les charmantes leçons :
Leur grand cœur ennemi des feintes,
Montre ses désirs & ses craintes ;
Où s'il prétendoit les cacher,
La Nature qu'ils ont pour guide,
Du fond de leur ame timide
Iroit bien-tôt les arracher.

## VIII.

O mort, plus douce que la vie ! †
O noble & glorieux destin
De s'immoler pour sa Patrie !
Crioit le Lyrique Latin.
Mais dans les champs de Macédoine,
Les vastes cohortes d'Antoine
Lui firent bien changer de ton ;

† *Dulce & decorum est pro Patriâ mori.* Hor. L. 3. Od. 2.

Digitized by Google

Et ſon bouclier † ſur la place
Reſta pour animer l'audace
Des Braves du ſacré Vallon.

## IX.

Cét Orateur †† qui dans Athenes
Réveillant les Grecs amollis,
Foudroyoit en phraſes hautaines
Le deſtructeur d'Amphipolis, *
Dans le combat de Chéronée,
De la Tribune abandonnée
Regreta la ſure fierté,
Lorſqu'une fuite promte & vive
De ſa valeur ſpéculative
Eut découvert la fermeté.

## X.

Ainſi ſous ce toit pacifique
Où le deſtin m'a confiné,
Mon courage plus qu'héroïque
M'a ſouvent moi-même étonné:
Loin du mouſquet & de la bale,

† *Tecum Philippos & celerem fugam*
*Senti, rejectâ non bene parmulâ*, &c. Id. Lib. 2.
Od. 7.

†† *Démoſthene.*

* *Philippe.*

Digitized by Google

Mon éloquence martiale
Fait la leçon aux Généraux ;
Entens-je un fusil dans la rue,
Ma valeur s'enfuit éperdue,
Et laisse trembler le Héros.

## XI.

Mais que sert l'exemple des hommes,
Quand nous avons pour nous les Dieux?
Plus Poltrons que nous ne le sommes,
Jadis ils quittèrent les Cieux :
Le Nil devenu leur azile,
Reçut, sur sa rive tranquile,
Leurs paisibles Divinités ;
Et Memphis, par son humble hommage,
Répara l'insolent outrage
Des Titans contre eux révoltés.

## XII.

Toutefois leur orgueil farouche
Contre le Ciel n'employa pas
Ces foudres d'airain dont la bouche
Vomit la flâme & le trépas :
O si leurs cohortes altieres
De ces machines meurtrieres
Eussent inventé les ressorts,

Digitized by Google

Le pauvre Maître du Tonnerre,
Sans se confier à la Terre,
Auroit fui jusques chez les morts.

## XIII.

Avoir par une illustre fuite
Déconcerté ces Criminels,
Ce fut pour les Dieux un mérite
Qui leur fit dresser des Autels :
Leur vertu la plus révérée,
Et la premiere consacrée
Par les vœux de l'Antiquité ;
Ce fut cette noble franchise
Que le peuple injuste baptise
Du triste nom de Lâcheté.

## XIV.

Cherchons sous l'écorce des Fables
Au moins quelques réalités ;
Humains, nous naissons tous semblables
A ces Dieux par nous inventés :
Si le Dieu même de la Guerre
Ne fit point un honteux mystère
De la peur dont il fut surpris,
Pourquoi le Sage, qui l'imite,
Se verra-t-il, comme Therſite,
L'objet public de vos mépris ?

Digitized by Google

## X V.

Du ſoin de lire ſon Hiſtoire
Déchargeant le ſiécle à venir,
Il ſe contente de la gloire
Que l'on poſſede ſans mourir :
Qu'il ſoit du peuple nommé Lâche ;
Son cœur ſublime ne s'attache
Qu'à ce qui peut remplir ſes vœux,
Plus content de vivre en perſonne
Six jours que le deſtin lui donne,
Que ſix cens ans chez ſes neveux.

ACUS

Digitized by Google

# ACUS NAUTICA ET GUBERNACULUM.

## FABULA.

### AD ILLUSTRISSIMUM VIRUM LUDOVICUM VERJUSIUM, CRECIACI COMITEM,

*Regi à Consiliis & Secretioribus Epistolis, ejusque ad Comitia Germaniæ, cum summâ potestate,* LEGATUM.

*Anno* 1689. *ineunte.*

O Nusta Navis exuviis Peruviæ
Atlantici secabat undas æquoris.
Ridebat æther, & levi Favonius
Crispans flabello maria, cursûs prosperi
Spem certam avaris fecerat Vectoribus.



Digitized by Google

*Et jam licebat Africæ litus procul,*
*Metaſque duplices cernere, tropæa Herculis.*
*Cùm livor, & cupido dominandi impotens,*
*Diſcrimen adduxere res in ultimum.*
*Acûs marinæ gloria, Gubernaculum*
*Jampridem urebat, mente non æquâ ferens,*
*Quas dederat olim, nunc redactum in ordinem,*
*Accipere leges, atque ſervire alteri.*
*Hinc in querelas effundens ſe amariùs*
*Stridebat: alios regere, non regi, meum eſt:*
*Id juris ipſum nomen certè vindicat.*
*Mihine honores futilis Acus debitos*
*Præripiet? At non illa, luctans fluctibus,*
*Ad cæca pinum vetuit illidi vada.*
*Non opportunis circumegit flexibus*
*Dubium tenentem ſaxa per & aras iter.*
*Sed molle delicata duxit otium*
*Eburnâ in arce, fornice ſub cryſtallino,*
*Exors laboris pariter & periculi.*
*Ergo procellis, & furori turbinum*
*Dum noctu decertamus ac interdiu,*
*Redimendo noſtris naufragium diſpendiis,*
*Deſidiæ regnum merces & luxûs erit?*
*Dede oraſed privata quid queri attinet?*
*Commune probrum eſt. Vela laxentur truci*
*Laceranda Boreâ: grandinem & pluvias ferant:*
*Gemantque tortis pendula è rudentibus:*

Digitized by Google

*Regina jussit. Tuque Bracteola agilis,*
*Cui nosse motus aëris varios datum,*
*Quæque ingruentem longè hyemem prænuncias,*
*Serva, & perennes pervigil excubias age:*
*Ne quo tumultu Dominæ turbetur quies;*
*Neu cari amore distrahatur sideris.*
*Hæc patimur, & siletis? Immo pristinæ*
*Si quis etiamnum gloriæ est sensus super,*
*Excutite tandem turpe servitii jugum,*
*Vetusque, me ductore, jus defendite.*
*Effutienti talia, mediâ in die,*
*Nox pelagus improvisa, cælumque eripit.*
*Furit unda, ruptis fulgura micant ignibus,*
*Ruensque ab omni cardine tempestas sonat.*
*Tum verò patuit, cæca quantùm temeritas*
*Rationi distet. Ille stridulus Vigil,*
*Qui se arboris jactabat in fastigio,*
*Apicem superbum purpurâ auroque illitus;*
*Cunctosque despectabat uno stans pede:*
*Primum ad procellæ murmur, expers consilî,*
*Amensque, subitâ redditur vertigine.*
*Confusa rapidis Vela dant ludum Notis,*
*Navimque fessam pondere inclinant suo.*
*Ipse adeo opacâ Clavus in caligine,*
*Incertus in quas cursum partes dirigat,*
*Modò huc, modò illuc, lege nullâ flectitur;*
*Agitque gyros, & viam remetiens,*
*Puppi reductâ, quas petit terras fugit.*



Digitized by Google

*Interea Cuſpis, Urſæ amica lucidæ,*
*Rebellium labores niſuſque irritos,*
*Inſtanſque ab alto viderat periculum:*
*Fremit, & revinctum lilio quaſſans caput,*
*Huc nos, ſuperbi, veſter, ait, tulit furor:*
*Vis nulla aſſultus turbinum jam ſuſtinet.*
*Hinc æquor aperit gurgites, indè æquore*
*Magis timendum litus ſyrtes occulit.*
*Utrimque funus, utrimque deſperatio.*
*Tamen ſalubres ſi placet nunc denique*
*Audire monitus, rebus afflictis opem*
*Præſtare noſtra fors poterit induſtria.*
*Detracta ſummis lintea antennis cadant.*
*Tu, Clave, eumdem fac teneas rectus ſtatum,*
*Ne quaſſa fluctu latera ſolvantur ratis,*
*Jubeo fideli Pimulam verſalitem*
*Referre ſtudio, quid Aquilones cogitent;*
*Quas inquietus Auſter intentet minas.*
*Parent: ambitio quippe metui ceſſerat.*
*Portumque cepit obſequens modeſtia,*
*Quem turbulenta clauſerat cupiditas.*

*Hæc Fabula docet,* VERJUSI, *floreſcere,*
*Fortuna quicquid moverit, Rempublicam,*
*Cùm quiſque partes, ſub ſapienti Principe,*
*Munuſque proprium, ſtrenuè implet, ut facis.*
*Aſt interire ſæpe, Miniſtrorum ambitu,*
*Sumptaque temere de ſeipſis fiducia.*

Digitized by Google

*Est interim unde gratuleris Galliæ,*
*Cui,* REGE MAGNO, *hæc contigit felicitas,*
*Ut imperari nec queat prudentiùs,*
*Majore nec pareri diligentiâ.*
*Regiminis æquat gloriam obsequii fides.*

# ¶ LA BOUSSOLE ET LE GOUVERNAIL.

## FABLE.

### A MONSIEUR LE COMTE DE CRECY.

### *Traduction.*

UN Galion chargé des dépouilles du Pérou, voguoit sur la Mer Atlantique. La face du Ciel étoit riante; & un doux Zéphire, dont le soufle frisoit agréablement les ondes, promettoit aux avares passagers un voyage fort heureux. Déja même on voyoit de loin les côtes d'Afrique,



Digitized by Google

& ces deux fameuſes Colonnes qui ſont les trophées d'Hercule ; lorſque l'envie, & une paſſion violente de dominer, furent ſur le point de tout perdre. Le Gouvernail étoit depuis long-tems devenu jaloux de la Bouſſole : Sa gloire le chagrinoit, & il ne pouvoit ſans indignation entendre parler d'obéïr, où il avoit autrefois commandé. Il ſe plaignoit donc avec beaucoup d'aigreur, & faiſant grand bruit ; c'eſt moi, diſoit-il, qui dois ici donner les ordres, & non pas les recevoir. Le nom que je porte ſuffit pour juſtifier mon droit. Une petite Aiguille m'enlevera-t-elle l'honneur qui m'eſt dû ? Ce n'eſt pourtant pas elle, qui luttant contre les flots, a empêché le Vaiſſeau d'échoüer ſur les bancs de ſable. Ce n'eſt pas elle, qui le tournant avec adreſſe, l'a conduit ſurement à travers des rochers & des écüeils. Durant tout le cours de la navigation elle s'eſt tenue fort tranquille dans un palais d'yvoire, ſous un plafond de criſtal, loin du travail & du danger. Quoi ? pendant que je ſuis jour & nuit aux priſes avec les orages & les tourbillons, & que pour la garantir du naufrage, je m'expoſe à être briſé, l'empire ſera la récompenſe de ſon oiſiveté & de ſa moleſſe ?

Mais pourquoi ſe plaindre d'un affront particulier ? l'injure eſt commune. Que les

Digitized by Google

Voiles se déplient afin d'être déchirées par le fier vent du Nort; qu'elles endurent la grêle & la pluye; que pendues aux cordages elles gémissent tant qu'elles voudront. C'est la Reine qui le commande. Et vous, brillante Girouëte, à qui tous les mouvemens de l'air sont connus, & qui prédisez le gros tems qui doit arriver, soyez alerte, & faites soigneusement la ronde, de peur que quelque bruit ne vienne troubler le repos de la Boussole, & n'interrompe ses amours avec son bel Astre. Nous souffrons ces indignités, & vous ne dites mot! Ah, s'il vous reste encore quelque sentiment de gloire, secoüez le joug d'une si honteuse servitude; &, vous joignant avec moi, défendez vos anciens droits!

Tandis qu'il s'emportoit ainsi, voilà que tout d'un coup la Mer & le Ciel disparoissent, & une nuit soudaine dérobe le jour. Les flots écument de furie: le feu des éclairs perce les nuës, & on entend de toutes parts bruire la tempête. Alors on reconnut la différence qu'il y a entre la raison & une aveugle témérité. Cette criailleuse de Sentinelle, qui perchée sur le haut du mât, faisoit parade de sa pourpre & de son clinquant, & se tenant sur un pié, morguoit tout le monde, n'oüit pas plutôt gronder l'orage, qu'elle fut saisie d'un vertige qui lui ôta



Digitized by Google

[illegible]

Mais pourquoi se plaindre d'un affront particulier? l'injure est commune. Q[illegible]

Digitized by Google

Voiles ſe déplient afin d'être déchirées par le fier vent du Nort; qu'elles endurent la gréle & la pluye; que pendues aux cordages elles gémiſſent tant qu'elles voudront. C'eſt la Reine qui le commande. Et vous, brillante Girouëte, à qui tous les mouvemens de l'air ſont connus, & qui prédiſez le gros tems qui doit arriver, ſoyez alerte, & faites ſoigneuſement la ronde, de peur que quelque bruit ne vienne troubler le repos de la Bouſſole, & n'interrompe ſes amours avec ſon bel Aſtre. Nous ſouffrons ces indignités, & vous ne dites mot! Ah, s'il vous reſte encore quelque ſentiment de gloire, ſecoüez le joug d'une ſi honteuſe ſervitude; &, vous joignant avec moi, défendez vos anciens droits!

Tandis qu'il s'emportoit ainſi, voilà que tout d'un coup la Mer & le Ciel diſparoiſſent, & une nuit ſoudaine dérobe le jour. Les flots écument de furie: le feu des éclairs perce les nuës, & on entend de toutes parts bruire la tempête. Alors on reconnut la différence qu'il y a entre la raiſon & une aveugle témérité. Cette criailleuſe Hirondelle, qui perchée ſur le haut du mât ſoit parade de ſa pourpre & de ſon inquant, & ſe tenant ſur un pié, le monde, n'oüit pas plutôt qu'elle fut ſaiſie d'un

le jugement & la connoiſſance. Les Voiles mêlées les unes dans les autres, ſervent de joüet aux Vents, & par leurs poids ébranlent & font pancher le Vaiſſeau. Le Gouvernail même, incertain quelle route il tiendra dans une ſi grande obſcurité, ſe laiſſe aller de çà & de là, vire la poupe à l'avanture, retourne d'où il eſt venu; & penſant approcher de la terre, il s'en éloigne.

Cependant l'Aiguille chérie de l'Ourſe céleſte s'étoit apperçue de l'embarras & des efforts inutiles des ſéditieux. Mais le péril commun la touche encore davantage. Elle en frémit; & marquant ſon indignation par le mouvement de ſa tête couronnée d'une fleur de lys: voilà, dit-elle, orgueilleux que vous êtes, où votre emportement nous a réduits! Rien n'eſt plus capable de réſiſter à l'aſſaut des tourbillons. D'un côté la Mer nous montre des gouffres, & de l'autre le rivage encore plus à craindre que la Mer, nous cache des écueils. Je ne vois partout que ruine & que déſeſpoir. Toutefois ſi vous pouvez au moins à préſent écouter un avis ſalutaire, peut-être qu'on aura l'adreſſe de vous tirer de ce malheur. Vîte, que les Voiles ſe détachent de la vergue, & coulent à bas. Vous, Timon, tenez-vous droit ſans biaiſer, de peur que les vagues battant le Navire par les flancs, ne l'ouvrent. J'or-

Digitized by Google

donne à la Giroüete d'être fidele à avertir de tous les mouvemens que feront les Aquilons, & des menaces des inquiets Vents de Midy.

Ils obéiſſent, car la crainte l'avoit enfin emporté ſur le déſir de la preſſéance. Ainſi une ſoumiſſion modeſte les mena au port qu'une envie indiſcrete de dominer leur avoit fermé.

On apprend de cette Fable, ILLUSTRE CRÉCY, qu'en dépit de la Fortune un Etat eſt toujours floriſſant, lorſque chacun ſuit exactement les ordres d'un ſage PRINCE, & remplit, comme vous faites, les devoirs de ſes emplois. Qu'au contraire, ſa décadence vient preſque toujours de l'ambition des Miniſtres, & de la folle préſomption qu'ils ont d'eux-mêmes.

Vous avez donc bien raiſon d'applaudir à la France du bonheur dont elle joüit ſous LOUIS LE GRAND. Jamais on n'a vû commander avec plus de prudence, ni obéir avec plus d'exactitude. La fidélité du Service répond à la gloire du Gouvernement.



Digitized by Google

# DÉCLARATION.

VOulez-vous ſçavoir ma méthode,
Avant que de vous engager?
Je ſuis, belle Philis, en amour très commode,
Comme on veut, conſtant, ou léger.
Quand j'ai dit une fois que j'aime,
C'eſt pour toujours, mais conſtamment.
Je veux qu'on en faſſe de même;
Je hais partout le changement.
Si la Beauté la plus parfaite
(M'eût-elle comblé de faveurs)
Vouloit de mon amour être bien-tôt défaite,
La Belle ſeroit ſatisfaite
Dès que j'aurois ſenti ſes premieres rigueurs.
Mon remede alors eſt l'abſence,
C'eſt le port de l'indifférence,
On la trouve là ſurement.
Au retour, point d'engagement;
Renoüer, c'eſt double inconſtance.
Dût-on me demander la paix,
Quand j'ai rompu, c'eſt pour jamais.

Digitized by Google

# L'AMOUR DEVENU AVEUGLE.

## Par M. DE VIN.

L'AMOUR croiſſoit de jour en jour,
Chacun admiroit tour à tour
Sa force, ſa vigueur, & ſon adreſſe aux armes,
Et ſon viſage avoit des charmes
Qui ne le cédoient tout au plus
Qu'à ceux de la belle Vénus ;
Enfin brave comme ſon Pere,
Il égaloit encor la beauté de ſa Mere.

✲

Jupiter qui le vit au ſortir du berceau,
Chéri du monde entier, ſi vaillant, & ſi beau,
En conçut un jaloux ombrage ;
Cette amitié lui fut d'un ſiniſtre préſage.
Ces grandes qualités, cét honneur, ce reſpect,
De la Terre & des Cieux cét idolâtre hommage,
Tout cela lui parut ſuſpect ;
Et ce Monarque crut que tout de ſa perſonne,



Digitized by Google

Ou flatés d'un Regne nouveau,
Les Dieux pourroient enfin lui ravir la Couronne,
Pour la donner au Jouvençeau.

☆

Il ne ſçavoit que trop qu'il devoit à ſon crime,
De Roy, de Souverain, le titre glorieux;
Que n'étant pas du Ciel le Maître légitime,
Ses Jaloux & ſes Envieux,
Sous couleur de vanger ſon Pere,
Murmuroient en ſecret contre ſon Miniſtere;
De ce Trône uſurpé cherchoient à le chaſſer,
En faveur de l'Amour qu'ils vouloient y placer;
Et que ce petit Dieu, ſçavant en l'art de plaire,
Et qui des cœurs partout étoit victorieux,
Pour monter à ſa place, & s'emparer des Cieux,
N'avoit preſque qu'un pas à faire.
Il ſçavoit qu'ici-bas, par une erreur vulgaire,
Obtenir d'une Belle une tendre faveur,
C'étoit de ſa Famille intéreſſer l'honneur;
Que pluſieurs, offenſés de ſa galanterie,
Du mépris de ſes Loix, paſſant à la furie,
Ne brûloient plus d'encens ſur ſes divins Autels.
Il connoiſſoit encor que les autres Mortels
Appréhendoient pour eux une même fortune;
Que ſaiſis, que touchés d'une crainte commune,
Ils ne voyoient en lui qu'un Objet odieux;
Que ſi des ſots Epoux de toutes les Coquettes,

Digitized by Google

Qui d'un cœur ou perfide, ou trop ambitieux,
Avoient prêté l'oreille à ſes douces fleurettes,
Se reſſentoient d'un Sort qu'on croit injurieux;
Que ſi tous les Parens de celles que ſur terre
Il avoit ſçû ſéduire, excités à la guerre,
Se joignoient aux Séditieux;
Qu'enfin ſi, par malheur, ſa trop jalouſe Femme,
Qui de ſes infidélités
Gardoit, malgré ſes ſoins, un vieil dépit dans l'ame,
Favoriſoit les Révoltés,
Il auroit cent fois plus à faire,
Pour réduire ces Emportés,
Qu'il n'eut dans les extrêmités
Où le mit autrefois Typhon le téméraire.
Ainſi craignant de tous côtés,
Ne ſçachant à quoi ſe réſoudre,
Voulant, tantôt ne voulant pas
Contre ce petit Dieu ſe ſervir de ſon Foudre,
Tout prêt à le lancer, il retenoit ſon bras;
Et quoique le péril ceſſât par ſon trépas,
Il trembloit à le mettre en poudre.
Enfin dans ce grand embarras,
Son Fils, ſon Apollon, qui ſeul ſçavoit ſa peine,
Qui gardoit contre Mars une ſecrete haine;
Et qui jaloux encor des plaiſirs amoureux
Qu'il obtint de Vénus, au mépris de ſes feux,
Cherchoit en ſa Famille un Objet de vangeance,

Digitized by Google

Lui conſeilla pour lors d'uſer de ſa puiſſance.
*Pour fruſtrer cét Enfant de la faveur des Dieux,*
*Faites-lui promptement*, dit-il, *perdre les yeux,*
*Et le mettez par-là dans l'entiere impuiſſance*
*De regner jamais dans les Cieux;*
*Car qui de nous voudroit d'un aveugle Monarque?*
*Si-tôt que l'on verra cette infâmante marque*
*De ſon audace, & du pouvoir*
*De votre redoutable & ſuprême Juſtice,*
*De la rébellion le plus ardent Complice*
*Se rangera dans le devoir.*



L'avis, quoique ſanglant, ne laiſſa pas de plaire;
La Nature tout bas en vain y réſiſta,
La Politique l'emporta,
Jupiter à la fin le trouva ſalutaire;
Et ſans ſonger à l'intérêt
Que le jaloux Phébus avoit en cette affaire,
Contre l'Amour il fulmina l'Arrêt.
Vulcain fut chargé du ſupplice.
Ce Miniſtre cruel de ſa haute Juſtice
En reçut l'ordre avec plaiſir.
Il conſervoit toujours un impuiſſant déſir
De ſe vanger un jour du ſcandaleux outrage,
Dont le faiſoit reſſouvenir
Cét adultere fruit de ſa Femme volage;
Il craignoit Mars ſon Pere, il n'oſoit l'en punir,

Digitized by Google

Et les plus grands efforts de ſa timide rage
N'avoient encor paru qu'à ſon déſavantage;
Mais enfin appuyé du plus puiſſant des Dieux,
Il ſe précipita des Cieux,
Et joignant cét ordre ſévere
A ce vieil & ſenſible affront,
A peine eſt-il entré dans l'Iſle de Cythere,
Que ce pauvre Innocent, même aux yeux de ſa Mere,
Se ſentit appliquer un Fer chaud ſur le front.
Que l'effet, hélas, en fut prompt!
L'ardeur, en un moment, pénétre, s'inſinue,
D'abord il en perdit la vûe;
Le Barbare en triomphe, inſulte à ſa douleur,
Se repaît à loiſir de ſa dure vangeance,
Et pouſſant plus loin ſa fureur,
Lui reproche, comme une offenſe,
Sa beauté, ſes traits, Mars, Vénus, & ſa puiſſance.



Tout fut paſſionné dans ce cruel Arrêt,
La ſeule jalouſie en fit tout l'intérêt;
Apollon ſe vangeoit du mépris de ſa Belle,
Vulcain de ſa Femme infidelle,
Et Jupiter d'un attentat
Qu'il craignoit, & qu'il crut ne devoir pas attendre:
Ainſi de tous côtés, & l'Amour, & l'Etat,
Le firent conſeiller & rendre

Digitized by Google

Tous les trois ravis du succès,
Se flatoient de joüir en paix
De leur inhumaine vangeance;
Mais trompés à la fin dans leur douce espérance,
Ils connurent bientôt, & même à leurs dépens,
Qu'on ne se vantoit pas long-tems
De l'offense qu'on osoit faire
A cét aimable Enfant, à ce Dieu de l'Amour,
Et que, dans sa juste colere,
Il sçavoit tôt ou tard se vanger à son tour.

Apollon le premier en ressentit l'atteinte;
Percé de ses traits dangereux,
Lui-même en se joüant tua son Hyacinthe;
La cruelle Daphné se mocqua de ses vœux,
Le mit, en le fuyant, presque tout hors d'haleine,
Et pour le payer de sa peine,
N'offrit à son ardeur qu'un Laurier à baiser,
Et qu'un bel Arbre pour se pendre.
Jupiter, dont le cœur toujours sensible & tendre
Ne cherchoit qu'à s'humaniser,
Entre les bras de ses Maîtresses,
Acheta cherement leurs plus douces caresses;
Mais sans conter ici tous ses déguisemens,
Chacun ne sçait que trop qu'aucun ne fut honnête,
Et que faire souvent la Bête,
Fut un de ses amusemens.

Digitized by Google

Vulcain fut le dernier, il eut auſſi ſon compte;
Vénus, pour le punir de ſes chagrins jaloux,
Leva le maſque enfin, & mis bas toute honte;
Elle fit des Amans, & même aux yeux de tous,
Prodigua ſes faveurs, tantôt au bel Anchiſe,
Tantôt au charmant Adonis,
Et ſe crut ſans façon toute choſe permiſe,
Pour ſervir en tous lieux le courroux de ſon Fils.



Amour, pourquoi plus loin portes-tu ta vangeance?
Eux ſeuls avoient commis l'offenſe,
N'étoit-ce pas aſſez pour toi?
Quoi, toute la Nature humaine
Devoit-elle, innocente, en endurer la peine?
Et pourquoi ſans raiſon l'étendre juſqu'à moi?
Hélas! que t'ai-je fait? de quoi te peux-tu plaindre?
Ai-je mal parlé de tes traits?
Ai-je de ton Empire empêché le progrès?
Contraire à ton ardeur, ai-je voulu l'éteindre?
Non, grand Dieu; cependant je n'ai que tes rigueurs,
Tu me traites comme un Coupable,
Tu me refuſes tes douceurs;
Iris toujours impitoyable,
Se rit de mes ſoupirs, ſe mocque de mes pleurs,
Et je ne ſuis enfin qu'un Amant miſérable.

Digitized by Google

# EPITRE
## A MONSIEUR....

*Septembre* 1691.

HEUREUX, qui comme vous aime la ſolitude,
Daphnis, & qui pouvant s'appliquer à l'étude,
Sans chagrins, ſans déſirs, ſans procès, ſans amours,
Peut dans ſon Cabinet paſſer ſes plus beaux jours.
C'eſt-là que vous trouvez l'utile & l'agréable,
Là que vous diſtinguez le faux du véritable,
Et que vous joüiſſez du charmant entretien
Des Sages occupés à chercher le vrai bien.
Qu'il eſt doux de paſſer les momens de ſa vie
Avec tous les Auteurs de la Philoſophie!
C'eſt d'eux ſeuls qu'on apprend à trouver le repos;
Eux ſeuls ont le moiien d'adoucir tous nos maux.
Si quelque paſſion nous trouble, nous tourmente,
On trouve à ſe guérir chez *Zénon* & *Cléante*.
Le Cinique Abboyant nous fournit les moiiens
De braver la Fortune, en mépriſant ſes biens.
*Socrate* nous inſtruit de l'humeur de *Xantippe*;
Quelquefois même on peut apprendre d'*Ariſtippe*;
Et malgré ſon caprice & ſes déréglemens,
Il ſçait aſſujettir tous les évenemens.

Digitized by Google

Faut-il approfondir jusque dans la Nature,
Et des lieux différens connoître la structure,
La matiere, la forme, avec leurs accidens,
Le mouvement terrestre, & la cause des Vents?
Vous allez consulter le célebre *Aristote*,
Ou bien si vous croyez qu'en Physique il radote,
Vous lisez *Gassendi*, *Des-Cartes*, & *Rohaut*,
Dont les divins écrits, au dégré le plus haut,
Fondés sur la raison, & sur l'expérience,
Nous ont du Firmament donné la connoissance;
Et par d'heureux chemins, aux autres inconnus,
A la perfection sont enfin parvenus.
Votre esprit occupé de ces rares merveilles,
Veut-il se relâcher de ces pénibles veilles,
Prend l'essor, & volant jusque sur l'Hélicon,
Se jette entre les bras des Filles d'Apollon.
Alors vous admirez les différens ouvrages
De ces Maîtres hardis, ces rares personnages
Qu'avoit produits la Grece & le Paiis Latin.
C'est-là que vous plaignez le funeste destin
Des ouvrages perdus d'un nombre de Poëtes,
De *Bion*, de *Moschus*, ces sçavans Interpretes,
Qui, comme *Théocrite*, avec leurs Chalumeaux
Ont chanté les Amours, les Bergers, les Hameaux;
D'*Anacréon*, *Sapho*, *Callimaque*, *Ménandre*,
Dont la Muse comique, ou dont le stile tendre
Loüoit si dignement Cupidon & Bacchus,
Et dont les seuls fragmens, jusques à nous venus,

Digitized by Google

Ainſi que les débris d'un funeſte naufrage,
De tous ces grands Eſprits nous forment une image.
De ces tems éloignés les reſtes précieux,
Tronqués ou décharnés, paroiſſent à nos yeux.
A peine a-t-on encor quelques Vers Alcaïques.
Combien a-t-on perdu de leurs doctes Lyriques?
Ainſi que *Bachilide*, *Alcée* eſt en morceaux.
De *Simonide* en vain les ouvrages ſi beaux
Lui devoient acquérir une gloire éternelle,
Le tems nous a privé de ce parfait modelle.
Oſerai-je parler de ces rares Auteurs
Dont les Ecrits partout ont tant d'admirateurs,
D'*Euripide*, *Sophocle*, *Ariſtophane*, *Æſchile*?
En loüanges pour eux notre ſiécle eſt fertile.
Un Moderne en nos jours ne s'acquiert du renom
Qu'en imitant Plutus & leur Agamemnon.
Pour tout dire en un mot, eux ſeuls dans leur époque
Ont orné dignement le Cothurne & le Soque,
Et par nombre d'Ecrits, *Homere* ſi vanté
A conſacré ſon nom à l'immortalité.
Enfin quand vous quittez cette terre fertile,
Ce n'eſt que pour paſſer au païs de *Virgile*,
Qui tantôt carreſſant Alexis, Coridon,
Tantôt nous décrivant les fureurs de Junon,
A mêlé les douceurs du ſtile Bucolique
Aux riches ornemens de ſon Poëme Epique;
Qui toujours inſtruiſant, & charmant ſes Lecteurs,

Digitized by Google

N'a point eu juſqu'ici de juſtes Traducteurs.
En cela plus heureux l'Auteur de la Pharſale
D'avoir trouvé *Brébœuf*, dont le Français égale
La pompe de ſes Vers, l'enflure de ſes mots,
Soit qu'il faille à nos yeux retracer ſon Héros,
Ou qu'il mene au combat, pour contenter un homme,
Le Sang contre le Sang, & Rome contre Rome.
*Stace* plus ſimplement, juſques à nous tranſmis,
Nous conte les fureurs des Freres ennemis.
*Ovide* qui croyoit à la métempſicoſe,
Nous a donné la Fable & la Métamorphoſe,
Sous le nom de Corinne il dépeint ſes amours,
Et les lieux où l'exil a terminé ſes jours.
*Catulle* poſſédant un ſemblable génie,
Nous apprend les douleurs de ſa chere Lesbie.
*Martial* hériſſé de ſes mots pointilleux,
*Properce* tout galant, *Catulle* plein de feux,
Peuvent dans votre eſprit occuper quelque place;
Mais tout cede aux beautés que nous fournit *Horace*;
Horace aimé d'Auguſte, aimé de Mécenas,
Qui fait toujours marcher les graces ſur ſes pas,
Qui dans ſes beaux Diſcours, dans ſon Art Poëtique,
Partout à pleines mains verſe le ſel attique,
Soit qu'il veüille loüer, ou flater l'Empereur,
Que des vices de Rome il décrive l'horreur,

Digitized by Google

Ou que voulant des Dieux appaiſer la colere,
Il faſſe en leur honneur une Hymne ſéculaire :
Philoſophe parfait, qui ne veut s'attacher
Qu'à ceux que la Nature oblige de chercher,
Dont les diſcours remplis d'une auſtere morale
Font croire qu'à nos yeux la ſageſſe s'étale,
Auſſi parfait ami conſeillant Lollius,
Qu'ardent à critiquer le ſot Tigellius,
Et dont les monumens d'éternelle durée,
Lui donnent à jamais une gloire aſſurée.
L'exemple de ce grand & rare original
Contre le vice a fait déclamer *Juvenal*,
Dont les traits plus groſſiers, & la plume acerée,
Font croire que de fiel ſon encre eſt préparée.
*Perſe* toujours obſcur s'eſt acquis quelque nom,
En cenſurant la Cour & les Vers de Néron.
N'oublions pas ici les reſtes de Lucile,
Premier Maître de l'Art, dont la ſévere bile
S'épanchoit bien ſouvent juſque ſur le Sénat,
Et qui n'épargnant pas les premiers de l'Etat,
Par ſa ſincérité mérita l'avantage
D'acquérir l'amitié du vainqueur de Carthage.
*Terence*, *Lelius*, joints avec ce Héros,
Ont mis au naturel l'homme & tous ſes défauts.
Tantôt ſur un ſoupçon d'une amoureuſe intrigue,
Le Pere avare empêche un Fils d'être prodigue:
Un fou, pour contenter ſes indignes amours,
De ſes Proches voudroit voir terminer les jours:

Digitized by Google

Un Valet étourdi tâche à tromper ſon Maître,
Et l'homme vicieux s'y fait partout connoître.
*Plaute* moins éloquent, & beaûcoup plus diffus,
Des Romains à ſon tour réprima les abus,
Et par les traits piquans de ſes vingt Comédies,
Voulut de leurs eſprits guérir les maladies.
Diſciple ſans égal de ces Maîtres fameux,
*Moliere* nous a fait de vifs portraits comme eux.
Miſantropes, Cocus, Précieuſes, Avares,
Tartufes, ſots Marquis, tous ces termes barbares
Qu'emploiie un Chicaneur, ou bien un Médecin,
D'un Malade en idée ignorant aſſaſſin,
Gentilhomme Bourgeois, & des Femmes Sça-
vantes,
Des Agnès paroiſſant fauſſement innocentes,
Maris, Fourbes, Plaideurs, Poëtes ennuyeux,
Chaſſeurs, Pédans, Joüeurs, Etourdis & Fâcheux,
Sont les Originaux qu'il a mis ſur la Scène.
Chacun dans ſes Tableaux ſe reconnoît ſans peine.
C'eſt par lui que le vice, en public combatu,
En inſpire la haine, & porte à la vertu;
Que l'Acteur en joignant le geſte à la parole,
Du Théâtre Français nous a fait une école,
Banniſſant à jamais ces termes indécens
Qui bleſſent la pudeur, l'oreille & le bon ſens.
Pieuſe en ſa naiſſance, enſuite trop hardie,
A préſent épurée, on voit la Comédie;
Les faux Zelés envain ont voulu l'attaquer,

Digitized by Google

L'amour y paroît nud, ſans qu'il puiſſe choquer.
Des anciens Gaulois la Muſe étoit peu chaſte.
On voit dans *Rabelais* le Vice dans ſon faſte.
*Froiſſart*, *Alain*, *Chartier*, *Chaſtelin*, *Coquillart*,
Travaillerent long-tems ſans meſure & ſans art.
L'Auteur des Amadis erroit à l'avanture,
Quand *Villon* & *Marot* aiderent la Nature;
Et débrouillant un peu cét horrible Cahos,
Firent enfin fleurir Ballades & Rondeaux.
Dans les ſiécles groſſiers de ces Muſes poſtiches
La Rime tenoit lieu de regle, d'Hemiſtiches.
*Pibrac*, *Magny*, *Garnier*, *du Bellay*, *Paſſerat*,
*Chreſtien*, *Belleau*, *Paſquier*, *Sainte-Marthe*,
*Dorat*,
Trouverent des ſentiers pour monter au Parnaſſe;
Mais bien-tôt à *Ronſard* ils quitterent la place.
Sans doute ſon génie eût été plus avant,
S'il eût moins affecté de paroître ſçavant.
*Des Portes* & *Bertaut*, plus retenus, plus ſages,
Par des chemins plus droits s'ouvrirent des paſſages.
Enfin Malherbe vint par des ſentiers nouveaux
De ſes Prédéceſſeurs corriger les défauts.
Les Vers harmonieux devinrent à la mode,
Son exemple donna la majeſté de l'Ode;
Les Stances doucement apprirent à tomber,
Et Pégaſe en ſon tems n'oſa plus regimber.
*Maynard*, *Gombaut*, *Racan*, *Porcheres*, *Malleville*,
Char-

Digitized by Google

Charmerent tour à tour & la Cour & la Ville.
Leurs Ouvrages remplis de ſi juſtes Sonnets,
De tous les Curieux ornent les Cabinets.
Trop heureux *Saint-Amand*, ſi de la Solitude
Content, & s'en faiſant une douce habitude,
Il n'eût point des Hébreux raconté les regrets.
*Triſtan*, *Rotrou*, *Godeau*, *Bois-Robert*, *Des-Marais*,
D'un éclairé Miniſtre ont tous fait les délices.
Nous devons aux ſuccès de leurs doctes caprices,
A leur profond ſçavoir, à leurs rares Ecrits,
L'aſſemblage parfait de tous les beaux Eſprits.
*Richelieu*, l'ornement & l'amour de la France,
Diſtingua le ſçavoir, de la ſote ignorance.
Des Artiſtes exquis admirant les efforts,
De leurs Membres épars il fit un noble Corps,
Et ſuivant les projets de ſon vaſte génie,
Le premier dans Paris vit une Académie,
Conſacrant pour jamais à la Poſtérité
Ce Corps qui doit aller à l'immortalité.
*Seguier* à ſon exemple & ſur les mêmes traces,
L'éleva dans ſon ſein, le combla de ſes graces,
Par des ſoins empreſſés, excita chaque Auteur;
Mais ſon heureux deſtin lui fit un Protecteur,
Dont l'auguſte génie égalant le courage,
Acheva d'accomplir ce magnifique Ouvrage.
Comme à toute l'Europe, il lui donna des loix.
Ses bienfaits redoublés animerent ſa voix.



Digitized by Google

Chaque jour à ſa gloire il conſacre quelque heure,
Dans le Louvre, où LOUIS a fixé ſa demeure.
Ainſi préſentement on voit ſous mêmes toits
Les neuf Sœurs, Apollon, & le plus grand des Rois.
On voit naître en ces lieux Pauline, Cornelie.
Rodogune y parut, Laodice, Emilie,
Pleines de ces vertus, de toutes ces grandeurs
Que la fierté Romaine inſpire dans les cœurs.
Racine, en ce Palais tu vis rendre juſtice
Aux larmes de Titus, aux pleurs de Berenice.
On plaignit Andromaque, on admira Pirrhus,
Agrippine, Néron, les conſeils de Burrhus.
Là tu repréſentas ſur un noble Théâtre
Hippolite fuyant l'ardeur de ſa Marâtre,
Mitridate jaloux, Xiphares amoureux,
Agamemnon pleurant, Achille furieux.
Ce juſte compoſé lui ſeul a l'avantage
D'adoucir le Français, de polir ſon langage,
D'ajouter, retrancher, corriger ſes défauts,
Arbitre ſouverain des termes & des mots.
Sur différens ſujets leurs éloquentes Plumes
Chaque année au Public fourniſſent des Volumes,
Où la Proſe élégante, où la beauté des Vers
Vont ſe faire admirer au bout de l'Univers.
Juſte Réformateur des vices du Parnaſſe,
On te voit en ces lieux occuper une place,
*Boileau*, qui des Auteurs juſtement redouté,

Digitized by Google

Leur as fait voir souvent trop de sincerité,
Qui donnant aux Français une autre Poëtique,
Par les traits rafinés d'une juste Critique,
Leur marques les défauts, les beautés, les efforts
Des Poëtes vivans aussi-bien que des morts;
Qui capable de tout, propre à tout entreprendre,
Vas sur un autre ton chanter un Alexandre,
Et de toutes façons contentant ton Lecteur,
Montrer à nos Neveux quel homme fut l'Auteur;
Plus sage que *Regnier*, dont la verve coulante
S'écarte trop souvent, ou devient insolente,
Qui combattant un cœur par le vice abbatu,
Nous a décrit l'endroit où chopoit la vertu.
Une verve effrontée irrite la Nature.
Qui voudra badiner doit imiter *Voiture*.
Joindre les ris aux pleurs dans un même dessein,
C'est un pénible effort, digne de *Sarrasin*.
N'attendez pas, Daphnis, qu'une veine stérile
Vous décrive une terre en moissons si fertile.
Je sçais trop de mon Luth quel est le foible son,
Et j'en laisse le soin au docte Peliſſon.
Ainsi qu'en nos jardins, au lever de l'Aurore,
L'Abeille va s'emplir des richesses de Flore,
Succe l'Oeillet, le Lis, la Jonquille, le Thin,
Tel on vous voit, Daphnis, appliqué le matin
A goûter les douceurs de la vive éloquence,
Qui souvent employée à sauver l'innocence,
A vû ses Orateurs maintenir autrefois



Digitized by Google

La liberté d'un Peuple & l'équité des Loix.
C'eſt-là que vous voyez Ciceron, Demoſthene,
Ornemens éternels des Romains & d'Athene
Défendant leur païs, affrontant les Tirans,
Preſque des mêmes coups l'un & l'autre expirans,
Victimes des fureurs d'un Roy de Macédoine,
Proſcrits infortunés de la haine d'Antoine.
Charmé de partager leurs précieux Tréſors
D'un Moderne élégant vous blâmiez les efforts,
Quand d'un ton qui pourroit ſuſpendre la victoire,
Il veut à leurs dépens augmenter notre gloire.
Paroiſſez donc ici, célebres Orateurs,
Ornemens du Barreau, ſçavans Déclamateurs,
*Patru*, *Forcroy*, *Pajot*, *Chardon*, *Robert*, *Nivelle*,
Sur quels pas marchez-vous? quel eſt votre modelle,
Quand d'un riche Client vous ſoutenez les droits,
Et qu'un Juge ſouvent s'endort à votre voix?
Cét illuſtre Sénat où régnoit la Juſtice,
A l'Orateur Romain autrefois plus propice,
De ſon art éloquent prenoit les ſentimens,
L'écoutoit, admirant ſes nobles mouvemens.
Soit enfin qu'il fallut abſoudre Dejotare,
Qu'il fallût s'oppoſer à la fureur barbare
Du fier Catilina, des autres Conjurés,
On vit tous ſes conſeils ſuivis & réverés.
Mais je vous vois déja chercher les origines
Des Empires fameux, leurs progrès, leurs ruines,

Digitized by Google

Daphnis, & je vous trouve, au milieu du repos,
Environné de Rois, de Conſuls, de Héros,
Themiſtocle, Numa, Periclés, Alexandre,
Ceſar, Coriolan, Artaxerce, Liſandre,
Sylla, Sertorius, Timoleon, Cyrus,
Xenophon, Annibal, Philopœmen, Pyrrhus,
Auguſte, Marcellus, Germanicus, Phraate,
Pompée, Ageſilas, Scipion, Mitridate,
Viennent ſéparément vous conter leurs Exploits.
Les Chefs, les Empereurs, les Princes & les Rois
Paroiſſent devant vous tout éclatans de gloire,
Et des ſiécles paſſés vous racontant l'Hiſtoire,
Vous les voyez encor, de leurs faits ébloüis,
Céder à la grandeur des exploits de Loüis.
Ce qu'il fait aujourd'hui ſemble preſque incroyable;
Les ſiécles à venir le croiront une fable.
Tous ces Géans ligués pour attaquer les Cieux,
Sont par un Jupiter foudroyés en tous lieux.
Les Monſtres ſont domptés, l'Hydre n'a plus de tête;
D'un Hercule nouveau, c'eſt la moindre conquête.
Phébus eſt en courroux, un Soleil tout ardent
Va plonger Phaëton au fond de l'Eridan.
Comme un autre Theſée il combat le Centaure,
Dans ſon Dédale il va chercher le Minotaure.
Ce généreux vainqueur, cét illuſtre Jaſon,
Veut d'un Uſurpateur arracher la Toiſon.



Digitized by Google

Comme à ſes grands deſſeins il n'eſt rien d'impoſſible,
La Fable par ſes ſoins va devenir plauſible,
Et l'on croit à préſent les exploits glorieux
Des Héros que la Grece a mis au rang des Dieux.

Evitant ce qui peut troubler un ſort tranquille,
Enfermé dans les murs d'une ſuperbe Ville,
Où la Jorgue coulant par différens canaux,
Dans un Fleuve voiſin précipite ſes eaux;
Dans un Iſle, où le Rhône approchant la Durance
Voit un Etat paiſible au milieu de la France,
Inſultant la fortune, & vivant en repos
Je tâchois par ces Vers à ſuſpendre mes maux,
Quand Louis devant Mons conduiſant une Armée,
Fixoit tous les regards de l'Europe allarmée;
Que d'un autre côté, ſes généreux Guerriers
Devant Nice pour lui moiſſonnoient des Lauriers,
Et que Rome attentive au ſuccès de la Guerre,
Travailloit à remplir la Chaire de Saint Pierre.

Digitized by Google

# HISTOIRE
## ABRÉGÉE
## DE TRES-HAUT, TRES-PUISSANT ET TRES-VERTUEUX PRINCE
# JACQUE II.
## ROY D'ANGLETERRE, D'ECOSSE ET D'IRLANDE,
## Décédé à S. Germain en Laye, le Vendredy 16 Septembre 1701.

JACQUE II. Roy d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, second fils de Charle I. Roy d'Angleterre & de Henriette de France, fille de Henry IV. & sœur de Loüis XIII. étoit un Prince des plus accomplis. Une piété sincere, une humilité chrétienne, solide & véritable, un zele ardent pour la gloire & l'intérêt de la



Digitized by Google

Religion de JESUS-CHRIST ont toujours paru dans sa conduite & dans ses actions : généreux dans le péril & dans les dangers, soumis aux ordres du Seigneur, adorant sans cesse les secrets jugemens de Dieu sur sa Personne Royale, on l'a vû ce grand Roy donner partout des marques d'une vertu héroïque, & digne d'un Prince qui ne regne sur la terre, que pour mériter le regne de l'Eternité.

Ce grand Prince naquit à Londres le 14 d'Octobre 1633. Sa naissance fut un heureux préfage pour l'Angleterre, dont le Thrône s'affermissoit par une postérité si glorieuse. Cependant, à peine parut-il sur la Terre, que la main du Tout-Puissant le conduisit par la voye de la tribulation. Un désordre universel occupoit l'Angleterre, des Guerres civiles & domestiques rendoient ce Royaume, autrefois si fidèle à Dieu, le théâtre fameux de la guerre ; ce qui fut cause que ce Prince ne fut solemnellement proclamé Duc d'York que dix ans après sa naissance, les Lettres Patentes de cette Proclamation n'ayant été expédiées que le 27 Juillet 1643. Les troubles & la division continuant toujours dans l'Angleterre, Oxford fut pris en 1646. Le parti rébelle des Parlementaires se saisit de ce Prince, & le conduisit à Londres ; il y resta

Digitized by Google

deux ans sous la garde du Comte de Northumberland : il se sauva enfin déguisé en fille, d'une rude & cruelle captivité l'an 1648, & se retira en Hollande auprès de la Princesse d'Orange sa sœur, par le secours du Colonel d'Amphield.

La mort de son pere Charle I. funeste & inoüie, causée par la cruelle ambition de Cromwel, arriva l'an 1649. Henriette sa mere s'étoit alors retirée à Paris, où sa Personne sacrée avoit trouvé un asile assuré contre la trahison de ses Sujets. Ce Prince y vint auprès d'elle participer à une sure & inviolable protection, & apprendre à combattre & à vaincre sous le plus grand Capitaine qui fût alors dans l'Univers.

C'étoit l'illustre & généreux Vicomte de Turenne, dont il apprit dès l'âge de vingt ans l'art de remporter des victoires. Il donna des marques d'un grand cœur & d'un courage invincible dans plusieurs rencontres, où sa valeur digne de sa naissance se faisoit exposer ; il commandoit avec prudence, il obéissoit avec soumission ; rien n'étoit impossible à ses généreuses entreprises ; & regardant M. de Turenne comme l'unique Maître qu'il pût alors imiter, il combattoit avec force pour un Roy qu'il prévoyoit être un jour le plus grand Monarque de l'Univers. Il semble que ce grand.



Digitized by Google

Prince avoit dès ce tems-là de ſecrets préjugés que LOUIS LE GRAND ſeroit à l'avenir le protecteur de ſes derniers momens, comme il l'étoit alors de ſa jeuneſſe. Plus la gloire du Roy s'augmentoit par les triomphes continuels qu'il remportoit ſur ſes Ennemis, & plus ſa joye étoit parfaite; & ſon attachement étoit ſi ſincere pour la Perſonne auguſte & toujours triomphante de LOUIS LE GRAND, qu'il auroit voulu dès-lors cimenter de ſon propre ſang une gloire qui ne finira jamais, & qui ſera à la poſtérité un auſſi grand ſujet d'admiration, qu'elle a étonné juſqu'à préſent & confondu tous les Ennemis qui ont oſé l'attaquer.

En 1655, Jacque I I. qui n'étoit encore que Duc d'York, ſervit en Flandre dans l'Armée d'Eſpagne ſous Dom Juan d'Autriche avec le grand Prince de Condé, qui fut témoin pluſieurs fois de ſon courage, & qui en admira la grandeur. Cromwel gouvernoit alors l'Angleterre, dont il s'étoit fait déclarer le Protecteur, depuis la mort de Charle I. C'étoit un homme ſans religion, ſans pieté, ſans foi, politique extrême, hardi dans ſes entrepriſes, & doüé de toutes les intrigues propres à abattre un Trône, & à s'y élever ſoi-même contre la juſtice & la raiſon. Il ſçavoit l'art de ménager les eſprits les plus difficiles. Tout le

Digitized by Google

Parlement d'Angleterre n'agiſſoit que par lui. Il diſpoſoit des Charges & des Dignités de l'Etat, il régloit les Finances, & ſe rendit ſi puiſſant & ſi redoutable parmi les Anglais, qu'il ſe choiſit lui-même pour ſucceſſeur, Richard ſon fils, qui par un juſte jugement du Seigneur fut dépoſé peu de tems après la mort de ſon pere, qui arriva le 13 Septembre 1658, ayant pouſſé ſon uſurpation & ſa tyrannie juſqu'au dernier moment.

Après la mort de Cromwel, les Anglais qui avoient dépoſé Richard, rappellerent leur Roy légitime Charle II. L'Ecoſſe l'avoit déja reçû dès la mort de Charle I. Mais les Anglais conduits par Cromwel le pourſuivirent avec tant de fureur, qu'après la Bataille de Worceſter, qu'il perdit en 1651, à peine pût-il ſe ſauver en France ſous les habits d'un Valet de chambre de la fille du Colonel Lane. De France il paſſa en Hollande, & en 1660 le Général Monk s'étant rendu maître du Parlement, il retourna en Angleterre, où il fut couronné en 1661. Jacque II. Duc d'York le ſuivit & aſſiſta à ſon couronnement. L'Angleterre reprit alors ſon ancienne liberté: les troubles ſe diſſiperent, & les rebelles ayant été punis, les guerres domeſtiques furent terminées, & le Roy ne s'occupa plus qu'à



Digitized by Google

maintenir son Royaume contre les Ennemis Etrangers.

En 1665, les Provinces-Unies déclarerent la guerre à l'Angleterre. Jacque II. qui avoit été fait Grand Amiral du Royaume, commandoit l'Armée Navale. Les Flottes étoient nombreuses de part & d'autre; mais le courage de ce grand Prince animant tous les Soldats au combat, il remporta une fameuse victoire sur toutes les Troupes Hollandaises, où leur Amiral Opdam périt avec quinze ou seize de ses Vaisseaux. Ainsi commençoit ce grand Prince, également généreux, également Chrétien, à affermir le Trône de son Frere, dont il se faisoit gloire d'être le plus fidele Sujet: donnant aux Anglais un modele accompli de soumission parfaite & de fidelité sincere, il sçavoit parfaitement allier la tendresse & l'affection qu'il devoit à son frere, avec l'obéissance entiere qu'il devoit à son Roy.

Déja les Hollandais avoient repris leurs forces & leur vigueur, la Guerre se rallume & s'excite. La France & l'Angleterre réünissent leurs forces. Jacque II. commande ces deux Armées Navales, il donne deux Batailles également soutenues & victorieuses, & s'exposant partout où le péril & le danger paroissoit plus pressant, il fut obligé de changer trois fois de Vaisseau dans le

Digitized by Google

premier Combat. Il retourna victorieux à Londres, où il fut reçû au milieu des acclamations publiques d'un Peuple qui le regardoit comme le Protecteur du Trône & de la liberté de l'Etat.

Mais s'il sçavoit l'art de dompter les flots d'une mer orageuse, & de couler à fonds des Flottes entieres, il sçavoit encore celui de calmer les esprits & d'arrêter la révolte & la rébellion. Comme un Ange de paix, il pacifia l'Ecosse émûë & troublée par quelques Presbyteriens en 1681. Sa douceur qui charmoit, appaisa tous ces Peuples révoltés, & sans verser le sang des Sujets de son Frere, il les réünit dans l'obéissance, dont quelques factieux les avoient détournés. Ce fut dans cette rencontre où ce grand Prince fit paroître & sa prudence singuliere, & sa conduite digne d'un Roy qui chérit ses Sujets. Le Parlement d'Ecosse étoit assemblé : le nombre des Rébelles s'augmentoit de jour en jour, le parti se fortifioit, les plus fideles étoient déja presque rendus ; mais à peine ce Prince doux, affable, insinuant, eut-il parlé à ce Peuple, que la sédition cessa ; & quoiqu'il ne fût pas encore orné du Sceptre & de la Couronne qu'il a ensuite porté, ses paroles néanmoins ne laissoient pas d'avoir cette onction sainte & particuliere que Dieu donne aux Maîtres

Digitized by Google

de l'Univers, & qui les fait connoître à ceux qui leur doivent naturellement obéir.

Les Ecossois sentirent la force de ses paroles, & se soumirent avec tant de facilité, qu'il sembloit qu'ils avoient des présages intérieurs, que bien-tôt le Duc d'York qui leur parloit au nom du Roy, le seroit lui-même, & qu'ils devoient avoir l'honneur de se soumettre les premiers à son obéissance & à recevoir sa loi. En effet, le 16 de Février 1685 Charle II. sortit de ce monde, & laissa à tous les Anglais un regret si sensible de sa mort, qu'ils n'auroient pû se consoler, s'ils n'avoient eu un autre lui-même dans la personne du Duc d'York son frere, qui fut aussi-tôt proclamé Roy en Angleterre sous le nom de Jacque II. & peu de tems après dans l'Ecosse, sous le nom de Jacque VII.

Ce fut le 3 de May 1685, que le Roy & la Reine furent couronnés avec toute la magnificence possible. Leurs Majestés se rendirent de Witheal à Westminster sur les onze heures du matin, où elles monterent sur le Trône qui leur avoit été préparé, & enrichi d'une infinité d'ornemens d'or qui en relevoient la splendeur & l'éclat. On leur présenta d'abord toutes les marques de la dignité Royale, & on les distribua aux Seigneurs qui devoient les porter. La marche

Digitized by Google

se fit dans un ordre très-magnifique & très-régulier. La Reine étoit sous un Dais, porté par seize Barons des Cinq Ports, & assistée des Evêques de Londres & de Winchester. On portoit devant le Roy le Bâton de S. Edoüard, les Eperons, le Sceptre orné d'une Croix, les trois anciennes Epées, dont celle du milieu étoit la Courtaine, ou courte Epée de S. Edoüard. Le Comte de Lindsey Grand-Chambellan marchoit seul. Le Comte d'Oxford portant l'Epée Royale, marchoit entre le Duc de Grafton Grand-Connétable, & le Duc de Norfolk Grand-Maréchal. Le Duc d'Ormond faisant l'Office de Grand-Sénéchal, portoit la Couronne de S. Edoüard entre le Duc de Sommerset qui portoit le Globe, & le Duc d'Albemarle qui portoit le Sceptre orné d'une Colombe.

Le Roy suivoit sous un Dais porté par seize Barons des Cinq Ports, accompagné des Evêques de Durham & de Bath. Le Duc de Northumberland Capitaine des Gardes du Corps marchoit entre le Comte de Huntingdon Capitaine des Gentilshommes Pensionnaires, & le Vicomte Grandison Capitaine des Gardes de la Manche : Et le Milord Churchill Gentilhomme de la Chambre suivi des Gardes de la Manche terminoit la marche. Tous les Seigneurs avoient leurs

Digitized by Google

bonnets & leurs couronnes à la main. Leurs Majestés étant entrées dans l'Eglise, & montées sur un Théâtre, furent quelques tems en prieres: Elles s'approcherent de l'Autel, & y firent leur premiere offrande. On chanta quelques Motets, & les Seigneurs qui portoient les marques de la dignité Royale, les mirent sur l'Autel. Deux Evêques chanterent les Litanies: Et après le Sermon qui fut fait par l'Evêque d'Ely Grand-Aumônier, on commença le *Veni Creator*. Le Roy prêta le serment accoutumé; & ayant quitté ses habits, l'Archevêque de Cantorbery l'oignit à la maniere pratiquée au Sacre des Rois d'Angleterre. Ensuite Sa Majesté fut revêtue des habits Royaux de S. Edouard, & placée sur le Trône du même Saint.

A trois heures après midy, on mit la Couronne sur la tête du Roy, & en même tems les Trompettes & les Tambours sonnerent, & on fit plusieurs décharges de Canon aux acclamations de tout le Peuple. Aussi-tôt tous les Pairs mirent leurs bonnets & leurs couronnes sur leurs têtes. Le Roy reçut l'Anneau & le Sceptre, & baisa les Archevêques & les Evêques, fit sa seconde offrande, & monta sur son Trône. Les Pairs Ecclésiastiques & Séculiers vinrent lui rendre hommage, baiserent Sa Majesté à la

Digitized by Google

joüe, & toucherent ſa Couronne. Le Tréſorier de la Maiſon jetta au Peuple quantité de Médailles d'or & d'argent. La Reine ayant été couronnée reçut le Sceptre & le Bâton d'yvoire, fut conduite à ſon Trône, & les Dames mirent leurs couronnes. Après la bénédiction que donna l'Archevêque de Cantorbery, Leurs Majeſtés allerent à la Chapelle de S. Edoüard, & le Roy quittant les habits Royaux de ce Saint, fut revêtu d'un habit Royal de velours violet. Les Dames & les Seigneurs, leurs couronnes en tête, ſe rendirent à la Sale de Weſtminſter, où ils prirent leurs places à des tables préparées, qui furent ſervies magnifiquement. Le Grand-Sénéchal, le Grand-Connétable & le Grand-Maréchal marchoient à cheval à la tête du premier ſervice de la table de leurs Majeſtés. Avant le ſecond ſervice, le Champion du Roy armé de toutes pieces, entra à cheval, & fit le défi ordinaire. Les Rois d'Armes proclamerent le Roy en Latin, en François & en Anglois, & la cérémonie étant achevée, Leurs Majeſtés revinrent à Witehall.

L'Angleterre étoit dans de continuelles réjouiſſances. Le Roy fut proclamé dans toutes les Provinces & Villes des Royaumes d'Ecoſſe & d'Irlande. On préſenta au Roy de tous côtés des Adreſſes, où l'on

Digitized by Google

promettoit une fidélité perpétuelle & digne de Sujets véritablement soumis à leur Roy légitime. Jamais les Anglais ne firent paroître tant de zele & tant d'ardeur à soutenir les intérêts de leur Prince. Ses ordres étoient reçûs avec soumission, on les exécutoit exactement, & il suffisoit de connoître la volonté du Roy pour l'accomplir. Aussi peut-on dire que ce Prince naturellement doux gagnoit le cœur de tous ses Sujets, par des manieres nobles & aisées qui le faisoient aimer & respecter également. Juste dans ses désirs, noble dans ses desseins, sincere dans toutes ses actions, il mettoit toute sa gloire à gouverner en paix, & à soutenir un Peuple qu'il aimoit tendrement; & le haut dégré d'honneur où il se voyoit élevé par sa naissance, ne lui servoit qu'à le répandre en graces & en faveurs à l'égard de ses Sujets. De si heureux commencemens promettoient à l'Angleterre un nouveau siécle d'or. Le commerce étoit libre, la paix & la tranquillité étoient solides & assurées; lorsque tout d'un coup l'on vit d'un côté le Comte d'Argile, & de l'autre le Duc de Montmouth, qui venoient pour détrôner ce Prince légitime, & asservir ses Sujets sous une rude & cruelle servitude.

Le Comte d'Argile ayant équippé une Flotte de Mécontens d'Ecosse & d'Angle-

Digitized by Google

terre, vint descendre en Ecosse, qu'il espéroit faire soulever contre le Roy. Il divulgua un Manifeste, où il traitoit ce Prince d'usurpateur & de tyran. Son prétexte étoit d'établir une République en Angleterre, & d'abolir la Monarchie : il donna plusieurs combats, où il fut toujours vaincu. Enfin le 27 Juin 1685, son Armée étant entierement défaite, il fut obligé de se sauver seul à cheval. Mais ayant été rencontré par deux valets qui ne le connurent pas d'abord, il tira sur eux & les manqua : ils le blesserent d'un coup de pistolet ; il se mit à pied, & se jetta dans l'eau, où un paiisan le poursuivit le pistolet à la main. Le paiisan le bleſſa dangereusement à la tête : cette bleſſure lui fit perdre quelque tems connoissance. Il s'écria : *Ah malheureux Argile !* Les deux valets aiderent le paiisan à le tirer de l'eau, & le menerent au Commandant de l'Armée qui le remit entre les mains de Milord Cockran qui le conduisit à Edimbourg, où il entra marchant tête nuë, les mains liées derriere le dos, & le Bourreau devant lui. Il fut interrogé par le Parlement d'Ecosse qui étoit alors assemblé à Edimbourg pour reconnoître le Roy. On ne fut pas obligé de lui faire son procès, ayant déja été condamné par le même Parlement comme criminel de haute trahison. Et le 11 de Juillet il eut la tête

Digitized by Google

tranchée dans le milieu du marché d'Edimbourg : sa tête fut exposée sur la prison de Tolbooth. Ainsi finit malheureusement sa vie ce traître qui en avoit révolté plusieurs contre la personne sacrée de son Roy.

Jacque Scot Duc de Monmouth nâquit à Roterdam le 9 d'Avril 1649 ; il étoit fils naturel de Charle II. Roy d'Angleterre, qui l'éleva aux premieres Charges de son Royaume, & dont il reçut toutes les marques de tendresse & d'amitié. En 1679, il se laissa séduire par les factieux d'Angleterre, & ne songea plus qu'à conspirer contre l'Etat. Le Roy lui pardonna plusieurs fois ; mais nonobstant cette clémence qu'il devoit respecter comme la tendresse d'un pere & la bonté d'un Roy, il ne laissa pas de se trouver engagé dans la conspiration que quelques Anglais avoient faite d'assassiner le Roy & le Duc d'York son frere. Ce crime, quelque énorme qu'il fût, trouva cependant grace auprès de Charle II. Monmouth fut absous. Mais à peine eut-il reçû les Lettres d'abolition de son crime, qu'il recommença aussi-tôt sa rébellion. Il fut obligé de se retirer en Hollande, où peu de tems après il apprit la mort de Charle II. son pere, & la proclamation de Jacque II. Duc d'York pour lui succéder. Cette nouvelle donna lieu à de nouvelles entrepriſes. Monmouth

Digitized by Google

passa en Angleterre pour soulever les Peuples contre leur Roy. Tandis que le Comte d'Argile agissoit par mer pour le même motif, Monmouth arriva à Lime sur la côte de Dorset, & le 24 Juin 1685, il publia un Manifeste en plusieurs Langues dans des termes très-injurieux à la personne sacrée de Jacque II.

Ce fut un nouveau sujet pour les Anglais de donner de nouvelles marques de fidélité & de soumission à leur Roy. L'indignation étoit générale contre le Duc de Monmouth. Les Parlemens d'Ecosse & d'Angleterre firent brûler le Manifeste par la main du Bourreau, & présenterent une Adresse au Roy pour supplier Sa Majesté de faire publier dans tous ses Etats un ordre exprès d'arrêter le Duc de Monmouth, & de promettre cinq mille livres sterlins à ceux qui le livreroient mort ou vif. Cét ordre fut exécuté le 26 de Juin. L'Armée du Roy combattit plusieurs fois contre celle de Monmouth, qui ayant été entierement défait, se sauva dans un bois, où il fut découvert caché dans un buisson, & conduit en prison avec d'autres complices de son crime. Il y avoit quelques jours qu'il s'étoit fait déclarer Roy à la tête de son Armée, quoiqu'en entrant en Angleterre il eut protesté qu'il ne venoit que pour détruire la Monarchie:

Digitized by Google

Il écrivit au Roy dans sa prison, & par le moïen de la Reine Doüairiere, ce Prince doux & naturellement bon voulut bien l'honorer de la grace qu'il lui fit de le voir. Il fut pour ce sujet amené à Witheal, où le Roy l'écouta devant deux Sécretaires qui écrivoient tout ce qu'il dit à Sa Majesté. Il croyoit par cét entretien obtenir sa grace; mais toutes les trahisons qu'il avoit faites, & le peu de foi & de fidélité qu'il avoit fait paroître, forcerent Sa Majesté à le renvoyer en prison, & le 18 de Juillet il eut la tête tranchée sur l'échafaut, & son corps fut enterré dans la Chapelle de la Tour.

Toutes les Cours de l'Europe témoignerent au Roy leur joye du succès des Armes de Sa Majesté. Le Roy de France envoya le Maréchal d'Humieres complimenter Sa Majesté sur ce sujet, & l'Angleterre recouvra pour une seconde fois sa tranquillité & son repos. Le Roy persuadé qu'elle ne pouvoit être solide qu'autant que son Peuple seroit soumis à la véritable Religion, voulut peu à peu la lui faire embrasser. Depuis le Schisme malheureux d'Henry VIII. l'Angleterre avoit été séparée de l'Eglise de Rome. Jacque II. envoya le Comte de Castelmaine rendre en son nom l'obéissance filiale au Souverain Pontife. Il eut audience du Pape Innocent XI. le 23 d'Avril 1686.

Digitized by Google

& le 3 de Juillet 1687, l'Abbé d'Adda Archevêque Titulaire d'Amasie, & Nonce du Pape, eut à Londres la premiere audience publique du Roy & de la Reine, où il fut reçû avec des cérémonies magnifiques, par le concours d'une affluence de Peuple très-nombreuse.

Le Roy avoit fait publier le 14 du mois d'Avril une Déclaration générale touchant la liberté de conscience dans tous ses Etats. Ce fut le premier moiien que ce Prince, véritablement pieux, voulut prendre pour établir la véritable Religion dans son Royaume. Comme l'affaire étoit d'une extrême importance, il vouloit y apporter toutes les précautions nécessaires. Cette Déclaration contenoit en substance, que Sa Majesté ayant été élevée & conservée sur le Trône par une grace particuliere du Seigneur, elle ne cherchoit qu'à établir la paix & le repos de ses Sujets; qu'elle vouloit ajouter à la liberté des biens temporels dont les Anglais jouissoient avec tant d'assurance, celle de la Religion, qu'elle souhaiteroit de tout son cœur que tous ses Sujets fussent réunis à l'Eglise Catholique; mais qu'elle ne vouloit pas se servir des rigueurs cruelles pour les faire rentrer dans la véritable Religion, que ses Prédécesseurs avoient employées pour les en faire sortir.

Digitized by Google

Cette Déclaration fut reçûe avec joye de tous les Peuples. On remercia Sa Majesté par plusieurs Adresses; & pour la rendre encore plus sensible, le Roy donna une amnistie générale aux particuliers qui s'étoient trouvés malheureusement engagés dans les dernieres séditions. Il n'y eut que les principaux chefs qui furent punis selon la rigueur des loix, tous les autres trouverent grace dans la clémence du Roy. Heureux si son Regne & leur soumission eussent duré plus long-tems! La Religion Catholique s'augmentoit de jour en jour en Angleterre, on l'exerçoit librement: quelques Evêques voulurent s'opposer aux ordres de Sa Majesté qui s'irrita contr'eux, & leur fit publier aussi-tôt la Déclaration qu'il avoit donnée.

Le Seigneur répandit ses graces & ses bénédictions sur la Maison de ce grand Roy qui, comme un autre Esdras, ne songeoit qu'à rétablir le Regne de Dieu dans un Royaume qui l'avoit autrefois si fidelement servi. Le 20 de Juillet 1688 sur le soir, naquit à Londres le Prince de Galles, qui fut baptisé le 25 d'Octobre dans la Chapelle du Palais de Saint James, & tenu sur les Fonts de Baptême par l'Archevêque d'Amasie, Nonce du Pape, au nom de Sa Sainteté, & par la Reine Doüairiere d'Angleterre.

Il

Digitized by Google

Il fut nommé Jacque-François Edouard. La Reine Douairiere, plusieurs Dames de la premiere qualité, & quelques Conseillers d'Etat étoient dans la chambre de la Reine lorsqu'elle accoucha. Cette heureuse naissance fut un sujet de joye pour tous les Peuples d'Angleterre, qui la firent paroître par de continuelles réjouissances, & par des illuminations universelles que l'on vit des trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.

Mais tandis que les Anglais enviſageoient dans le Prince de Galles un héritier de la ſageſſe & de la vertu de Jacque II. & qu'ils ſe félicitoient eux-mêmes de l'affermiſſement du Trône, par la naiſſance d'un Prince qui préſageoit un bonheur futur, les Hollandais levoient des Troupes, & préparoient une Armée conſidérable pour détrôner Jacque II. & pour révolter toute l'Angleterre contre ſon Roy. Quelques proteſtations qu'ils euſſent faites pluſieurs fois au Marquis d'Albyville Envoyé d'Angleterre à la Haye, que les Troupes qu'ils aſſembloient n'étoient point deſtinées contre l'Angleterre, le Roy ne douta plus de leur deſſein, & ſe mit en état d'y réſiſter. Il donna ſes ordres pour empêcher le trouble qu'une invaſion ſubite auroit cauſé à tous ſes Sujets; il aſſembla des Troupes, dont il donna le Commandement



Digitized by Google

à ceux qui lui paroiſſoient les plus fideles, & réſolut enfin de ſe mettre lui-même à la tête de ſon Armée, pour ſoutenir le bien, la vie, & la liberté de ſes Sujets.

Le Prince d'Orange qui avoit épouſé la Fille de Jacque II. vint avec une Flotte de quatre cens voiles débarquer en Angleterre. Cette Flotte étoit diviſée en trois Eſcadres, portant Pavillon blanc, avec les Armes du Prince d'Orange, & cette Deviſe: *Pour la Religion & la Liberté.* Le 15 de Novembre elle débarqua aux environs de Dartmouth, de Lime & de Torbay, ſans aucune réſiſtance, & peu de jours après le Prince d'Orange s'empara de la Ville d'Exceter. Le Roy qui s'étoit mis à la tête de ſes Troupes pour combattre l'Armée ennemie, fut obligé de retourner à Londres par une maladie qui lui ſurvint. Le trouble s'augmenta dans l'Angleterre, & ſa Majeſté fut obligée de condeſcendre à donner de part & d'autre des Commiſſaires pour régler les différends. Les négociations furent inutiles, & les hoſtilités continuées avec tant d'ardeur, qu'enfin le déſavantage des armes, la déſertion continuelle des Officiers, la retraite de pluſieurs Seigneurs qui, comblés des bienfaits du Roy, devoient avoir pour lui une fidélité ſinguliere, firent réſoudre Sa Majeſté à pourvoir à la ſureté de la Reine & du Prince de Galles.

Digitized by Google

Cette illuſtre Princeſſe, que l'adverſité n'abbatit jamais, & qui à l'exemple de ſon Epoux, ſçut ſoutenir cette rude épreuve avec toute la conſtance & la fermeté poſſible, partit ſecretement de Witheall la nuit du 19 au 20 de Décembre 1688, accompagnée du Duc de Lauzun, de quelques Gentilshommes Français, & d'un très-petit nombre de Domeſtiques. Son départ fut inconnu & caché aux Anglais : on ſuppoſa le lendemain que ſa Majeſté étant incommodée ne vouloit voir perſonne : Et le 5 de Janvier 1689, elle arriva à Beaumont, où elle fut complimentée de la part de toute la Cour de France, & ſe rendit le 6 à Saint Germain en Laye. Le Roy de France qui avoit été au devant de ſa Majeſté juſqu'à Chatou, la conduiſit, accompagné de Monſeigneur le Dauphin, de Monſieur, des Princes du Sang, & des principaux Seigneurs de ſa Cour.

Le Roy d'Angleterre ne voyant plus de ſureté pour ſa perſonne, partit de Londres pour paſſer en France. L'Yacht ſur lequel il s'étoit embarqué n'étant pas aſſez leſté, il fallut retourner à bord pour prendre du leſte ; dans cét intervalle, le Roy fut reconnu & conduit à Rocheſter, d'où il ſe ſauva la nuit, & revint s'embarquer avec le Duc de Berwik dans un batteau de Pêcheur, qui



TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

le porta heureuſement à Ambletuſe. Il arriva le 6 de Janvier à Amiens, & le 7 à Saint Germain, où le Roy de France le reçut à la Salle des Gardes, & le conduiſit à l'Appartement de la Reine.

On ne peut aſſez loüer la grandeur du Roy de France dans les manieres nobles dont il ſe ſervit pour faire recevoir le Roy & la Reine d'Angleterre dans tout ſon Royaume. Leurs Majeſtés trouverent auprès du Roy tout le ſecours qu'elles en pouvoient eſpérer; une Cour nombreuſe & digne d'un Roy; un grand nombre d'Officiers, & autant de Sujets qu'il y a d'hommes en France, tous préparés à donner leur vie pour rétablir leurs Majeſtés ſur le Trône, ſi le Seigneur, dont la ſageſſe infinie conduit toutes choſes à l'exécution de ſes deſſeins, n'avoit voulu éloigner ce Prince vertueux d'un Trône temporel & paſſager, pour l'élever à une gloire qui ne finira jamais. Auſſi le Roy d'Angleterre donna-t-il dans ce cruel revers d'une fortune inconſtante, toutes les marques d'une vertu héroïque, & d'une conſtance que rien ne peut ébranler. Il leva les yeux au Ciel, & adora la main qui vouloit éprouver ſon cœur: plus glorieux d'être Chrétien & de vivre dans l'Egliſe, que de regner ſur trois Royaumes, il ne ſongea plus qu'à régner ſur ſoi-même, en s'humiliant devant Dieu.

Digitized by Google

Auſſi-tôt qu'il fut arrivé en France, où les triſtes débris de ſon Royaume déſolé venoient partager avec lui la magnificence & la protection du plus grand Roy du monde, il régla ſa Cour & ſes Domeſtiques entretenus par la libéralité du Roy; il en fit une Cour ſainte & chrétienne, où la pieté regnoit ſans hypocriſie & ſans fard, où la vertu s'exerçoit avec joye, & où le Dieu véritable étoit adoré en eſprit & en vérité.

Tandis que les Anglais qui ſe retiroient en France, & qu'un zele veritable & ſincere pour conſerver leur Religion, faiſoit abandonner leurs biens, leur fortune & leur patrie, trouvoient dans ce Royaume des Peuples, qui à l'exemple du Roy mettoient toute leur gloire à leur faire du bien, & à les ſoulager dans leur miſere; toute l'Angleterre étoit en trouble & en diviſion. On vit dans Londres des ſéditieux courir les armes à la main pour piller les maiſons des Catholiques, ſous prétexte de les déſarmer. Le droit des gens fut violé dans la perſonne de Dom Pedro Ronquillo Ambaſſadeur d'Eſpagne, dont on emporta les meubles & la nombreuſe Bibliotheque. L'Envoyé de Toſcane ne fut pas exempt de leur fureur, & tous ceux qui paroiſſoient attachés à leur Roy légitime, furent regardés comme rebelles & mal intentionnés pour la liberté de l'Etat.



Digitized by Google

L'Angleterre changea de face, & il n'étoit plus permis, sans s'exposer visiblement à périr, de soutenir les justes interêts de Jacque II. L'Irlande cependant lui étoit encore fidele, & pour l'affermir ce grand Roy jugea à propos de s'y transporter. Il partit en Poste de Saint Germain le 28 de Février 1689, pour s'embarquer à Brest. Il fut reçû en Roy dans toutes les Villes de France où il passa. Orleans, Tours, Anvers, Nantes, &c. se distinguerent, & firent connoître la soumission qu'ils avoient pour le Roy de France, dans les magnificences qu'ils emploiierent à recevoir le Roy d'Angleterre. Il arriva à Brest le 5 de Mars accompagné du Maréchal d'Estrées. Le Comte de Bethune Chef d'Escadre, & le sieur Desclouseaux Intendant de la Marine eurent l'honneur de recevoir Sa Majesté à la descente du Vaisseau. Il s'embarqua le 7, & arriva le 22 à Kingsale avec le Comte d'Avaux, plusieurs Officiers Français, le Duc de Berwik, & un grand nombre de Seigneurs Anglais.

Le Peuple d'Irlande reçut son Roy avec toutes les marques de joye & de soumission qu'un Peuple fidele peut témoigner. Le Duc de Tyrconel commandoit alors dans ce Royaume. Il y eut plusieurs combats, où sa Majesté s'exposa plusieurs fois, qui-

Digitized by Google

que instance que lui firent ses Généraux de ménager sa personne sacrée. Mais enfin ne pouvant plus se soutenir dans un païis où les Troupes ennemies l'emportoient par la force & par la trahison, il fut obligé de revenir en France, seul Royaume qui pût lui être fidele, & servir d'asile à un si grand Roy. On l'avoit vû partir avec chagrin, dans la crainte sensible du danger où s'exposoit sa personne sacrée : on le reçut avec joye, & toute la France lui donna des marques sinceres de son attachement, dans les réceptions magnifiques qu'on lui fit dans tous les endroits que sa Majesté honora de sa présence.

On l'entendit plusieurs fois au milieu des acclamations publiques, n'élever sa voix qu'au Seigneur, & lui rapporter toute la gloire des honneurs qu'on s'efforçoit de lui rendre ; & lorsque le Peuple zelé pour la conservation de sa Majesté s'écrioit avec autant de joye que de sincerité, *Vive le Roy*, on l'a oui répondre : *Ce n'est point moi qui dois vivre : C'est Dieu seul, c'est la Foi qui doit régner*. Il arriva à S. Germain le 26 de Juillet 1690. Le Roy de France accompagné de toute sa Cour le fut recevoir, & lui témoigner la joye qu'il avoit de voir sa Majesté heureusement délivrée de la perfidie de ses Sujets.



Digitized by Google

Depuis son retour jusqu'au dernier moment de sa vie, ce grand Prince n'a plus songé qu'à se sanctifier sur la terre, & à mériter par sa soumission à la volonté de Dieu la couronne immortelle. Assidu au Service divin, qu'il faisoit célébrer régulierement dans son Palais, pardonnant à ses ennemis avec sincerité de cœur, oubliant les injures & la trahison de ses Sujets, il se préparoit chaque jour à ce jour terrible qui devoit décider de son bonheur éternel. Il étoit l'exemple & le modele de vertu au milieu de sa Cour, il consoloit ses Sujets, qu'une fidelité inviolable & un zele pour la Foi avoient attachés à sa Personne sacrée ; & véritablement pere de son Peuple, il n'avoit d'autre soin qu'à les soulager dans leurs peines, & à les animer à perdre plutôt mille fois la vie, qu'à s'éloigner une seule fois de la véritable Religion de JESUS-CHRIST. Ce sont les derniers avis que ce Prince toujours vertueux a donnés à ses Sujets ; & ayant demandé à Dieu de souffrir avec soumission, & de mourir le Vendredy, il a terminé une vie si sainte entre les bras de sa Croix, à la même heure & le même jour que le Sauveur du monde donna la sienne pour la Rédemption de l'Univers.

Ainsi est mort le 16 de Septembre au milieu des larmes de son Peuple, ce grand

Digitized by Google

Prince dont la pieté ſincere & la vertu ſolide ſerviront à la poſterité de modele & d'exemple. L'Angleterre a été ſon origine, la France ſon aſile, ſa conſolation, ſa joye; & la ſainteté de ſa vie ſoutenue de tant de vertus, nous donne tout lieu de croire que le Ciel eſt préſentement ſa patrie, où il regne éternellement avec Dieu.

*Pretioſa in conſpectu Domini mors Sanctorum ejus.*



Digitized by Google

# CHANSON PASTORALE.

*Par M. de la T***.*

VOTRE toutou vous flate,
Et vous le careſſez;
Il vous donne la pate,
Et vous la recevez:
Ingrate,
Vous donnez tout à votre chien,
Et le Berger n'a jamais rien.

✲

Hélas! avec la mienne,
J'ai beau ſerrer ta main;
Tu retires la tienne
Avec un fier dédain:
Climène,
Vous donnez tout à votre chien,
Et le Berger n'a jamais rien.

✲

Votre chien eſt fidele,
Mais l'eſt-il plus que moi?
Il n'eſt que le modele
De ma conſtante foi:
Cruelle,

Digitized by Google

Vous donnez tout à votre chien,
Et le Berger n'a jamais rien.

✲

Sur le troupeau timide
Il veille avec ardeur;
Mais c'eſt moi qui le guide,
Et qui ſuis le Paſteur:
Perfide,
Vous donnez tout à votre chien,
Et le Berger n'a jamais rien.

✲

Par ton humeur rébelle,
Tu lui reſſembles fort;
Tu fuis quand je t'appelle;
Je le flate, il me mord:
Cruelle,
Vous donnez tout à votre chien,
Et le Berger n'a jamais rien.

✲

Mille noms tu lui donne,
C'eſt Poulet, c'eſt Médor;
Et moi, quand je raiſonne,
Je ne ſuis qu'un butor:
Friponne,



Digitized by Google

Vous donnez tout à votre chien,
Et le Berger n'a jamais rien.

✲

Il va querir, rapporte
Ton étui, ton fuseau;
Et moi, je te reporte
Ce qu'on dit au Hameau:
Qu'importe?
Non, tu ne songes qu'à ton chien,
Ce que je fais pour toi, n'est rien.

✲

J'aimerois bien mieux être
Le chien que le Berger;
Il est partout le maître,
Je ne suis qu'étranger:
Le traître,
Faut-il qu'il ravisse mon bien?
C'est ton toutou, je ne suis rien.

Digitized by Google

# LES NYMPHES

## Des Montagnes Chauves,

## A la jeune MELUSINE.

## EPITRE.

*Par M.* DE BAINVILLE.

VOus, qui méritez les hommages
De nos plus tendres Céladons;
Vous, la gloire de nos Boccages,
Dont les pas, sur nos monts sauvages,
Changent en Roses les chardons;
Belle à rendre sous les sept Sages
Qu'avec respect nous regardons,
Par ces Vers payer vos fromages,
Ces délicieux Picaudons
Faits du plus exquis des laitages,
N'est pas ce que nous prétendons.
Les graces que nous vous rendons
Ne sçauroient égaler vos dons,
Pour dire la reconnoissance
Que dans nos cœurs nous en gardons,

Digitized by Google

Il faudroit avoir l'élégance
De tous ces Auteurs d'importance,
Qui faisant oüir les fredons
De leurs musettes, de leurs lyres,
Ont chanté les tendres martires,
Et tous les traits & les brandons
Des plus aimables Cupidons
Qui jamais peuplerent Cythère ;
Mais, plus froides que des Pradons,
Le moyen de pouvoir vous plaire,
Et d'arriver où nous tendons,
Le plus sûr sera de nous taire.
Car qu'est-ce que nous attendons ?
Notre gloire nous hazardons.
Nous avons cent vertus brillantes,
Nous avons cent graces touchantes :
En amitié toujours constantes
Jamais nos cœurs nous ne fardons ;
Mais en amour indifférentes,
Toujours libres, indépendantes,
Sans peine nous nous défendons
Des traits qu'aux autres nous dardons ;
Car cherement nous leur vendons
Nos conversations charmantes.
A coudre nous sommes sçavantes ;
Le Lin assez bien nous tordons ;
Assez bien nous le dévidons.
Les connoisseuses sont contentes

Digitized by Google

Des Ouvrages que nous brodons.
Faire des Vers, c'eſt autre choſe.
Nous devions n'écrire qu'en Proſe.
Le Parnaſſe a ſes Mirmidons:
Les Vers que leur troupe compoſe
Nous font bâiller, & nous cédons
A l'ennui que leur froid nous cauſe:
Nous les ſiflons, nous les frondons.
Entre nos dents nous en grondons,
Et leurs Auteurs nous brocardons.
Ainſi, lorſque nous décidons
Si librement des Vers des autres,
A bon droit nous appréhendons
Qu'on ne décide auſſi des nôtres;
Qu'on ne diſe que nous perdons
Et notre tems & notre peine.
Nous ſommes déja hors d'haleine,
Plions nos voiles, abordons,
Sautons ſur la rive prochaine.
O Nymphe, ſur qui nous fondons
Notre plus flateuſe eſpérance,
Vous loüerez notre prudence.
C'en eſt fait, nous nous amandons;
Nous allons garder le ſilence.
Ces Vers ſeront ſans conſéquence:
Vous demandant mille pardons,
Pour eux nous vous recommandons
L'uſer de votre complaiſance.

Digitized by Google

Retournons à vos Picaudons.
Il faut voir comme nous mordons
Sur ces appétiſſans fromages,
Après avoir mangé Dindons,
Pigeons, Cailles que nous bardons,
Et maints autres menus lardons!
Le lait de la Chevre Amalthée
Qui broutant les Quinorodons
D'une forêt peu fréquentée,
Mille fois mieux que les Dondons,
Au beau Sein où le lait abonde,
Alaita le Maître du monde,
Preſſé par une Nymphe blonde,
N'eût point, dans ſa figure ronde,
Le goût ni l'odeur ſans ſeconde
De celui dont nous abondons.
Jamais les prodigues Didons
Ne firent ſervir ſur leurs Tables,
Des fromages ſi délectables,
Aux neveux des Laomedons;
Jamais n'en firent de ſemblables
Les Tircis ni les Coridons.
Parme, Milan & la Hollande,
Dont la renommée eſt ſi grande
Produiſent-ils des Picaudons?
Nous vous devons une guirlande
De Mirthe, de Thim, de Lavande.
Nos Mars grands Joueurs d'Eſpadons,

Digitized by Google

Nos Hectors & nos Sarpedons,
Nos Céphales & nos Adons,
Nos Druides à l'air sévere,
Et nos Danseurs de Rigaudons
Se tiendroient heureux de vous plaire.
Ah! puisque nous vous possedons,
Puissent les Parques plus traitables
Former de vos jours agréables
Les fils gros comme des cordons,
Afin de les rendre durables
Autant que nous le demandons.

## LA FLUTE ET LE TAMBOUR.

## FABLE.

*Janvier* 1740.

QUE vous êtes bruyant! que vous êtes terrible!
Dit un jour la Flute au Tambour:
Que ne m'imitez-vous? le cœur devient sensible
Quand je veux exprimer l'Amour,
Et je sçais peindre tour à tour
Ou la fureur jalouse, ou le calme paisible;
Partout on me caresse, au Théâtre, à la Cour;
Mais pour vous, Frere (il faut l'avoüer sans détour)

Tel, par votre fracas croit se rendre invincible,
Et tout au plus il se rend sourd.
Ho, ho, ma Sœur la doucereuse,
Répond l'Instrument Martial,
Tu voudrois donc railler? ma foi tu t'y prens mal,
De tes brillans écarts la fougue impétueuse
Te paroit donc bien merveilleuse?
Et ma Caisse n'est, selon toi,
Qu'un Instrument de bas aloi;
Mais.... mon Dieu, point d'aigreur, chacun a sa manie,
Dit la Flute, d'un ton approchant du faucet,
Pour moi, je ne sçais qu'un secret,
Et sans autre cérémonie,
Qu'on juge entre nous par l'effet;
Oüi, pour sentir à fonds ma justesse infinie,
Qu'on me place toujours sous les doigts de *Blavet*,
Et je serai toujours Reine de l'harmonie.
Chansons, (dit le Tambour d'un air un peu brutal)
Que *Coigny*, *Belle-Isle*, ou *Noailles*,
Au Rustre qui me frappe ordonnent le signal,
Bien-tôt cét Instrument si borné, si fatal,
Fixera sous leurs loix le destin des Batailles;
Bien-tôt de fiers Guerriers, conduits d'un pas égal,
Sçauront braver la mort, renverser les murailles,
Et la peau d'un vil animal
Annoblira partout d'illustres funérailles.
Et si donc, ma Sœur, en deux mots,

Digitized by Google

Exalter tes langueurs pour blâmer ma rudeſſe,
C'eſt donner morbleu dans le faux ;
C'eſt confondre à plaiſir la force avec l'adreſſe,
La victoire avec la molleſſe ;
C'eſt comparer mal à propos
L'homme à talens, & le héros.
A ce diſcours, à cette audace,
La Flute répliqua par un prélude exquis,
Qui devoit du Tambour aſſurer la diſgrace :
Les plus ſçavans accords, les tons les plus hardis,
Aux accens les plus doux furent bien-tôt unis ;
Vain eſpoir ! vains efforts ! quand elle fut bien laſſe
Chacun reſta dans ſon avis.
Pour moi, je n'en ſuis point ſurpris ;
Sur *Lully*, ſur *Rameau*, je vois ce qui ſe paſſe.
Pour *Voltaire* & *Rouſſeau*, je connois deux partis ;
Nulles diſtinctions, le préjugé les chaſſe,
Et de pareils débats ſont toujours indécis.
*La Fontaine* l'eut dit avec bien plus de grace :
Chaque choſe ici-bas, ſuivant nos appétits,
Nous préſente une double face :
L'amour propre d'abord fait ſon choix, met ſon prix,
Et ce rapport ſecret, qu'aucun pouvoir n'efface,
Fixe nos ſens aſſujettis ;
Il nous cache le but, l'altère, ou le déplace ;
Par lui, les jugemens de nos meilleurs Eſprits

Digitized by Google

Ne ſont qu'un choix aveugle, où leur cœur eſt
ſoumis.

Or cét Apologue m'invite
A plus d'une moralité,
Heureux ſi quelqu'un en profite.
Jugeons peu, mais jugeons avec maturité,
Le premier mouvement à l'erreur nous excite:
N'approuvons point les gens ſur un récit flaté,
Ne les condamnons point ſur leur ruſticité.
C'eſt par ces faux dehors que notre ame ſéduite
Laiſſe éclipſer la vérité;
Augmentons les Beaux-Arts, étendons leur limite,
Etonnons la Poſtérité;
Mais, au beau feu qui nous agite
Joignons le charme reſpecté
D'une noble ſimplicité;
Et quoiqu'Horace † nous débite,
Puiſqu'un Etre parfait n'eſt qu'un Etre inventé,
(Du moins parmi l'humanité,)
Pour décider du vrai mérite,
Ecartons l'agrément, cherchons l'utilité.

† *Omne tulit punctum qui miſcuit utile dulci.*

Par Pouchot, *Tambour Major de la Ville d'Avignon.*



Digitized by Google

# ELEGIE

## Composée en 1692.

### Par M. BOYER, de l'Académie Françaiſe.

SOus un ombrage épais, où le chant des oiſeaux
Se mêle heureuſement au murmure des eaux,
Tircis, ſe repoſant ſur des herbes fleuries,
Suivoit le cours de l'onde & de ſes rêveries.
Il venoit de quitter une ſage Beauté,
Qui joint à ſes appas une auſtere fierté,
Qui croit qu'un cœur ne peut, ſans foibleſſe & ſans crime,
Accorder quelque choſe au-delà de l'eſtime,
Qui tremble au nom d'amour, & prend pour trahiſon
Tout ce qui lui paroît plus fort que la raiſon.
Tircis, qui veut toujours l'aimer, ſans lui déplaire,
Médite quels efforts un grand cœur ſe peut faire
Quand il veut modérer l'ardeur de ſes ſoupirs,
Retrancher à l'amour la honte des déſirs;
Loin d'en être l'eſclave, en devenir le maître,
Pour le rendre agréable aux yeux qui l'ont fait naître;

Digitized by Google

Et n'aimer plus Philis, tout aimable qu'elle eſt,
Autant qu'on doit l'aimer, mais autant qu'il lui plaît.
Tircis, dans cét état s'encourage lui-même
A cét illuſtre effort qu'exige ce qu'il aime ;
Se ſoumet à ſes Loix, & flatant ſa rigueur,
Par ſes beaux ſentimens lui parle dans ſon cœur.

Philis, ſi de l'amour l'extrême violence
Dans un cœur délicat fait trembler l'innocence,
Je prétends que, malgré ſon pouvoir ſouverain,
Ce Tyran de nos cœurs prenne un joug de ma main.
La flâme, qu'en mon ſein vos yeux ont allumée,
Perd ce qu'un fol eſpoir y mêle de fumée,
Le criſtal de nos eaux, la lumiere du jour
Ont moins de pureté qu'un ſi parfait amour!
Ce n'eſt plus cét amour adoré ſur la terre,
Qui fait à la raiſon une éternelle guerre,
Qui ſans rien épargner agit en furieux,
Un flambeau dans la main, un bandeau ſur les yeux.
L'amour que je veux ſuivre a le même équipage :
Mais il ſçait l'art d'en faire un glorieux uſage ;
Il ſe ſert du bandeau pour dérober nos cœurs
Aux trompeuſes beautés, aux charmes ſéducteurs,
Et ne porte un flambeau que pour guider nos ames,
Et que pour conſumer, par ſes divines flâmes,
Tout le mélange impur de ces lâches tranſports
Qu'accompagne la honte, & que ſuit le remords.

Digitized by Google

De l'empire des ſens la raiſon délivrée,
Reine de ces mutins qui l'ont deshonorée,
Elle tient fierement leur pouvoir abbatu
Sous les ordres du Ciel qui ſoutient ſa vertu.
Philis, vous ſoûriez du triomphe frivole
Dont la foible raiſon ſe flate & ſe conſole;
Vous croyez donc qu'un cœur peut difficilement
Voir ſouvent ce qu'il aime, & l'aimer ſagement;
Et qu'il eſt plus aiſé, quand l'ardeur eſt trop forte,
D'éteindre ſon amour que d'aimer de la ſorte.
Quoi! Philis, n'eſt-il rien qui mette en ſureté
La gloire & la ſageſſe auprès de la beauté?
Notre amour ne peut-il, ſans devenir coupable,
Faire avecque les ſens un commerce agréable?
Les oreilles, les yeux conduits par la raiſon,
Y feront-ils toujours craindre une trahiſon?
Non, non, tous ces appas qu'étale un beau viſage,
Se peuvent admirer comme un charmant ouvrage:
Ces traits ſi délicats, & ces vives couleurs
Sont faites pour les yeux auſſi-bien que les fleurs.
Quand nous voyons ici la main de la Nature
Aux arbres dépoüillés redonner la verdure;
De ce monde nouveau, de cét objet charmant
Pouvons-nous pas nous faire un doux amuſement;
Joüir de ces beautés que la Nature aſſemble,
Comparer quelquefois les roſes & les lys
Aux fleurs qu'on voit briller ſur le teint de Philis,
Et tourner nos regards vers la main immortelle

Digitized by Google

Qui l'a donnée au monde, & qui la fit ſi belle?
Si ce brillant amas de miracles divers,
Ce mélange d'appas qui parent l'Univers,
Si dans chaque ſaiſon mille charmes nouveaux
Rempliſſent nos eſprits d'une innocente joye;
Si Dieu qui les a faits veut auſſi qu'on les voye,
Nous défend-il de voir des traits plus beaux, plus doux,
Que le ſexe charmant étale parmi nous?
Cét éclat, que ſa main met ſur de beaux viſages,
Eſt-ce un écueil fatal à cauſer des naufrages?
Eſt-ce un piége à nos cœurs qu'un charme ſi puiſſant,
Et ne peut-on en faire un ſpectacle innocent?
Rendre à votre mérite un tribut néceſſaire,
Aimer votre vertu, l'imiter pour vous plaire,
Interdire à l'amour ce qu'il a d'emporté;
Sans perdre la raiſon, admirer la beauté,
Et remonter par elle à ſa ſource adorable:
Un amour de la ſorte a-t-il rien de coupable?
Cét amour eſt l'amour des Héros glorieux;
Il commence ici-bas, & dure dans les Cieux.
La vertu qui fait naître une flâme ſi belle,
Rend ſa flâme durable & conſtante comme elle;
Elle ne dépend point, ni du tems, ni du ſort;
Et, maîtreſſe des ſens, triomphe de la mort.
Vous me direz, Philis; que mon ſexe & le votre
Conſervent mal entre eux un feu come le notre,
Qu'il

Digitized by Google

Qu'il n'eſt point de ſoupirs qui ne demandent rien,
Et qu'enfin peu d'amours ſont faits comme le mien.

Supprimons donc ces noms d'Amant & de Maîtreſſe,
Ce qu'on appelle amour, tranſport, ardeur, foibleſſe;
N'aimons que la vertu: mais ailleurs que chez vous
La trouve-t-on aimable, avec des traits ſi doux?
On peut dans un ami trouver un cœur fidelle,
Mais la vertu chez lui ne fut jamais ſi belle.
L'amitié ſe conſerve avec plus de douceur,
Quand les yeux ſont contens auſſi bien que le cœur;
Quand, pour ſe faire aimer, la ſageſſe inviſible,
Dans un charmant Objet, ſe rend preſque ſenſible.
Sur votre front la gloire elle-même ſe peint,
Et prend, pour ſe montrer, l'éclat de votre teint.
Que la fiere pudeur a de puiſſantes armes,
Quand, pour ſe faire craindre, elle emprunte vos charmes!
On croit, en vous voyant, qu'elle vit parmi nous,
Et que la vertu même eſt faite comme vous.

C'eſt ainſi que Tircis, dans le fond de ſon ame,
Parloit ſincerement à l'Objet de ſa flâme.
Il part pour la chercher, & ſe flate en ſecret
Du ſuccès d'un amour ſi ſage & ſi diſcret.



Digitized by Google

Il la trouve, il l'approche avec cette assurance
Qu'inspire la vertu, que donne l'innocence ;
Il lui parle un langage où ne se mêle rien
Que ne puisse approuver un cœur comme le sien.
Philis, d'un cœur plus doux voit Tircis & le loue,
Mais presqu'à même tems Tircis la désavoue ;
Et ses nouveaux regards excitent dans son cœur
Un amour, dont loin d'elle il se croyoit vainqueur.
C'est envain qu'il combat sa fatale puissance ;
Il sent qu'il ne sçauroit la vaincre en sa présence,
Et que, pour une entiere & prompte guérison,
La fuite est un secours plus sûr que la raison.

Digitized by Google

# LA BELLE NORMANDE.

## HISTOIRE.

ON a beau prendre des précautions contre l'adreſſe des Belles. Les plus défians en ſont toujours les dupes, & l'Avanture qui ſuit en convaincra le Lecteur.

Une jeune Dame, qu'une occaſion preſſante avoit obligée d'aller précipitament en Normandie, en revenoit il y a deux mois dans un Carroſſe de voiture pour Paris, ſans autre ſuite que celle d'une Femme de chambre qui l'accompagnoit. Du blond, du blanc, du rouge, & quelque régularité de traits qui pouvoit la faire paſſer pour belle, plurent à un Cavalier qui ſe trouva auprès d'elle à une Portiere. Il lui débita quelques douceurs; &, pour ſe mettre dans ſon eſprit en réputation de mérite, il aſſaiſonna ce qu'il lui dit d'obligeant, de quelques petits contes de bonne fortune, qui faiſoient comprendre qu'il ne tenoit qu'à lui de choiſir. La Dame trouva la rencontre avantageuſe, & comme elle ne cherchoit qu'à moins ſentir l'ennui



Digitized by Google

du chemin, elle réſolut de ſe réjoüir du Cavalier, en prenant les airs d'une Coquete. Elle écouta tout, ſourit gracieuſement aux plus fortes déclarations qu'il lui put faire, & lui laiſſant préſumer qu'elle le trouvoit aimable, elle lui donna lieu de croire qu'il n'auroit pas de peine à s'en faire aimer. Le ſoir il entretint fort long-tems la Dame. Il la conjura de lui découvrir qui elle étoit, & en reçut une fauſſe confidence qui ne le laiſſa plus douter qu'elle n'eût le cœur ſenſible pour lui. Elle feignit d'être fille, ſe donna le nom d'une jeune Demoiſelle de Rouen, qu'elle avoit connuë pendant ſon voyage, dit qu'elle alloit trouver ſa mere à Paris, où elle étoit depuis quelque tems pour y pourſuivre un Procès; qu'elle avoit eu ordre de s'y rendre en hâte pour l'accompagner dans les ſollicitations qu'elle avoit à faire, que ſon retour dépendoit de la promptitude avec laquelle ſon affaire ſeroit vidée, & que ſi elle ſe faiſoit appeller Madame par la Femme de chambre qu'elle amenoit, c'étoit pour ſe garantir de la cenſure des délicats qui pourroient faire un jugement déſavantageux de voir une fille ſans eſcorte dans un Carroſſe public.

Cette confidence obligea le Cavalier. La jeuneſſe de la Dame rendoit la choſe aſſez vrai-ſemblable; & plus il parut qu'elle lui

Digitized by Google

ouvroit ſon cœur, plus il ſe flata de l'avoir touché. Ce qu'il y eut de particulier dans la fauſſe hiſtoire qu'elle lui conta, c'eſt que la Belle Normande dont elle prenoit le nom, avoit avec elle un fort grand rapport de traits, je ne dis pas ſeulement pour le viſage, mais pour la taille & la voix. On en remarquoit la différence à les voir l'une avec l'autre; mais ſéparément, il n'y avoit perſonne qui ne s'y méprît. Cette reſſemblance avoit fait leur amitié. La Dame avoit voulu voir d'abord la belle Normande, qu'on lui avoit dit être ſa figure; & elle s'étoit laiſſé tellement charmer de ſon humeur, qu'elle en avoit été preſque inſéparable juſqu'à ſon départ. Elles s'étoient promis de s'écrire. La Dame commença dès le ſoir même, & fit à la Belle une relation fort enjoüée de la conquête qu'elle eſpéroit faire ſous ſon nom.

Le Cavalier qui l'avoit quittée fort tard, emploiia une partie de ce qui reſtoit de nuit à réfléchir ſur ſon avanture. Comme il étoit Poëte, il fit proviſion de Madrigaux amoureux, & il s'en ſervit le lendemain à faire valoir ſa paſſion à la Dame. C'étoit un amuſement pour elle dans le Carroſſe. On s'écria ſur leur tour galant, & on ne put lui voir tant d'eſprit, ſans lui avoüer qu'on étoit fâché de l'avoir connu. Jugez combien cét aveu lui donna de joye. La Dame qui étoit



Digitized by Google

bien aise de s'en divertir, lui facilitoit, en se panchant, le plaisir qu'il témoignoit prendre à lui parler bas, & il tiroit de sa complaisance des augures assurés de son bonheur. Il fallut descendre pour dîner. Le Cavalier lui donna la main, la mena dans la chambre de parade de l'Hôtellerie, & ce fut alors qu'ils s'expliquerent un peu sérieusement. L'Amant qui commençoit à se laisser prendre, crut que, pour se bien mettre auprès de la Belle, il falloit parler de mariage. Il ne risquoit rien par-là, puisqu'il ne donnoit que des paroles. Il avoit déja fait connoître ce qu'il étoit. Ainsi il ne s'agissoit plus que de l'ébloüir du côté du bien. La Dame qui jouoit son rôle admirablement, lui fit couper court sur cét article, & lui jettant des regards dont son cœur fut pénétré, elle lui dit qu'un mérite aussi extraordinaire que le sien lui feroit fermer les yeux sur toute autre chose, si on la laissoit maîtresse de sa personne; mais que le nom d'Héritiere qu'elle avoit, & dont on faisoit toujours bruit en Normandie, rendoit sa mere un peu difficile sur un choix dont dépendoit son bonheur; que cette mere étoit fort bizarre, & qu'il ne seroit pas juste qu'un homme qui étoit à rechercher, se soumît à tous les détours qu'il faudroit prendre, pour obtenir d'elle quelque complaisance sur l'attachement qu'il lui

Digitized by Google

promettoit. Ces prétendues difficultés ne firent qu'enflâmer le Cavalier. Il jura une fidélité à toute épreuve, conjura la Belle de l'aimer un peu, & s'étant familiarisé jusqu'à la nommer *ma Chère*, il eut la joye de s'entendre aussi appeller *mon Cher*.

On apporta le Dîné plutôt qu'il n'auroit voulu. Ils mangerent seuls, comme ils avoient fait le jour précédent. Je ne vous dis point que ce fut aux dépens du Cavalier. Il faisoit le Protestant. La Belle lui paroissoit favorable, & il n'y a pas lieu de croire qu'il eut voulu la laisser payer. Il n'y avoit avec eux dans le Carrosse que deux bonnes Gens qui dormoient toujours, & pour qui le langage des douceurs auroit été de l'Hébreu, quand ils se seroient avisés d'y prêter l'oreille. Cela leur donnoit la liberté de se parler sans contrainte. La Femme de chambre étoit la seule qui les entendit, & ils n'avoient point à se cacher d'elle. En achevant de dîner, la Dame se fit apporter une écritoire, & voulut que le Cavalier lui donnât une copie de ses Madrigaux. L'ordre ne pouvoit lui être plus doux. Il aimoit à débiter ses Ouvrages, & la demande qu'on lui en faisoit, étoit une marque de passion. Il n'écrivit pas seulement ses Vers, il y joignit vingt lignes de Prose, & les ayant vû lire à la Dame avec quelque témoignage de



Digitized by Google

plaisir, il la pria de lui écrire à son tour certaines paroles qu'il lui avoit entendu chanter. Il vouloit connoître son caractere, & s'étoit d'ailleurs imaginé qu'à son exemple elle ajoûteroit quelque chose d'obligeant à la Chanson qu'il lui demandoit. La Dame qui ne cherchoit qu'à l'embarasser, ne manqua pas de le faire. Elle rappella dans sa mémoire un Quatrain qui avoit été fait pour elle, feignit de rêver comme si elle se fût mêlée de Poësie, & enfin écrivit ces quatre Vers au-bas des paroles de la Chanson.

*Que le mérite est dangereux!*
*Pourquoi me l'avoir fait connoître?*
*J'étois avant ce tems dans un état heureux,*
*Et je ne répens plus de ce que je vais être.*

Le Cavalier fort persuadé qu'on lui rendoit Vers pour Vers, baisa le papier transporté de joye, & continua le reste du jour à faire le Soupirant d'une belle force. Le lendemain on arrivoit à Paris. La Dame, qui composoit son visage comme elle vouloit, prit un air de chagrin qui fit croire au Cavalier qu'elle sentoit comme lui la nécessité de se séparer. On convint d'un commerce d'écriture, en attendant qu'on eût gagné l'esprit de la mere, sur les visites qu'on prétendoit recevoir. Le Cavalier donna son

Digitized by Google

adreſſe, & ne put avoir celle de la Dame. Elle lui dit pour excuſe, que ſa mere avoit changé de maiſon depuis trois jours, & qu'on la viendroit prendre à l'arrivée, ſans qu'elle ſçût elle-même en quel quartier on la meneroit. Le Cavalier inſtruit par la Dame, contrefit aſſez bien un adieu d'Indifférent, & n'eut pour elle qu'une civilité commune, en la conduiſant à un Carroſſe que quelques amies avoient eu ſoin de lui amener. Le détour qu'elle avoit pris pour ne lui pas dire où elle devoit loger, lui donna quelque ſoupçon; mais il le perdit au ſortir de-là, par la rencontre d'un Conſeiller de Rouen, à qui il demanda preſque en l'abordant, s'il connoiſſoit la belle Normande. Le Conſeiller répondit que c'étoit une Héritiere qu'on eſtimoit riche, & la peignit fort au naturel avec ſon blond & ſon blanc. Les traits du Portrait convenant tous à la Dame, le Cavalier n'eut plus à douter qu'elle n'eût été ſincere. La joye qu'il en eut fut grande. Vous pouvez vous figurer, avec quelle impatience il attendit des nouvelles de cette aimable Perſonne. Il en reçut un Billet deux jours après. On lui marquoit qu'on s'ennuyoit fort d'entendre toujours parler Procès, & qu'il n'y avoit point encore eu moiien de mettre les Gens ſur d'autres matieres. Le Laquais qui apporta



Digitized by Google

le Billet, nomma la belle Normande, mais le Cavalier ne put lui faire dire où elle logeoit. Quoique le miſtere l'embaraſſât, il crut en devoir attendre l'éclairciſſement ſans s'inquiéter, & renvoya le Laquais avec une ample Réponſe, & des Vers en quantité. Autre Billet de même nature à trois jours de-là. On lui faiſoit eſperer un rendez-vous par le moiien d'une amie, parce que la mere n'étoit pas encore en état d'entendre raiſon ; enfin la Dame ennuyée de duper le Cavalier, & ayant de plus agréables divertiſſemens, emploiia ce dernier Billet à s'en défaire.

*Je pars tout préſentement, mon Cher. Plaignez-moi un peu du malheur qui me renvoye en Province, ſans avoir eu le plaiſir de vous voir ici une ſeule fois. Ma mere a terminé ſes Procès par une eſpéce d'enchantement. Une Dame de ſon Paiis lui a offert deux Places dans ſon Carroſſe. Ce parti lui a plû. Aurois-je avoüé qu'il me déplaiſoit ? Ces ſortes de ſincérités ſont peu à la mode, & dans les ſuites, ſe réparent moins qu'un commerce tel que celui que je compte avoir avec vous. Partez, s'il ſe peut, plutôt qu'inceſſamment, & arrivez avec des airs empruntés. Feignez une affaire avec quelqu'un. Vous trouverez mille Gens qui donneront*

Digitized by Google

*dans le panneau. Je finis. Ma foibleſſe m'eſt connuë, & je craindrois de vous en dire trop.*

Ce Billet ne détrompa point le Cavalier. Il crut tout; & ſans refléchir ſur une propoſition de voyage qui lui devoit faire ouvrir les yeux, il réſolut d'exécuter l'ordre, & ſe rendit à Rouen quelques jours après. Il n'eut pas de peine à y trouver la belle Normande. Le plaiſant fut que la Dame, à qui elle reſſembloit, lui avoit déja mandé qu'elle lui envoyoit un Amant par Lettres de Change, que c'étoit à elle à voir ce qu'il étoit à propos d'en faire, & que ſi elle ſe trouvoit d'humeur à s'en divertir, elle pouvoit pouſſer l'avanture ſur l'inſtruction qu'elle lui donnoit. Ainſi elle ne fut pas tout-à-fait ſurpriſe, quand elle reçut un Billet du Cavalier qui l'avertiſſoit de ſon arrivée. La mere fut informée de la piéce, & voulut bien paſſer pour bizarre, afin d'empêcher qu'on ne vînt chez elle. Le Cavalier trouva la Belle allant à l'Egliſe. Il l'attendoit à une porte voiſine, & trompé par le grand rapport de traits, il lui parla comme à une perſonne qui étoit inſtruite des ſentimens de ſon cœur.

La Belle ne joua pas mal ſon rôle; mais comme il y alloit de ſes intérêts de n'être



Digitized by Google

pas soupçonnée d'intrigue, elle chercha à rendre le change à la Dame, & en vint à bout en quinze jours. On l'avoit mise d'une Partie de Campagne, où la mere d'une de ses plus particulieres amies la devoit mener. Après que le Cavalier l'eut encore entretenuë trois ou quatre fois, en épiant toujours le moment de sa sortie, elle lui dit pour nouvelle heureuse, qu'elle avoit permission d'aller passer l'Hyver à Paris qui lui étoit encore inconnu, n'y ayant tardé que fort peu de tems, & presque toujours chez des Procureurs ou des Avocats. Elle ajouta que la Dame qui se chargeoit d'elle, sçavoit trop bien vivre pour l'empêcher de voir souvent une amie qu'elle s'étoit faite, chez qui il pourroit venir, assuré d'y avoir de ses nouvelles. Cette amie étoit la Dame avec qui elle avoit tant de rapport. Elle la nomma, donna son adresse, & le jour de son départ, elle fit si bien, que le Cavalier la vit monter en Carrosse.

La pensée qu'il eut qu'elle partoit pour Paris, lui en fit soudain reprendre la route. Cinq ou six jours se passerent sans qu'il en reçût aucun message, quoiqu'elle eût promis d'envoyer chez lui. L'impatience le fit aller chez la Dame qui devoit favoriser leur amour. A peine y fut-il entré, qu'il vit sa Femme de chambre. Il la reconnut, courut

Digitized by Google

à elle, demanda où étoit sa belle Maîtresse, & n'eut pas besoin qu'on lui répondît, parce que la Dame parut elle-même aussi-tôt après. Elle sortoit d'une Salle pour monter en haut, & n'eut pas sitôt apperçû le Cavalier, qu'elle devina la malice de la Normande. Elle en fut instruite entierement, quand il lui parla du voyage qu'il venoit de faire. Ce fut un chagrin pour elle; qu'il eût appris sa maison; & comme un véritable commerce n'eût pas été de son goût, elle alloit l'éclaircir de la tromperie, quand quelques Dames la vinrent voir. Elle les pria de monter. Le Cavalier fort surpris de lui voir faire les honneurs de la maison, le fut encore plus de lui entendre donner le nom de Madame. Son mari entra dans le même tems. Ses manieres firent connoître aussi-tôt ce qu'il étoit. Ce que lui dirent les Dames, le confirma, & mit tant de trouble dans l'esprit du Cavalier, qu'il en perdit la parole. Il ne pouvoit démêler comment la même personne pouvoit être fille à Rouen, & femme à Paris, & cét embarras le faisoit rêver plus qu'il ne vouloit. On proposa de jouer. La Dame s'étant levée pour faire donner des cartes, s'approcha du Cavalier, & lui dit à demi bas, qu'il devoit lui pardonner si elle s'étoit mariée pendant son voyage. Une révérence fut sa réponse. Il s'échappa de la

Digitized by Google

chambre, & ayant demandé à un Cocher qu'il rencontra dans la cour, ſi ſa Maîtreſſe étoit mariée depuis long-tems, il ſçut qu'il y avoit déja plus de dix-huit mois. Alors il fut convaincu que la Dame & la Normande étoient deux perſonnes différentes; & comme ce qui lui étoit arrivé lui faiſoit connoître qu'elles avoient été de concert à ſe le renvoyer l'une à l'autre, il renonça à toutes les deux, & plaiſanta avec ſes amis de l'incident de la reſſemblance.

¶ Si tous les commerces que le hazard donne tous les jours occaſion de nouer, n'étoient comme celui-ci que des commerces d'amuſement où le cœur n'eut point de part, les Dames s'épargneroient bien des inquiétudes. Heureuſes celles qui toujours fieres, ont la force de ſe défendre d'une paſſion inſéparable de mille chagrins! On n'en vient pas à bout comme on veut, & quoiqu'on ſçache qu'il eſt avantageux de ne point aimer, il y a certains panchans qui forcent preſque la volonté, & que la fierté ne ſçauroit vaincre. Voyons ce qu'une Belle en dit dans ces Vers.

Digitized by Google

## FIERTÉ EN SONGE.

REFERMEZ-VOUS, mes yeux, je haïs trop la lumiere,
Elle diſſipe mes erreurs;
Ah! quel plaiſir d'être un peu fiere!
Que le ſommeil, la nuit, m'a prêté de rigueurs!

✲

Ma tendreſſe, avec moi, s'étoit toute endormie.
Je négligeois Tircis, je voulois le bannir,
Aimable illuſion, charmante rêverie,
Pour ma gloire jamais vous ne deviez finir.

✲

J'ai vû, ſans m'émouvoir, mon Tircis triſte & ſombre,
Pouſſer mille ſoupirs, j'ai pû le rejetter;
Mais lorſqu'on ne combat qu'une Ombre,
Qu'il eſt aiſé de réſiſter!

✲

Auſſi-tôt qu'à mes yeux le jour s'eſt fait paroître,
Fierté, rigueur, tout s'eſt évanoüi;
Ce n'eſt qu'un ſonge, hélas! j'euſſe dû le connoître;
Pouvoit-il être vrai que Tircis fût haï?

Digitized by Google

# NARCISSE.

## FABLE.

*Par Madame* T. DE SALVAN DE SALIEZ, *Viguiere d'Alby.*

DE Narciſſe amoureux la bizarre avanture
Eſt un Conte à dormir debout,
Qu'Ovide a compoſé de l'un à l'autre bout.
Cependant, ſur cette impoſture,
On croit que ce Berger ſe voyant dans les eaux,
Devint amoureux de lui-même,
Qu'il abandonna ſes Troupeaux,
Pour ſe livrer à la douleur extrême
Que lui cauſoient de ſi folles amours,
Et qu'il finit ainſi fort ſottement ſes jours.
Philoſtrate a conté tout autrement l'hiſtoire,
Elle eſt plus belle, & plus facile à croire.
Il dit que ce Berger goûtoit avec ſa ſœur,
D'une ardente amitié l'innocente douceur,
Qu'ils avoient même voix, même air, même viſage;
Mais la mort la ravit au printems de ſon âge,

Digitized by Google

Et le cruel Deſtin voulut
Que mâlgré ſa douleur, Narciſſe ſurvécut.
Il erroit malheureux en pluſieurs lieux du monde,
Quand par hazard un jour, en ſe mirant dans l'onde,
Il crut voir cette ſœur, en ſe voyant ſi beau,
Et voulant l'embraſſer, il ſe jetta dans l'eau.
Non, non, Narciſſe fut plus ſage;
Dans un Hameau de ſon Village
On a trouvé quelques fragmens
Qui décrivent ſon avanture,
Et ſans tous ces déguiſemens
Elle paroît aſſez obſcure.
On y lit d'abord ſon Portrait:
Des Ouvrages des Dieux c'étoit le plus parfait;
Narciſſe étoit galant, diſcret, prudent, aimable,
Il avoit l'eſprit admirable;
C'étoit un Berger aviſé
Qui tâchoit d'éviter les amoureux ſupplices.
D'un fier Lion apprivoiſé
Il faiſoit toutes ſes délices.
Enfin l'inſenſible Berger,
Admirant les beautés d'un Canal bien paiſible,
Et ne prévoyant nul danger,
S'embarque ſur des eaux qui n'ont rien de terrible.
Il y vogua fort doucement,
Et ſur ces eaux belles & pures
Mille agréables avantures

Digitized by Google

Suivirent son embarquement.
On se lasse de tout, & ce Berger volage
Regagna bien-tôt le rivage,
Et parut dégoûté d'un calme si charmant.
Il n'avoit plus l'ame insensible & fiere,
Un amoureux panchant le suivoit en tous lieux,
Et regardant un jour une aimable Riviere :
*Ah !* dit-il, *justes Dieux,*
*Jamais rien de pareil ne s'offrit à mes yeux.*
*Si je cherchois Avanture nouvelle,*
*Cette eau me paroîtroit fort belle;*
Et comme en tel embarquement,
Si-tôt qu'on délibere, on s'embarque aisément,
Trouvant cette eau si vive dans sa course,
Si belle jusque dans sa source,
Croyant voir jusque dans son sein,
Narcisse se rembarque, & presque sans dessein
Quitte d'agréables rivages
Pour s'exposer à d'éternels orages.
Quoiqu'il entende avec émotion
Les cris du superbe Lion,
Et qu'il l'abandonne avec peine,
Il ne peut résister au torrent qui l'entraîne,
Et ne revenant plus dans son premier Hameau,
On a dit que Narcisse avoit péri dans l'eau.

Digitized by Google

Jeunes Amans, profitez de ma Fable,
Gardez-vous d'imiter ce Berger miſérable,
Evitez de vous engager;
Mais ſi le Sort vous livre aux amoureuſes peines,
Reſpectez vos premieres chaînes,
Mourez plutôt que d'en changer.

✡

Sçachez qu'Amour attache à la perſévérance
Le vrai bonheur des tendres cœurs;
Tout le reſte n'eſt rien, & la ſeule conſtance
Produit de ſolides douceurs.

✡

Ce Dieu punit les perfidies,
Il n'inſpire jamais ces lâches ſentimens.
Les maux dont on les voit ſuivies,
Sont même de l'Amour les juſtes châtimens.

✡

Souvenez-vous que les ſures maximes,
Sont d'être convaincu, dès qu'on eſt enflâmé,
Que le plus grand de tous les crimes,
C'eſt de changer quand on eſt bien aimé.

Digitized by Google

# § VERS LYRIQUES

## A mettre en Musique.

## PLAINTES D'UN AMANT.

*Par Mademoiselle* CASTILLE.

LANGUISSANT & rêveur aux bords d'une Fontaine,
Hélas ! dis-je cent fois, songeant à Célimene,
Ces petits flots d'argent
Vont d'un cours diligent
Rembellir l'émail de la Plaine.
Ces Ruisseaux
Ont repris leur doux murmure ;
Ces Côteaux
Une nouvelle Verdure ;
Ces Ormeaux
Redonnent leurs frais ombrages ;
Ces Oiseaux
Font retentir ces Bocages
De mille chants nouveaux.
Ce Gazon,
Ce Valon
Refleurit,
Tout rit

Digitized by Google

Dans notre Village ;
Tout fait l'amour, tout s'engage.
Tircis, ce galant Berger,
Qui ne fait que ſonger
A réjoüir Iris, ſon aimable Bergere,
Va méditant pour elle tout le jour
Cent petits Airs nouveaux ſur ſa Flute légere;
Et ſa Bergere, à ſon tour,
Ne ſonge ſans ceſſe
Qu'à ſoulager ſon amour
D'un peu de tendreſſe.
Enfin dans nos Hameaux, dans nos Bois, dans nos Champs
Tout ſe prépare aux plaiſirs innocens
Que ramene
Le Printems.
L'on n'y verra plus d'inhumaine
Que mon ingrate Célimene,
Qui ne promet à mes feux trop conſtans
Qu'une éternelle peine !

¶ Ces autres Vers ſont de la même Mademoiſelle Caſtille.

TU croyois, me dis-tu, le Printems de retour
Sur la foi d'un beau jour,
Et déja ton Troupeau paiſſoit dans la Prairie,

Digitized by Google

Un froid nouveau lui fait garder la Bergerie.
Cloris cent fois m'a joüé même tour,
Cent fois j'ai crû son cœur sensible à mon amour,
Et tout ce qu'elle fait, pure galanterie.
Tantôt elle me chasse, & tantôt me retient:
L'Amour en soit loüé, point de plainte importune;
L'Amour & le tems vont comme il plaît à la Lune:
Tircis, fais comme moi, prens le tems comme il vient.

## CHANSON

### De M. DIE'REVILLE.

### A mettre en Musique.

JE n'aime plus ce beau séjour
Où le Printems fait briller tant de charmes.
Ces lieux où mille fois Tircis m'a fait la Cour,
N'offrent plus à mes yeux que des sujets de larmes;
J'y vois ce cœur ingrat bruler d'un autre amour,
Tandis que pour lui seul je suis toujours constante.
Hélas! faut-il qu'une fidelle Amante
Ne puisse trouver un beau jour
Dans la saison la plus charmante?

Digitized by Google

¶ Voici une Réponse à ces Vers sur les mêmes rimes.

AIMEZ toujours ce beau séjour,
Où le Printems vous fait voir tant de charmes.
Ces lieux, aimable Iris, où je vous fais la Cour,
N'ont rien qui vous engage à répandre des larmes.
Vos injustes soupçons offensent mon amour,
Une si belle ardeur ne peut être inconstante,
Hélas! sans vous, tendre & fidelle Amante,
Je ne verrois pas un beau jour,
Dans la saison la plus charmante.

¶ *A MONSEIGNEUR*

## *D'ARGENSON,*

## *MINISTRE DE LA GUERRE,*

### *Pour le supplier d'exempter de la Milice le nommé Quenelle, mon Domestique.*

*Par M.* PESSELIER.

UN jeune Eleve d'Apollon,
Eleve, j'en conviens, de fort peu d'importance,
Mais qui remplit un coin dans le sacré Vallon,

Digitized by Google

A ce titre ſouvent ſûr de votre aſſiſtance,
Oſe à votre Grandeur, en cette circonſtance,
Préſenter un Placet qui ne ſera pas long.

Mon poltron de Laquais qui craint d'entrer en lice ;
Bon ſujet, bon valet, mais fort mauvais guerrier,
S'étonne que pour la Milice,
Le Dieu Mars l'ait compris dans ſon *papier terrier*.†
Onc il ne fut, dit-il, avide de Laurier.
De plus il a tout lieu de croire
Que le Prince n'a pas beſoin de ſon appui,
Et que Loüis & la victoire
Se paſſeront fort bien de lui.

Il ſollicite donc la grace,
Le dirai-je, d'être exempté
D'aller chez la poſtérité
Parmi nos Héros prendre place.
Car tel eſt ſon mépris pour toute vanité,
Qu'au renom des Céſars il porte peu d'envie ;
Et qu'à votre Grandeur, il demande la vie,
Au lieu de l'immortalité.

† *Eſt-il bien vrai que Mars ait un* papier terrier.

OBSER-

Digitized by Google

# OBSERVATION LITTÉRAIRE.

L'EDITION impertinente qu'on vient de faire des *Oeuvres diverſes* de M. Rouſſeau, en quatre petits Volumes *in*-12, avec quelques Gravûres, me fait plaindre la deſtinée des Grands Hommes en proye, même après leur mort, à la mauvaiſe foi de gens dont l'intérêt ſeul eſt la divinité, & qui n'ont pas aſſez d'adreſſe pour donner le moindre prix à une nouvelle Edition qui n'a pour tout mérite que de fourmiller de fautes. Il faut que le nom de l'illuſtre Rouſſeau ſoit bien accrédité dans la Nation, pour qu'on puiſſe trouver débit d'une pareille ſupercherie. Dirai-je encore qu'on n'a pas eu l'eſprit d'engager quelqu'un à donner du moins une vie de notre Horace Français? Mais écoutons M. Rouſſeau ſe plaindre des Monopoles littéraires. Deux de ſes Lettres copiées mot pour mot ſur les Originaux, ſerviront à déſabuſer ceux qui, d'après des témoignages ſuſpects ou infideles, attribuent fauſſement à des Auteurs célébres des Ouvrages qu'ils n'ont jamais compoſés.



Digitized by Google

# LETTRE DE M. ROUSSEAU,

## *A M.* DU FRESNY, *Auteur du nouveau Mercure Galant.*

*A Soleure le* 8 *Avril* 1711.

J'APPRENS avec plaisir, Monsieur, que votre Mercure continue d'avoir tout le succès qu'il mérite, & que le Public, si souvent injuste à l'égard des Auteurs, vous rend toujours la justice qui vous est dûe. Mon amitié ne me permet pas de vous laisser ignorer la part que j'y prens; & la bonté que vous avez de vouloir bien m'associer à votre réputation, en mêlant mes Ouvrages avec ceux de tant d'Ecrivains que votre Livre rend célébres, exigeroit quelque chose de plus de ma reconnoissance, si, par une bizarrerie ordinaire de mon étoile, l'honneur que vous avez dessein de me faire (permettez-moi de le dire, Monsieur,) ne tournoit en quelque sorte à ma confusion. Vous n'ignorez pas que parmi une infinité de Vers que l'on prend plaisir à débiter sous mon nom, il y en a très-peu qui soient véritablement

Digitized by Google

de moi : & comme ce petit nombre ne doit sa vogue qu'à la mémoire peu judicieuse de quelques jeunes gens qui me les ont oüi réciter, il est impossible qu'ils ne soient parvenus au Public fort imparfaits. C'est une expérience que je fais depuis long-tems : & je puis vous assurer, Monsieur, que dans toutes les copies où je me suis trouvé, je n'y ai pas vû une seule Piéce de moi, qui ne fût méconnoissable. Ajoutez à cela peut-être la malice de ceux qui vous les communiquent, & qui après s'être efforcés de me rendre odieux en m'attribuant des Vers que je n'ai pas faits, cherchent à me rendre mépriſable en défigurant ceux dont je suis l'Auteur.

Il seroit désagréable pour vous, Monsieur, que votre bonne foi demeurât plus long-tems complice de leur malignité, & très-fâcheux pour moi que le seul ami qui me reste peut-être parmi les Poëtes, contribuât innocemment à me rendre ridicule. Je dois à la mémoire de M. *de V[illiers]* votre prédécesseur ce témoignage, qu'il s'est acquitté pendant sa vie assez religieusement de la parole qu'il m'avoit donnée, de ne jamais faire mention de moi dans ses recueils. J'ai lieu d'espérer de vous la même complaisance, & je vous ferois tort de vous estimer moins galant homme que lui. J'ose même vous



Digitized by Google

prier de faire imprimer cette Lettre dans votre premier Mercure, quelque peu digne qu'elle soit d'y avoir place ; & si je puis en échange vous être bon à quelque chose dans un Païs où les montagnes ne laissent pas de porter assez souvent des fruits, & quelquefois même des fleurs, je vous prie de ne me point épargner. Je me ferai un plaisir véritable d'entretenir quelque commerce avec un homme comme vous, pourvû que ce soit en Prose ; & je ne négligerai aucune occasion de vous marquer par mes services combien je suis, Monsieur, &c.

## SECONDE LETTRE

### De M. Rousseau aux Srs Fritsch & Bohn, Libraires de Roterdam.

*A Soleure le 13 Août 1711.*

MESSIEURS,

J'ai été très-surpris de voir dans vos Gazettes, que mes Oeuvres, vrayes ou supposées, étoient prêtes de voir le jour ; & je l'ai été bien davantage d'apprendre que dans

Digitized by Google

un Païs où les Lettres ſont en recommandation, deux Libraires ne faiſoient pas difficulté d'imprimer un homme vivant, ſans ſçavoir de lui s'il le trouvoit bon. Je ne ſçais ſi vous avez crû que la guerre qui eſt entre nos deux Nations vous mettoit en droit de profiter d'un vol qui m'a été fait. Si cela eſt, permettez-moi de vous dire que vous vous êtes trompé, les Gens de Lettres n'ayant jamais été compris, que je ſçache, dans les querelles des Puiſſances; & les Auteurs ayant de tout tems regardé les Libraires comme les dépoſitaires, & non comme les voleurs de leurs Ouvrages. Le tort que vous me faites en cela eſt, d'autant plus conſidérable, que je ſçais par des avis certains que celui qui vous a choiſis pour complices de ſon larcin, ne s'eſt pas contenté d'altérer & de corrompre le peu de Piéces de moi qu'il a pû ramaſſer; mais que, par une malice abominable, il y a joint quantité d'Ouvrages groſſiers & libertins auſquels je n'ai jamais eu la moindre part. Ainſi, Meſſieurs, non-ſeulement vous offenſez cruellement un homme qui ne vous a jamais fait de mal, mais vous abuſez le Public qui doit toujours être reſpecté, ſans avoir d'autre garant de votre conduite qu'un homme pour lequel le même Public n'a jamais eu que du mépris.



Digitized by Google

Vous êtes les maîtres de faire paroître cette coupable Edition : mais si vous le faites, je vous répons par avance, Messieurs, de l'indignation éternelle de tous les honnêtes gens, non pas contre moi qui trouverai peut-être plus d'un moiien de me laver d'une si noire imposture, mais contre ceux qui n'auront pas eu honte de la consacrer par l'impression. Il ne faut pas, Messieurs, que vous espériez établir votre fortune en publiant des Ouvrages faits pour la canaille, tels que ceux qu'on a eu l'impudence de m'attribuer. Les honnêtes gens ne meublent pas volontiers leurs Bibliotheques de ces honteuses rapsodies qui ne décrient pas moins le Libraire qui les imprime, que l'Auteur qui les a faits ; & vous vous appercevrez peut-être dans la suite que l'on vous a fait un présent plus propre à détruire votre crédit qu'à l'augmenter. Je ne vous parle point du Volume d'injures que vous promettez contre moi, sous le titre d'*Ami-Rousseau* : vous ne pourrez mieux me vanger de mes ennemis, qu'en publiant les infamies dont ils sont coupables ; & j'aurois mauvaise grace d'exiger de la médisance de ces petits barbouilleurs une retenue qu'ils n'ont pas pour les têtes les plus sacrées.

Pour vous, Messieurs, si vous êtes, comme je le crois, assez gens d'honneur

Digitized by Google

pour faire cas de mes avis, j'eſpere que le Public vous en ſçaura gré, & je vous en ſerai très-obligé en mon particulier. Si au contraire, vous jugez à propos de paſſer outre à l'Edition d'un Livre que je vous déclare n'être pas de moi, vous pourrez encore y ajouter cette Lettre, dont vous ne ſçauriez douter que je ne ſois l'Auteur, puiſque je la ſigne, & que je veux bien vous y aſſurer que je ſuis, Meſſieurs, &c.

¶ *A M. Durey de Noinville, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Préſident au Grand-Conſeil, ſur ſon mariage avec Mademoiſelle de Simiane, célébré le 26 Juillet* 1735.

## *MADRIGAL.*

APRE'S avoir long-tems erré de Belle en Belle,
L'Hymen vous a fixé, l'Amour a décidé.
Tous deux en vous ont accordé
Les ſoins de tendre Amant, & ceux d'Epoux fidelle:
Que vous allez filer de jours heureux!
Pour vous la Cour de Thémis s'intéreſſe,
Parens, amis, tous approuvent vos feux.



Digitized by Google

La naiſſance, l'eſprit, les graces, la jeuneſſe,
Se trouvent réünis dans l'objet de vos vœux,
Eſt-il rien de plus favorable ?
Si vous avez fondé parmi les beaux eſprits
Pour le Public un nouveau Prix,
Par le choix d'une Epouſe aimable,
Et dont vous poſſedez le cœur,
Vous avez pour vous ſeul fondé votre bonheur.

## ARRET D'APOLLON.

### Par M. RICHER.

VU par Nous le blond Apollon,
Souverain du ſacré Vallon,
Le Libelle diffamatoire
D'un de nos Sujets révolté,
Qui voudroit flétrir notre gloire :
Diſant, avec témérité,
Que la meſure poëtique
Qui met en étroite priſon
Et la penſée & la raiſon,
Eſt un art vain & chimérique :
De plus, qu'en différens climats,
La rime jointe à la meſure
Accroît la peine & l'embarras,
Et met l'eſprit à la torture.
Que pour en obſerver les loix,
Et voulant imiter Malherbe,

Digitized by Google

Il a malgré lui mainte fois
Déplacé le nom & le verbe.
Pour obvier à cét abus,
Il conclut donc qu'on ne doit plus
Perdre son tems à cette étude,
Qui ne plaît que par habitude.
Pour justifier ses mépris,
Il *décompose* les écrits
D'un des descendans d'Euripide,
Que sa Prose rend insipide,
Quoique le subtil Prosateur
Croye égaler ce grand Auteur.
Vû d'une autre part les Requêtes
D'un nombre infini de Poëtes
Tous unis contre Maître H....
Qui prétend décrier leur Art :
Vû surtout les Placets d'Homere,
Et de Virgile son Confrere,
De Pindare & d'Anacréon,
De Térence, Horace, & Catulle,
Du tendre & délicat Tibulle,
Et de l'ingénieux Naſon :
Des Rimeurs du bord de la Seine,
Clément Marot, & la Fontaine,
Malherbe, Sarrasin, Rousseau,
Corneille, Racine, & Boileau.
Vû pareillement la réplique
A ce Libelle Satyrique.



Digitized by Google

Par le Chantre du Grand Henri,
Des Muſes nouveau Favori,
Avec pluſieurs Piéces nouvelles
Qui ne ſont pas des bagatelles ;
Le tout peſé très-murement,
Nous défendons expreſſément
A Polymnie & Melpomene
De laiſſer boire l'Hypocrene
Audit H... anti-Rimeur,
Attendu que par ſa vapeur
Cette eau lui donne la migraine ;
Et que, quand il en boit une fois,
Il ne ſçait plus parler françois.
Lui permettons pourtant de faire
Tragédie en ſtile vulgaire,
Ou, s'il veut même, un Opera,
Odes, Chanſons, *& cætera*,
Et ſans tirer à conſéquence :
Faiſant très-expreſſe défenſe
A tout Rimeur autre que lui,
S'il ne veut répandre l'ennui,
De prendre une telle licence.
Donné ſur le double côteau,
Dans le mois de l'an le plus beau,
Que les Roſſignols, les Fauvettes
Recommencent leurs chanſonettes,
Et que tous les arbres ſont verds,
Saiſon propre à faire des Vers.

Digitized by Google

# L'AMANT DEVENU BUVEUR.

## ODE ANACRÉONTIQUE.

*Par M. PESSELIER.*

POURQUOI me reprocher l'hommage
Que je rens au Dieu des Bûveurs ?
Iris, lui seul me dédommage
De la perte de tes faveurs.

II.

La Parque, d'une main légére,
Pour l'âge file les instans ;
A vingt ans l'on a sa Bergere,
Et sa bouteille à cinquante ans.

III.

Et qui pourroit, sans se méprendre,
M'accuser de légéreté ?
Mon changement, à le bien prendre,
N'est point une infidélité.

IV.

L'éclat de la liqueur vermeille
Me rappelle tes doux attraits ;



Digitized by Google

Et c'eſt pour toi que, ſous la treille,
J'avale du vin à longs traits.

V.

J'aime tout ce qui me retrace
Tes charmes, mes feux, nos plaiſirs :
Plaiſirs, qu'à regret je remplace
Par de moins aimables loiſirs.

VI.

Avec délices j'enviſage
De notre amour les monumens :
Ils ſont toujours à mon uſage,
Mais je m'accommode aux momens.

VII.

J'ai fait attacher une vigne
A l'ormeau par nous élevé :
L'arbre de Bacchus eſt bien digne
De croître où ton nom eſt gravé.

VIII.

Que j'aime encor notre prairie !
Que j'aime le ruiſſeau voiſin !
Je mange ſur l'herbe fleurie,
Et l'onde rafraîchit mon vin.

Digitized by Google

IX.

Je chéris encor la fougere :
Mais docile à l'ordre des tems,
En Automne j'ai pris pour verre,
Ce qui fut mon lit au Printems.

X.

Mais, crois-moi, quelques soient les charmes
Des plaisirs que m'offre Bacchus,
Mon esprit seul lui rend les armes,
Et mon cœur demeure à Vénus.

## PARODIE DE L'ODE PRÉCÉDENTE.

A Table même mon hommage
N'est point pour le Dieu des Buveurs :
Iris, rien ne me dédommage
De l'Amour & de tes faveurs.

II.

La Parque, d'une main légére,
Tourne le fuseau de nos ans :
Mais c'est la main de ma Bergere
Qui file mes plus doux instans.

Digitized by Google

III.

Le vin ne me rend que plus tendre;
Ne crains point ma légéreté!
Jamais il ne me fera prendre
Le ton de l'infidélité.

IV.

L'éclat de la liqueur vermeille
Cede à l'éclat de tes attraits;
Je préfere au jus de la treille
Le baiſer qu'on puiſe à longs traits.

V.

Bergere, ainſi tout me retrace,
Tes charmes, nos feux, nos plaiſirs;
Doux plaiſirs que rien ne remplace,
Mais que raniment mes loiſirs.

VI.

Sans ceſſe je les enviſage,
Partout j'en vois les monumens;
Et lorſque j'en ſuſpens l'uſage,
J'en retrouve les traits charmans.

VII.

Tel croît, dis-je, auprès d'une vigne,

Digitized by Google

Le myrthe par nous élevé ;
De Cypris il n'eſt que plus digne
Puiſqu'il porte ton nom gravé.

## VIII.

Je rappelle notre prairie,
Je penſe à ſon ruiſſeau voiſin,
Lorſque dans ma coupe fleurie,
On fait couler des flots de vin.

## IX.

Je ſoupire en prenant le verre :
Qu'il me retrace d'heureux tems !
Il eſt de la même fougere
Qui fut notre lit au printems.

## X.

Non, je n'adore que tes charmes
Sur l'autel même de Bacchus ;
Et j'y veux de ſes propres armes
Dreſſer un triomphe à Vénus.

Digitized by Google

# PROBLÉME GALANT, DÉCIDÉ

## Par M. JOURDAN.

LES Poëtes ont célébré de tout tems la Vie champêtre. L'heureuse simplicité qui régne dans les Hameaux en est sans doute cause ; on n'est guéres simple sans être vrai. De-là tous ces beaux modeles de constance, de fidélité, de délicatesse que nous peignent, avec plus d'art que de sentiment, mille Gens d'esprit ; il semble que la Ville ne leur fourniroit pas les mêmes exemples ; c'est une espéce d'hommage que les hommes sont forcés de rendre à la vertu, & s'ils sont sans cesse exposés à des piéges inévitables, du moins leur reste-t-il assez de penchant au bien pour gémir de leurs égaremens dans le fond de l'ame ; que dis-je, lors même qu'ils donnent tout aux sens ; une foible lueur de raison les éclaire encore ; ils conçoivent qu'il seroit une voye plus simple pour goûter le vrai bonheur ; cette idée leur fait imaginer ensuite des ouvrages ingénieux, ou sous

Digitized by Google

des couleurs aimables ils nous repréſentent ces innocentes liaiſons qui ne ſe trouvent peut-être nulle part que dans les Livres; on voit ces ouvrages avec plaiſir, on éprouve en les liſant, une douce volupté qui fixe notre admiration : mais en eſt-on plus ſage & plus délicat? c'eſt ce qui reſte à ſçavoir.

Deux Bergers épris des mêmes feux pour une Bergere en qui le Ciel avoit prodigué tous ſes tréſors, ſe plaignoient également de ſon indifférence; la Bergere n'étoit cependant pas inſenſible; mais ſon cœur combatu d'amour & de généroſité paroiſſoit irréſolu; mêmes agrémens dans les Bergers Rivaux, tous deux dans la plus brillante jeuneſſe, mêmes tranſports, mêmes ſoins; l'un n'a pas ſi-tôt orné de Rubans l'Agneau le plus chéri de la Bergere, que l'autre apporte à ſes piés une Guirlande où tout l'art des filles de Flore ne ſçauroit atteindre; tantôt ſa Houlete eſt parée des fleurs de Tircis; une autrefois, c'eſt des mains de Clitandre qu'elle reçoit un Bouquet. Ce dernier garantit ſon Troupeau de la dent cruelle d'une bête féroce; celui-là défend ſon chien contre un Loup raviſſeur; en un mot, c'eſt à qui des deux fixera le premier cette belle inflexible dont l'embarras augmente à meſure de leurs empreſſemens. Las de ſa réſiſtance, les Bergers la preſſent de terminer leur in-

Digitized by Google

certitude ; ils préferent une mort certaine qu'éprouvera l'un des deux, si la Bergere se déclare, à l'ennui qui les dévore ; elle prend pitié de leurs maux, elle promet enfin de faire un heureux ; on assigne le jour qui doit éclairer son triomphe, & l'endroit où Thémire va reconnoître son vainqueur ; c'est pour le Hameau une fête charmante : toute occupation est suspendue. Déja les Bocages retentissent du son des chalumeaux ; déja les Bergers & les Bergeres accourent de toutes parts au lieu du rendez-vous ; Tircis s'y trouve habillé galamment avec une couronne de fleurs sur la tête ; Clitandre est mis d'une maniere plus simple & n'a point de couronne. Thémire arrive après eux parée d'une couronne ainsi que Tircis. Les deux Amans ne l'apperçoivent pas sans émotion : un trouble cruel est peint dans leurs yeux ; ils s'approchent en tremblant de la Bergere pour apprendre leur sort. *Elle met sa couronne sur la tête de Clitandre qui n'en a point, & prend la couronne de Tircis, dont elle se pare elle-même.* Lequel a-t-elle préféré ? voilà la question.

Presque tous les Bergers du Hameau sont pour Clitandre, & la plûpart des Bergeres pour Tircis, surtout celles qui se piquent de délicatesse ; Thémire, il est vrai, pourroit décider d'un seul mot, mais elle prétend que

Digitized by Google

ſon action eſt un emblême du choix qu'elle a fait, & s'obſtine à garder le ſilence : les deux Bergers ont porté leur différend au Tribunal de Cythere. Les Prêtreſſes de Vénus ont bien voulu s'en charger, mais auparavant elles ont dépêché quelques petits Amours en divers endroits pour ſçavoir ce que l'on en penſe dans les cercles galans : comme les avis ſont fort partagés, l'on me permettra de hazarder le mien qui ne doit pas cependant tirer à conſéquence.

Je ne ſuis point ſurpris que l'on panche pour le Berger couronné ; ſa modeſtie ſemble mériter la préférence, il ſe montre aux yeux de ſa Bergere, ſans avoir d'autre titre pour obtenir ſon cœur que ſon amour & ſes ſoupirs ; il a négligé ſa parure, frivole appareil de l'art & de la vanité ; ſa paſſion l'occupe tout entier, les craintes mortelles qui agitent ſon ame le rendent incapable de ſonger à autre choſe ; & cette ſituation, cette négligence même prouvent aſſez la plus vive tendreſſe ; il ne voit, il ne penſe qu'à Thémire, il eſt l'objet du premier regard qu'elle porte ſur eux, elle n'héſite point, elle le couronne, elle le choiſit donc pour ſon Berger. Non, Clitandre, vous êtes malheureux, & c'eſt Tircis qu'elle aime.

En effet, quoique l'on puiſſe dire à l'avantage du premier, cette prétendue mo-

Digitized by Google

deſtie ne peut-elle pas provenir auſſi d'une trop grande confiance en ſoi-même. Je compare Clitandre à ces Petits-Maîtres pleins de leur propre mérite, qui ſe trouvent toujours aſſez bien pour paroître aux yeux d'une Belle : Tircis au contraire n'a rien épargné pour attendrir ſa Bergere, le cœur de Thémire eſt un bien ſi précieux qu'il emploiie, pour le poſſéder, tout ce que la ſimplicité paſtorale ſçait inventer de galant ; & ce ſoin de plaire, cette envie de triompher marquent un Amant jaloux de ſon bonheur prochain, qui ne donne rien au hazard, qui ſe méfie, qui tremble de voir ſon Rival devenir heureux, qui pour le devenir lui-même a recours à l'art ? (hé ! n'en faut-il pas avec les femmes ?) mais ce n'eſt pas de cela dont il s'agit. L'action de Thémire qui ſe pare de la couronne de Tircis décide-t-elle en faveur de ce Berger ? oüi, ſans doute, & ce qu'elle a fait d'abord en faveur de Clitandre, ne part que d'une ame généreuſe ; elle ne l'aimoit point, mais ſon indifférence n'alloit pas juſqu'au mépris ; en lui préférant ſon Rival, elle craint de le déſeſpérer, elle ſupplée à l'ajuſtement trop négligé de Clitandre, par une couronne de fleurs qu'elle met ſur la tête de ce Berger ; c'eſt un ſentiment de pitié qui n'eſt que trop juſte, c'eſt le moindre prix que Thémire

Digitized by Google

doive à ſes ſoins & à ſon amour ; elle veut adoucir par cét acte de généroſité la violence du coup mortel dont elle va frapper ſon cœur ; & dans l'inſtant même que l'eſtime & la reconnoiſſance font un dernier effort pour lui, que peut-être il eſt plaint, le cœur de Thémire vole auprès de Tircis ; envain m'oppoſera-t-on que le premier mouvement de la Bergere eſt une preuve non équivoque de ſa tendreſſe pour Clitandre. Elle en ſeroit reſtée à ce témoignage ſans paſſer outre, ſans, dis-je, favoriſer Tircis d'un ſeul de ſes regards, ſi c'étoit Clitandre qui eut triomphé de ſa liberté, puiſque dès ce moment elle eut été liée à celui-ci, & cét engagement ne lui auroit plus permis de partager ſes attentions ; ç'auroit été un trait de coquetterie, une infidélité même que l'on ne ſoupçonnera point dans une ſimple & tendre Bergere dont la longue irréſolution ne pouvoit avoir eu d'autre principe qu'un excès de délicateſſe : mais que Thémire conſole Clitandre par bonté, & qu'elle ſe décide enſuite pour Tircis, ſon action n'a rien que d'innocent & de légitime, le don qu'elle a fait auparavant eſt un don de pure bienſéance, c'eſt un ſimple bienfait ; au lieu que la couronne qu'elle enleve à Tircis eſt une faveur marquée au coin de la prédilection, c'eſt une eſpece d'échange qu'elle fait avec

lui pour son cœur qu'elle lui soumet. Je le répete ; une personne du Sexe donnera toujours sans conséquence à quelqu'un pour qui elle ressent de l'estime, & l'on ne pourra jamais conclure, de-là que ce quelqu'un possede toute sa tendresse, mais elle ne prend point impunément; elle ne sçauroit accepter, qu'elle ne s'engage aussi-tôt d'une maniere formelle, & cela revient à cét axiome si connu de tout le monde que, *qui prend s'engage* : ici non-seulement Thémire prend la couronne de Tircis, elle l'enleve même sans qu'elle lui soit offerte ; elle fait plus, elle en pare sa tête par une distinction qui caractérise son penchant pour le Berger à qui la couronne appartient : après cela, doutera-t-on que ce ne soit Tircis qu'elle ait préferé. Hélas ! oüi, il est encore bien des Sujets de l'Empire amoureux qui demeureront attachés au parti de Clitandre, mais je déclare que dans les raisons que je viens d'apporter pour Tircis, j'ai moins suivi mes propres idées que l'avis de ce Sexe aimable qui nous est si supérieur en matiere de galanterie. Que l'on consulte les femmes du monde, cette question est de leur ressort ; il en est peu qui se transportant au même état où se trouvoit la Bergere, ne conviennent qu'elle a voulu préferer Tircis en prenant sa couronne. Cela doit nous suffire ;

Digitized by Google

toutes les subtilités de l'esprit ne sont plus qu'un vain assemblage de mots qui n'aboutit à rien : il s'agit ici d'un problême de sentiment, c'est par le sentiment même qu'il faut le résoudre.

O vous! qui joignez aux charmes de la beauté les vertus les plus aimables, divine C**. vous voilà satisfaite ; vos ordres me sont si chers, que la crainte de m'acquitter mal de ce petit ouvrage n'a pû prévaloir sur la gloire de vous obéir ; ainsi ne vous en prenez qu'à vous-même, si vous y rencontrez quelques négligences, mon excuse est dans vos yeux. D'ailleurs, j'écrivois pour vous ; votre image qui ne m'abandonne point dérangeoit l'ordre de mes idées d'une telle maniere que je désesperois d'en venir à bout : songez donc que, penser à tout ce qui vous rend adorable, être troublé par conséquent de tout ce que l'amour inspire de plus tendre, & traiter dialectiquement un Problême assez douteux, sont des choses bien difficiles à concilier : l'Amour & la Logique furent broüillés de tout tems, comme si le cœur vouloit se vanger sur l'esprit de l'avoir laissé surprendre : mais pourquoi cette réflexion, elle est déplacée en parlant de vous, la raison vous a plus fait de conquêtes que vos attraits : qui vous voit, vous aime : qui vous connoît, vous adore ; & si

Digitized by Google

les graces dont vous êtes ornée saisissent en vous voyant, l'excellence de votre caractere acheve d'enchaîner pour toujours les cœurs qui vous sont soumis une fois : croiriez-vous qu'en faisant l'histoire des deux Bergers, j'enviois le sort de Clitandre, quelque malheureux qu'il soit, comparé au mien ; il a excité, disois-je, la pitié de sa Bergere, il l'a touchée d'une compassion tendre qui ne differe pas beaucoup de l'amour, & le gage qu'il en a reçû balance la victoire de son Rival : mais hélas, Cl** je n'en espere pas tant de votre sévérité ; si cependant vous pouviez lire dans mon ame, si vous pouviez pénétrer la délicatesse de mes sentimens, la pureté de mes intentions, que vous y verriez d'estime mêlée à la plus vive tendresse ! & votre cœur ne pourroit alors refuser du moins de me plaindre, en attendant qu'il se fût permis de m'aimer.

☞ Depuis que la Question galante, dont on vient de lire la décision, a couru les cercles de la Ville, il y a eu une multiplicité d'avis si grande, qu'il seroit difficile de réunir tous les écrits sur cette matiere, sans ennuyer les Lecteurs. Je dois à la complaisance d'un homme d'esprit le petit Ouvrage qu'on vient de lire : il me paroît que le Problême y est exposé dans le jour le plus favorable. Comme

Digitized by Google

Comme il m'eſt venu preſque de ſa ſource, M. *Jourdan* à qui j'en ai fait part, a eu ſous ſes yeux l'état de la Queſtion tel que l'avoit conçû la perſonne aimable qui me l'avoit envoyé. J'ai broché auſſi de mon côté une petite bagatelle que je ſupprime par égard & par juſtice. M. Jourdan & moi ſommes tous deux du même ſentiment : nous ne différons que dans des minuties. Il ne ſeroit pas naturel de nous mettre deux contre une jeune Dame qui doit être ſérieuſement fâchée qu'on n'ait pas eu aſſez de ſens pour être de ſon avis. En effet, les graces, les talens, & un eſprit ſupérieur n'auroient-ils pas droit d'exiger un peu plus de ſoumiſſion de la part des hommes qui n'ont tout au plus que leur ſotte raiſon à oppoſer à des charmes ordinairement ſûrs de leur victoire ?

Je profite de l'occaſion pour annoncer au Public un Ouvrage nouveau de la façon de M. Jourdan. On l'imprime actuellement en Hollande : il ſera deux tomes *in*-12. Il a pour titre : *Le Guerrier Philoſophe, ou Mémoires de M. le Duc de***. contenant des Réflexions ſur divers caracteres de l'Amour, & quelques Anecdotes curieuſes de la derniere guerre des Français en Italie.* Je ne crois pas qu'on puiſſe refuſer à l'Auteur la juſtice de lui dire ici que ſon Livre eſt fort bien écrit, intéreſſant, & rempli de réfle-



Digitized by Google

xions morales, dignes d'amuser les honnêtes gens. Le Guerrier Philosophe a fait sur moi cette impression, dans le cours d'une lecture rapide.

Mrs *Pesselier* & *le Miere* m'avoient promis des Vers sur le Problême Pastoral. Ils n'ont pas tenu encore leur parole. Si je les reçois, j'en ferai confidence au Public. En attendant je joindrai à la Prose de M. Jourdan une décision badine en Vers, dont j'ignore l'Auteur. C'est peut-être dans le fond la meilleure maniere de juger un Procès aussi sérieux, que de renvoyer les deux Parties en ne décidant rien.

## DÉCISION

### *Du même Problême.*

NICOLAS & Damon, Enfans de la Contrée,
Etoient tous deux Soupirans de Philis :
Des mêmes feux également épris
Ils ignoroient encor leur douce destinée.
L'un, pour témoigner son ardeur,
Etoit toujours paré d'une couronne ;
L'autre sans ornement veut plaire à son Vainqueur,
Avec le seul tourment que son amour lui donne.
A l'ombre de jeunes Ormeaux,

Digitized by Google

Tous deux trouvent Philis, & proferent ces mots :
C'eſt aujourd'hui, ma Belle, notre fête,
Vous connoiſſez, n'eſt-ce pas notre amour!
Trop charmante Philis, décidez en ce jour
De qui d'entre nous deux vous êtes la conquête!
C'eſt trop barguigner en effet,
Dit Philis ; dans mes vœux je veux vous faire lire :
De votre ſort je m'en vais vous inſtruire,
En vous donnant un différent bouquet :
Puis de ſa droite elle offre ſa couronne
A Damon qui n'en avoit pas ;
De ſa gauche elle prend celle de Nicolas,
Au lieu de celle qu'elle donne.
Par cette diverſe faveur,
Alors, d'un air gauſſeux, demande la friponne :
Qui des deux ſe croit mon vainqueur?

## ¶ *STATO D'AMORE.*

### *SONETTO.*

*E Di gelo, e d'ardor ſtrano portento*
*Ahi ; che la morte ho nel ſen nodrita ;*
*Moro ma nel morir trovo la vita*
*Ardo, e perche trop arſi o mai ſon ſpento.*

*Benche io debbo morire io ſon contento,*
*Nella priggione da me ſteſſo ordita*
*Cerco miſero invan guivi l'uſcita,*
*Preſo allor piu, quando ſuggir piu tento.*



Digitized by Google

*Sempre mi volgo, ove chi piu misforza,*
*Sempre vo dietro, à chi mista lontano,*
*Che mi percote piu piu mi rinforza.*

*Quando dourei poggiare, io giaccio al piano,*
*Tento salir ma ricader m'eforza*
*Vano è il desir, e lo sperar piu vano.*

## § COSA SIA AMORE.

### SONETTO.

*SErvir sperando, e disperar mercede,*
*Sognarsi di goder ne suoi dolori*
*Aver fuoco al di dentro, e gel di fuori*
*Tra dubia speme ancor serbar la fede.*

*Sù la via del timor mover il piede,*
*Cercar pietade ed incontrar rigore,*
*E dimostror d'el volto entro ai pallori*
*Che la pace involata al cuor non riede.*

*Sparger all' aura inutili lamenti*
*E tra le pene accendere la brama*
*Mortificar se stesso infra i tormenti.*

*Correr dietro à un pensier ch' or odia or ama,*
*Rinascer e morir tra gioie e stenti*
*Questi e quel mal ch'amore il mondo chiama.*

Digitized by Google

# ODE
## AUX MUSES
## SUR LE PORTRAIT DU ROY.

☞ Cette Piéce parut imprimée à Paris chez Sebaſtien Mabre-Cramoiſy, dans le cours de l'année 1667.

DOCTES Sœurs, de qui le Pinceau
Sçait mieux défendre ſes ouvrages
De la violence des âges,
Que le Burin & le Ciſeau:
Vous, dont la parlante peinture
Peut enchérir ſur la Nature,
Et ranimer ce qui n'eſt plus;
Raſſemblez au ſiécle où nous ſommes,



Digitized by Google

La fleur de toutes les vertus
Que les siécles passés virent aux plus grands hommes.

## III.

Inspirez-moi la même ardeur,
Qui par tant de Vers héroïques,
Des demi-Dieux les plus antiques
A fait éclater la splendeur:
Je veux, à l'exemple d'Apelle,
Faire une figure immortelle
Qui nous les représente tous;
Fourniſſez-moi, Filles célestes,
Tout ce qu'ils ont laiſſé chez vous,
Et qui des premiers tems garde les plus beaux restes.

## III.

Prêtez-moi toutes les beautés
Et de la Fable, & de l'Hiſtoire,
Tirez du Temple de Mémoire
Les plus brillantes raretés:
J'ai beſoin de faits mémorables,
De mérites inestimables,
De redoutables Potentats,
Surtout de ceux qu'on a vû naître
Auſſi libres que leurs Etats,
Et qui de leur ſujet, n'ont jamais fait leur Maître.

Digitized by Google

## IV.

Montrez-moi ce prudent Héros
Qui dans ſes glorieuſes peines
Brave les charmes des Syrenes
Auſſi bien que l'orgüeil des Flots :
On lui voit un même viſage
Dans la bonace, dans l'orage,
Dans les travaux, dans les plaiſirs ;
Il conſidere toujours l'Ourſe,
Et les Autans, ni les Zéphirs
N'ont jamais pû le faire écarter de ſa courſe.

## V.

Montrez-moi ces aiſlés Jumeaux,
Qui délivrent le vieux Phinée
D'une multitude effrénée
D'avides & cruels oiſeaux :
Faites-moi voir dans cette chaſſe
Le vol, la licence, & l'audace
De tant de monſtres emplumés ;
Et parmi ces grandes ruines
Dont leurs riches nids ſont formés,
Que je leur voye enfin revomir leurs rapines.

## VI.

Montrez-moi ce jeune Romain,
Qui par ſa bonté ſecourable



Digitized by Google

S'acquit le titre incomparable
De délices du genre humain :
Montrez celui, dont la puiſſance
S'accordoit avec l'innocence,
Et la parole avec l'effet ;
Et qui, par une grace entiere,
Joignoit tant d'appas au bienfait,
Que toujours la façon ſurpaſſoit la matiere.

## VII.

Montrez ce protecteur des Loix,
Qui même au front de ſon armée
Daigne de la Veuve opprimée
Ecouter l'importune voix :
Le ſoin d'une juſte requête
Suſpend celui d'une Conquête,
Retient les pas d'un Souverain ;
Et l'affligée, avec ſes larmes,
Arrête celui que le Rhein
Ne pouvoit arrêter avec toutes ſes armes.

## VIII.

Découvez-moi ces demi-Dieux,
Que les mazures ſi priſées
Des Thermes & des Coliſées,
Font vivre encor en tant de lieux :
Découvrez ces pompeuſes marques

Digitized by Google

De la grandeur de ces Monarques
Si renommés dans l'Univers,
Et de qui les ſoins magnifiques
Occupoient des Peuples divers
Les regards dans les jeux, les bras dans les fabriques.

## IX.

Si pour un ſi rare projet,
L'Antiquité manque d'exemples,
Si ſes Coloſſes & ſes Temples
Sont au deſſous de mon ſujet:
Tâchons, cheres Sœurs, de portraire
Ce que la Nature peut faire
Dans ſes plus glorieux travaux;
Et s'il faut qu'elle ſoit aidée
Pour en réparer les défauts,
Par le ſecours de l'Art corrigeons ſon idée.

## X.

Mêlons cent miracles divers,
Pour faire un Héros dont les charmes
Partageront, avec ſes armes,
La conquête de l'Univers:
Figurons un cœur magnanime,
Un eſprit ſolide & ſublime,
Sur ſon propre vol élevé,



Digitized by Google

Qui ſans peine ait ſçû tout comprendre,
Qui ſe ſoit lui-même achevé,
Et qui, ſans Ariſtote, ait fait un Alexandre.

## XI.

Mais ces miracles inoüis,
Et ces merveilles infinies
Ne ſont-elles pas réünies
En la perſonne de LOUIS?
N'eſt-il pas l'image animée
Des Héros dont la Renommée
Chante les exploits éclatans?
Ne ſçait-on pas que la Nature
Nous le fit eſpérer long-tems,
Pour en faire à loiſir la plus vive peinture?

## XII.

N'eſt-il pas le vrai racourci,
Et le chef-d'œuvre véritable,
Que de l'Hiſtoire & de la Fable
Je voulois aſſembler ici?
Comme le Diamant ramaſſe
Dans ſon impénétrable glace,
L'éclat des plus vives clartés,
Ce Prince n'a-t-il pas les marques
Et les plus nobles qualités,
Qu'ait répandu le Ciel dans les plus grands Monarques?

Digitized by Google

## XIII.

Quel autre a vû plus clairement,
Le fond trouble autant qu'agréable,
De ces Pactoles dont le sable
Des Trônes forme le ciment?
Quel de son Epargne sacrée,
A la rapine pénétrée,
Avecque de si justes yeux?
Et sçû commettre ses recettes
A des esprits laborieux,
Dont les soins soient si grands, dont les mains soient si nettes?

## XIV.

Quel autre jeune Potentat
Régit avec tant de prudence,
Tant d'art, & tant d'indépendance,
Le Gouvernail de son Etat?
Quel autre, en donnant aux affaires
Toutes les heures nécessaires,
Donne moins de tems aux plaisirs?
Quel, de ses Ministres fidelles
Sçut mieux prévenir les désirs?
Mieux punir des méchans les erreurs criminelles

## XV.

Quel autre avec la Majesté



Digitized by Google

Unit mieux l'amour & la crainte ?
Quel autre écouta mieux la plainte
De l'Innocent perſécuté ?
Quel autre abhorra plus les vices,
Et diſcerna mieux les ſervices
De ſes différens ſerviteurs ?
Et quel autre, dans ſes Provinces,
Sçut mieux applanir les hauteurs
Qui pouvoient menacer la tête de leurs Princes?

## XVI.

Quel cœur fit de ſi grands projets ?
Quel Fils honora plus ſa Mere ?
Quel aîné chérit plus ſon frere ?
Quel Roy chérit plus ſes Sujets ?
Où vites-vous tant de matieres,
Pour faire éclater vos lumieres,
Qu'on en voit en ſes actions ?
Alexandre, après une guerre
Qui lui ſoumit cent Nations,
Fut-il plus que LOUIS renommé ſur la terre ?

## XVII.

Déja le bruit que fait ſon nom,
A rempli l'un & l'autre monde,
Et juſques aux deux bouts de l'Onde,
Ses Nefs ont porté ſon renom :

Digitized by Google

Deja le Tyran de Biſance,
Par un eſſai de ſa puiſſance,
Voit ſes plus hauts deſſeins faillis :
Et l'Aigle qui vint du Boſphore
Se repoſer parmi nos Lys,
Eſpere à leur faveur d'y revoler encore.

## XVIII.

Il me ſemble entendre d'ici
Le vieux Conſtantin qui l'appelle,
Pour l'engager dans ſa querelle,
Et l'entendre parler ainſi :
Digne merveille de ton âge,
Qui dois éclater davantage
Par ta vertu que par ton ſang ;
Monarque fier autant qu'affable,
Divin Héros qui dans ton rang,
Peux avoir un égal, mais non pas un ſemblable.

## XIX.

Je vois par les portraits divers,
Que l'Europe fait de ſes Princes,
Qu'ils ſont tous nés pour leurs Provinces ;
Mais que tu l'es pour l'Univers :
Si la vertu de mes Ancêtres
Fit que le Ciel les rendit Maîtres
De la moitié de ce grand tout ;

Digitized by Google

Ne voit-on pas que ton mérite
En remplit l'un & l'autre bout,
Et que même la terre eſt pour lui trop petite?

## X X.

Tournes les yeux vers ma Cité,
Voi cette Reine qui ſoupire
Sous le cruel joug de l'Empire
Qui lui ravit la liberté:
Croi que ce Coloſſe effroyable
Eſt plus grand qu'il n'eſt redoutable,
Et plus orgueilleux que puiſſant;
Ne laiſſe pas, Prince invincible,
Achever le rond du Croiſſant,
Pendant que tout te rit & que tout t'eſt poſſible.

## X X I.

Oüi, rien ne s'oppoſe à tes vœux,
Et des Grands de ton voiſinage
Le beſoin, l'impuiſſance ou l'âge,
Les occupent aſſez chez eux:
Biſance croit que par la guerre
Ton bras renverſera par terre
Ce Coloſſe qu'il fit trembler;
Marche donc pour une entrepriſe
Qu'il n'eſt rien qui puiſſe troubler,
Et que des Ottomans la terreur favoriſe.

Digitized by Google

## XXII.

C'eſt ce que le Grand Conſtantin
Dit à ce grand Eſpoir du Monde,
Et c'eſt ce que la Terre & l'Onde
Attendent de ſon grand deſtin:
C'eſt la voix de tous nos Oracles,
Et ce ſeront les grands miracles
Que nous promettent ſes projets;
Mon ame en eſt toute occupée,
Et ſe voit offrir cent ſujets
De ſignaler pour lui ma plume & mon épée.

## XXIII.

Que la France a lieu de bénir
Ce Monarque dont les lumieres
Lui rendant ſes beautés premieres,
La font déſormais rajeunir!
Ses Clovis & ſes Charlemagnes
Firent-ils mieux dans ſes campagnes
Régner l'abondance & la paix?
Parurent-ils plus magnifiques?
Et pour couronner leurs beaux faits,
Ornerent-ils Paris de plus nobles fabriques?

## XXIV.

L'audace ni l'opinion
N'y font ni ligue ni cabale,
Et la ſeule Maiſon Royale

Digitized by Google

Eſt l'image de l'Union :
On n'y voit qu'un parti, qu'un Maître,
On ne craint plus d'y voir renaître
Nos vieux Titans enſevelis ;
Il n'eſt plus d'orgüeilleuſes plantes,
Qui faſſent ombrage à nos Lis,
Et des plus hauts pavots les têtes ſont rampantes.

## XXV.

Son LOUIS brave les hazards,
Il ſçait rendre les ondes calmes,
Et ne cüeille pas moins de palmes
Au Cabinet qu'au Champ de Mars :
On reconnoît que ſa perſonne
Fait tout l'éclat de la Couronne,
Dont lui ſeul ſoutient tout le poids ;
Qu'il dompte, ſans faire la guerre,
Ceux qui dompterent tant de Rois,
Et que, ſans ſe mouvoir, il meut toute la terre.

## XXVI.

Mais quelles couleurs, quel pinceau
Pourroit figurer ces merveilles ?
Penſerions-nous bien que nos veilles
Duſſent achever ce Tableau ?
Non, cét objet eſt trop ſublime
Pour croire que notre art l'exprime ;
Contentons-nous de l'admirer,

Digitized by Google

Et d'une ame qui ne peut feindre,
Montrons qu'elle ſçait adorer
Ce Monarque divin que ma main n'a ſçû peindre.

## XXVII.

Apprenez-lui donc, doctes Sœurs,
Que je ſuis héritier du zele
Qu'eut un Pere ardent & fidele
Pour trois de ſes prédéceſſeurs :
J'ai tâché de ſuivre ſes traces ;
Mais vous ſçavez quelles diſgraces
Ont toujours traverſé mon ſort ;
Il n'eſt point de Nochers ſur l'onde
Qui puiſſent arriver au port,
Si leur art ne rencontre un vent qui les ſeconde.

## XXVIII.

Paroiſſez devant ce grand Roy,
Auſſi modeſtes que brillantes,
Ne faites point les mandiantes,
Ni les mercenaires pour moi :
Vous ſçavez bien que ma penſée
Ne fut jamais intéreſſée,
Dans vos déſerts ni dans la Cour ;
Et que le but de mon ouvrage,
Eſt que ma plume & mon amour
Lui faſſent voir mon cœur plutôt que mon viſage.

*LE COMTE DE MODENE.*

Digitized by Google

# AVIS
## POUR LES CURIEUX
## DE BELLES ÉDITIONS.

QUOIQUE ce Recüeil ne semble pas destiné à faire mention des Nouveautés qui paroiſſent dans la République des Lettres, on croit qu'il eſt de ſon reſſort d'annoncer quelquefois les Editions qui doivent intéreſſer les Sçavans & les Amateurs de la belle Littérature. On doit auſſi témoigner aux Libraires intelligens qu'ils auront un droit d'eſtime toute particuliere ſur la reconnoiſſance du Public, en s'efforçant de plus en plus de mériter ſes ſuffrages par leur attention à lui plaire, & en entretenant parmi leurs Confreres, une noble rivalité qui tourne à leur avantage en tous les ſens permis d'imaginer. C'eſt pour faire naître ou exciter de plus en plus cette émulation dans le cœur de nos Bibliopoles, que je me hâte d'apprendre à mes Lecteurs que les Preſſes roulent actuellement ſur trois Auteurs anciens qu'on ſouhaitoit depuis long-tems de voir paroître imprimés ſous une forme décente.

COUSTELIER prépare donc, I°. Un Ca-

Digitized by Google

tulle d'un petit format *in*-12. avec des Figures & des Vignettes en Taille-Douce. On conçoit bien, ſans que je le diſe, que Tibulle & Properce s'y trouveront joints. Il m'a paru, en examinant les feuilles que le Libraire ſe fait un plaiſir de montrer à qui veut paſſer ſon envie, que l'exécution eſt encore au-deſſus de tout ce qu'il nous a donné juſqu'ici, & que pour ce qui le concerne, il fera preuve de bon goût & de ſagacité.

II°. M. P***. s'eſt chargé de revoir le Lucrece ſur les meilleures Editions qui nous en ont été données. Il a conſulté les Commentateurs les plus eſtimés, tels que Faber, Preigius, Créech, Nardi, Maittaire, Havercamp, & autres de moindre conſidération. Cette Edition de Lucrece ſera enrichie de Gravures & de Vignettes en Taille-Douce. Donner un texte pur avec les principales variantes à la fin du Poëme, une vie du Poëte, & une notice cronologique & raiſonnée de toutes les Editions de ſon Ouvrage, a été l'ojet de l'Editeur. Il tâchera de ſeconder le zele de Couſtelier, par ſon attention à procurer aux Amateurs un Lucrece exact, autant que le permettent les lumieres de l'eſprit humain.

III°. David le jeune, du Quay des Auguſtins, ſe diſpoſe à faire graver des Vignettes

Digitized by Google

par le célebre Cochin. Elles seront à la tête de la Catilinaire & de la Jugurthine de Salluste dont le même M. P***. revoit soigneusement le texte. Les fragmens des Historiens, les deux Lettres à César y seront jointes, ainsi que dans toutes les Editions de Salluste. On y trouvera des notes choisies, courtes, & nécessaires seulement pour l'intelligence des endroits difficiles. M. P***. donnera aussi une vie de l'Auteur, une notice des différentes Editions, un Index des mots particuliers à Salluste, une Table des matieres, & une Préface. Ces trois Auteurs que l'on annonce ici sont déja fort avancés, & ils paroîtront incessamment. Simon fils imprime les deux derniers, & la Veuve de la Tour le premier.

*Fin du Tome premier.*

Digitized by Google

# TABLE
## DES
## PRINCIPALES MATIERES,
## Contenuës dans ce Tome premier.

### PREMIERE PARTIE.

### A

*Académie* : par qui formée, 22. — Objet de ſes travaux, quel, *Ibid.*
*Acteurs* (les) d'Athenes enſanglantoient la Scène, 18
*Agriculture* : ſon utilité, 60
*Air* (l') défini, 173. — Ses paſſions, *ibid.* Venant du Sud, eſt chaud : pourquoi, 175. — Très-humide : pourquoi, 176
*Allégories* : les Rivaux réünis, 94 *& ſuiv.* — Cloris, pour Mad. Du**. 107 *& ſuiv.*
*Amis* : en quoi different des Ennemis, 213
*Amitié* (l') rend dociles les hommes, 43. — Victorieuſe de l'Amour, en qui, 45
*Amour* : une Dlle en meurt, 25
*Anecdote*, renouvellée des.... 73
*Auteur* (un) n'a point de partie plus ſenſible que ſon Ouvrage, 8.

### B

*Bonheur* (le) de l'homme conſiſte dans la paix du cœur & de l'eſprit, 60

Digitized by Google

*Bouquet* : à Mad. la Marquiſe ***. 161.

C

*Cadeau* réciproque, 136 *& ſuiv.*
*Cantate* (Euterpe) pour le rétabliſſement du Concert de Mâcon, 69
*Carpy* (Jacque) cité : à quel ſujet, 178
*Chanſon*, ſur l'Air de Joconde, 71
*Charmes* (qui ſe flétriſſent) à quoi comparés, 165
*Copie* d'un Mémoire manuſcrit de feu M. DE ROSEN, Maréchal de France, 206 *& ſuiv.*
*Courage* (le véritable) naît des ſentimens, 63.

D

*Dacier* (Madame) digne des éloges des plus fameux Ecrivains, 1. — Eloge de ſa perſonne, 3. — Sa fille habile dans la Muſique, *ibid.* — Comparée aux Héros d'Homere : à quel ſujet, 4. — Son ſtile quel, 7. — Sa modération dans les diſputes, 8. — Dans la fortune, 9
*Déclaration* de Mad. R****. 161. — Envoi, 163
*Dentelles* : comment reblanchies, 31
*Dioſcoride*, cité : à quel ſujet, 172. — Copié par Galien, *ibid.*
*Diſcours* : ſur cette queſtion, la Vie Civile eſt-elle préférable à la Vie Ruſtique? 51 *& ſuiv.*
*Dygbi* (le Chevalier) cité, 180.

E

*Eclogue* (Daphnis) 117 *& ſuiv.*
*Elégies*, 34 *& ſuiv.* pour Ovide, miſe au devant

Digitized by Google

de la traduction de ſes Métamorphoſes, 126
*Eloquence* (l') conſiſte à connoître les bienſéances, 276
*Enthouſiaſme* (l') eſt la ſource de l'Héroïſme, 171. — Ce qu'en a dit Démocrite, *ibid.*
*Epigramme*, 229
*Epitaphe* de Rapin, Poëte Français & Latin ſous Henry III. 228. — Imitation de l'Epitaphe, *ibid.*
*Epitres* : à M. le Duc de Nivernois, ſur ſa nomination à l'Académie Françaiſe en 1742, 47. — Sur la miſere de l'homme, 80. — A M. Rouſſeau, 229. — Au Révérend Pere Chamillart, 239
*Etrennes* de Mad. la D. de B. à Mad. la M. du C***. 214. — Réponſe de Mad. du C. *ibid.*
*Etude* (l') des Loix à quoi utile, 61
*Extrait*, d'une Lettre à Mad. Du H**. 31.

## F

*Fables* : le Roſſignol & la Linotte, 226. — L'Artichaud & la Laitue, 252
*Femmes* : comme il faut agir avec elles, 209
*Feu* (le) de *Nature* n'eſt autre que celui du Soleil, 174. — Eſt dans le cœur, 175
*Feux* : veulent être diſtingués, 179
*Fierté* (la) ſiéd au ſexe, 153. — Quand ceſſe d'être une vertu, *ibid.*
*Fumigations* : blâmées ; par qui, & pourquoi, 178.

## H

*Hardoüin* (le Pere) blâmé : de quoi, 8
*Harmonie* : ſon pouvoir, 71
*Hiſtoriette*, 245
*Hyppocrate*, cité : à quel ſujet, 172.

Digitized by Google

J

*Jeu* : quelle conduite on y doit tenir, 209
*Jugement* (sur Polybe & Hérodote) par qui porté, 11
*Juges* (les) ont besoin de connoissances, 64.

L

*LA* Naissance légitime de l'Amour, 255
*Langue* Française : en quoi l'emporte sur la Latine, l'Italienne, &c. 21. — Par qui ébauchée, *ibid.*
*Langius* cité : à quel sujet, 174
*Le* Soleil & les Grenouilles, traduction de la Fable Latine du Pere Commire, J. 186
*Les* Modes (Poëme) 266
*Lettres* : de Mad. la P. F. à M. l'Abbé R. Docteur de Sorbonne, 1 *& suiv.* — Alexandre & Argine, 147. — A Mlle***. 154. — De M. Ricaud à M. Dazinery del'Cascavo, de l'Académie de Gli Insensati de Pérouse, sur l'explication d'un Phénomene de Médecine, 169. — De M. Des-Forges Maillard à Mad. du H**. 223
*L'*Hercule Français, ou explication d'un Dessein de M. le Brun, pour M. de Seignelay, 201 *& suiv.*
*Loüanges* de Loüis XIV. 23.

M

*MAdrigaux* : sous le nom d'une Demoiselle à un jeune homme qui n'en étoit point aimé, quoiqu'il méritât de l'être, 40. — A M. le Duc de Nivernois, sur sa réception à l'Académie Française le lundy 4 Février 1743, 50

*Maximes*

Digitized by Google

*Maximes* (les ſages) aſſurent contre les paſſions, 59
*Mercure* (le) en quel tems a plus de force, 169
*Mettrie* (M. de la) cité : ſur quoi, 180
*Montagne*, cité : à quel ſujet, 2
*Morale* (la) modere la vengeance, 59
*Morts* : cauſées par maladies fâcheuſes, ne ſurprennent point, & pourquoi, 24
*Motifs* (quels) nous doivent ſervir de regle dans le choix d'un Etat, 52.

N

*Nivernois* (le Duc de) ſon éloge, 48.

O

*Obſervations* nouvelles ſur la vraie éloquence, 276
*Odes* : L'amitié, 41. — Morale, 83. — Le ſommeil, 215. — Les Nymphes de la Seine, ſur la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bretagne en 1704, 219. — Les Spectacles, 239. (Métaphiſique.) — L'idée du Vide, 283
*Ombre* (l') d'Olimpe, 29.

P

*Paiſans* : orgueilleux ; leur ambition, quelle, 56. — Vindicatifs, *ibid.* — Irreligieux, 57
*Palinodie*, 14
*Paraphraſe* du Cantique d'Ezechias, 190 *& ſuiv.*
*Pareſſe* : eſt nuiſible, 212
*Paſſions* : moiiens de les modérer, 58. — La Vie Civile les offre, 59
*Poëſies* de feu M. de La Lane, 110 *& ſuiv.*
*Politeſſe* (la vraie) tient tout de la vertu & rien du vice, 85. — Conſiſte à unir ce qu'on doit au



Digitized by Google

prochain, & ce qu'on se doit à soi-même, 86.
— Differe de la civilité & de la flaterie, *ibid.*
*Portraits* : de Mad. Dacier, 6. — De Mad. à elle-même, pour Etrennes, 163. — De M. de Fontenelle, 165
*Profession* (militaire) son éloge, 61.

## Q

*Querelles* : comme il faut s'y conduire, 211
*Question* sur la Politesse ; si elle tient du vice ou de la vertu ? 85 *& suiv.*

## R

*Raison* (la) soutient contre l'adversité, 59.
— Est moins un secours qu'un embarras, 82
*Religion* (la) arrête l'injustice, 59
*Remedes* (les grands) en quel tems se doivent donner, 179
*Réponse* de Mlle de la Vigne, à une Lettre qui lui fut écrite des Champs Elizées, après une grande maladie dont elle pensa mourir, 183.

## S

*Sage* (les actions du) forment l'harmonie la plus parfaite, 5
*Science* : n'est point opposée aux devoirs, 2
*Sciences* : quel est leur but, 62
*Sentimens* (les) s'acquierent par l'éducation, 63
*Silence* (un) poli arrête les railleries, 92
*Sonnet* de M. l'Abbé du Claux à M. le Marquis de B***. 101. — Réponse, 102
*Soupirs* (les) d'Olimpe mourante, 25
*Stances*, 67. — A Damon, sur ce qu'Iris en mourant lui avoit ordonné d'aimer Celimene, 98.
— De M. de La Lane, sur la mort de sa femme,

Digitized by Google

110. — A M. Ménage, 114. — A M. le Cardinal de Richelieu. 122.

## T

*Traduction* d'une Ode Grecque sur la mort de Mad. Dacier, 12.
*Tems* (les) égaux, par rapport à l'Eternité, 192.

## V

*Vanité :* nous fait parler de nos malheurs, 10
*Vent :* est une modification de l'air, 173
*Vers :* à M. D'Arnaud qui devoit se trouver dans une Compagnie où l'on devoit lire plusieurs Piéces de Théâtre, 45. — A Mlles D. & du T. 103. — Pour Mlle De.... sur la Chevalerie de l'Ordre du Bleu, 104. — Pour Mdlle D... Chevaliere de l'Ordre du Bleu, 105. — Pour Mlle du T. autre Chevaliere de l'Ordre du Bleu, 106. — Pour Mlle D. *ibid.* — Pour Mlle du T. 107. — Pour Mlle de S. M. 139. — Pour Mlle L. B. *ibid.* — Pour Mlle L. M. *ibid.* — Pour Mlle de P. 140. — Pour Mlle D. *ibid.* — Pour Mlle L. N. *ibid.* — Pour Mlle de C. 141. — Pour Mlle L. D. *ibid.* — Pour M. du C. 143. — Pour M. D. L. F. 144. — Pour M. D. V. *ibid.* — Pour M. le L. *ibid.* — Pour M. L. S. B. 145. — Pour M. L. R. *ibid.* — Pour M. D. P. C. *ibid.* — Pour M. de la C. 146. — A Mad***. 152
*Vide* (le) défini, 283
*Vie* (la) Civile est préférable à la Vie Rustique, 53. — Plus redevable à la Vie Rustique, que celle-ci ne lui est avantageuse, 63
*Villageois* (le) sujet aux passions comme le Citoyen, 54.



Digitized by Google

# TABLE
## DES
## PRINCIPALES MATIERES
## Contenuës dans ce Tome premier.
### SECONDE PARTIE.

### A

*Admiration* (l') eſt preſque toujours ſuivie des défirs, 350
*Aliment* (même) profite à l'un, & nuit à l'autre : pourquoi, 314
*Amant* (Saint) cité; ſur quoi, 457
*Amour* (l') devenu aveugle, 443
*Anglais* (les) après la dépoſition de Richard rappellent Charle I I. 467
*Argile* (le Comte d') pris, 475. — Mis à mort, 476
*Arrêt* d'Apollon, 536
*Artère* : le fréquent battement de l'artère eſt cauſé par l'efferveſcence du ſang, 316
*Avis* : pour les Curieux de belles Editions, 570.

### B.

*Boileau*, loüé, 458
*Bouquet* : pour le jour de la S. Denis, 336.

Digitized by Google

## C.

*Catulle* : ſon Edition annoncée, 571
*Chaleur* (la) des Fébricitans n'eſt point de l'eſſence de la fiévre, 317. — Ne vient point de l'effervescence du ſang : comment prouvé, 319
*Chanſons* : à mettre en Muſique, 401. — Paſtorale, 490. — A mettre en Muſique, 526
*Charle II.* ſe ſauve en France ; comment, 467
*Chile* (le) crud & viſqueux d'où réſulte ; eſt la ſource des maladies, 318
*Corps* (le) humain n'eſt point compoſé de quatre humeurs, 310
*Cromvvel* : quel étoit, 466.

## D.

*Déclaration*, 442
*Diſcours* : ſur la ſimplicité des Mœurs, 345 *& ſuiv.*

## E.

*Eau* (l') déclarée naturellement humide, ſans raiſon, & pourquoi, 307. — Définie, 308
*Edition* : des Œuvres du ſieur Rouſſeau : quelle, 529
*Elégie*, 501
*Elémens* : ſont cinq ; quels, 309
*Epigrammes* : 391
*Epîtres* : à la Pareſſe, 337. — A. D'Arnaud, 368. — Allégorique à Mlle Du**. qui avoit prié l'Auteur de lui écrire en Vers, 366. — A Uranie, 372. — A M... 450. — Les Nymphes des Montagnes chauves, à la jeune Méluſine, 493.



Digitized by Google

*Esprit :* défini, 310
*Esprits* (les) font toutes les fonctions du corps humain, 318.

F

*Fables :* la jeune Bergere & les Fleurs, 291. — Le Singe masqué, 294. — Le Serin & sa femelle, 296. — Le Papillon & l'Immortelle, 298. — Le Renard, la Poule, & les deux Cocqs, 300. — Le Lion & ses Courtisans, 302. — Les deux Rejettons, 343. — Le Thésaurisseur & le Singe, 392. — La Flute & le Tambour, 497. — Narcisse, 520
*Fabula : Acus Nautica & Gubernaculum*, 433. — Traduction de cette Fable, 437
*Feu* (le) ni l'air ne peuvent être mis au nombre des Elémens, & pourquoi, 308
*Fierté* en songe, 519
*Fièvre :* mal définie, 315. — Se manifeste par le battement extraordinaire & plus fréquent de l'artere, 316
*Force* (la) de notre nature consiste dans la quantité & pureté des esprits, 324.

G

*Galles* (naissance du Prince de) 480.
*Grandeur* (la fausse) & le faste sont les plus pernicieux de tous les vices que le Magistrat doit proscrire, 356
*Guerrier* (le) Philosophe, ou les Mémoires de M. le Duc de ***. annoncé, 553.

H

*Helvetius* (M.) cité, 326
*Histoire* abregée de très-haut, très-puissant, & très-

Digitized by Google

vertueux Prince Jacque II. Roy d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, 463 *& suiv.*
*Historiette :* la belle Normande, 507 *& suiv.*
*Hollandais* (les) veulent détrôner Jacque II. 481
*Horace* ; son éloge, 453.

J

*Jacque* (*II.*) pris par les Parlementaires, 464. — Se sauve déguisé en fille, 465. — Vient en France, *ibid.* Sert en Flandre dans l'Armée d'Espagne sous Dom Juan d'Autriche, & le Prince de Condé, 466. — Suit Charle II. en Angleterre, 467. — Défait la Flotte Hollandaise, 468. — Remporte encore sur eux deux Victoires navales, aidé des Français, à quoi obligé, *ibid.* — Pacifie l'Ecosse troublée par les Presbitériens, 469. — Est proclamé Roy, 470. — Description de son Couronnement, *ibid.* — Envoye rendre obéissance au Pape, 478. — Permet la liberté de conscience, 479. — Est arrêté en voulant passer en France, & se sauve la nuit, 463. — Arrive à S. Germain, 484. — Passe en Irlande, 486. — Revient en France, 487. — Meurt, 488
*Juge :* quel doit être son caractère, 347 *& suiv.*

L

*Lettres :* d'un Philosophe à M. Chapelas Curé de S. Jacque de la Boucherie, Docteur de Sorbonne, 305 *& suiv.* — A Madame Du**. 387. — De consolation, à Mlle D***. sur la mort de son oncle, 401. — De M. Rousseau à M. du Fresny Auteur du nouveau Mercure Galant, 530. — Du même aux sieurs Fritsch & Bohn, 532
*Lucrece :* son Edition annoncée, 571



Digitized by Google

## M

*Madrigaux* : à Mad. Du Hallay, 370. — A Mlle Du Hallay, *ibid.* — A Mlle ſa ſœur, 371. — A M. Durey de Noinville, &c. 535
*Magiſtrat* : ambitieux, comparé avec celui qui ne l'eſt point, 351 *& ſuiv.* — Le vrai ignore les ménagemens, 352
*Maſſe* (la) ſanguinaire n'eſt point compoſée de bile, 313
*Matieres* : chaudes & ſpirituelles, propres à augmenter & à purifier les eſprits, 324. — Rejettées par les Médecins, mal-à-propos, 325
*Médecine* : eſt pleine d'incertitude, & pourquoi, 311
*Mœurs* (les) ſimples, ſeules digues contre les paſſions, 351
*Moliere* : loüé, 455
*Montmouth* (le Duc de) de qui fils, 476. — Son penchant à la révolte, *ibid.* — Sa tête miſe à prix, 477. — Mis à mort, 478.

## O

*Obſervation* littéraire, 529
*Odes* : les inégalités du cœur humain fixées par la foi, 404. — La Poltronerie, 425. — Anacréontique : l'Amant devenu Buveur, 539. — Parodie, 541. — Aux Muſes, ſur le Portrait du Roy, (Louis XIV.) 557.

## P

*Poëme* : le Zele de S. Jean l'Evangeliſte, ou le Triomphe de la Charité, 411
*Poëſie* (la) vangée, 327
*Portrait* : de Jacque II. 463

Digitized by Google

*Problême* galant, décidé, 544 *& suiv.* — Autre déciſion en Vers, 554.

R

*Racine* : loüé ; de quoi, 457
*Recette* amoureuſe, 400
*Regnier* ; cité, 459
*Requête*, d'un jeune Hêtre aux Mirtes des Jardins de Vénus, 395 *& ſuiv.*
*Révolte*, du Comte d'Argile, & du Duc de Montmouth ; ſon iſſuë, 474 *& ſuiv.*

S

*Salluſte* : ſon Edition annoncée, 572
*Sang* : n'eſt point bilieux dans la fiévre tierce : comment prouvé, 312
*Seguier* ; loüé, de quoi, 457
*Sel* (le) défini, 310
*Simplicité* des Mœurs : ſes effets, 347
*Sonnet* : à Madame***. dont un des yeux eſt privé de la vûë, par la petite Vérole, ſans en être défiguré, 390.
*Sonetti* : Stato d'Amore, 555. — Coſa ſia Amore, 556
*Souphre* (le) défini, 310. — Eſt de nature inflammable, *ibid.*
*Stances* : irrégulieres ſous le nom d'une Amante à ſon Amant dont elle devoit ſe ſéparer, 368.
*Subſtances* (les) qui ſont les premieres dans la compoſition, ſont les dernieres dans la réſolution des mixtes, 311.

T

*Terence*, loüé, 454
*Terre* (la) mal définie, 306. — Eſt un Elément ſpongieux, léger & friable, 307.

Digitized by Google

## V

*Vers :* aux fameux Sculpteurs chargés de travailler au Mauſolée de feu M. le Cardinal *de Fleury*, 386. — A M. le Comte de Ch***. 423. — Lyriques, à mettre en Muſique, 524. — Autres, 525. — A Monſeigneur d'Argenſon, Miniſtre de la Guerre, 527.

## Z

*Zephire* & Flore : Hiſtoire allégorique, 377.

*Fin de la Table des Matieres.*

Digitized by Google

# TABLE

## Des Auteurs nommés dans ce Recüeil.

MM.


BAINVILLE (de) 219, 493
BELLEFONT (Mad. Laurence de) 190
BOYER, 501
BRUERE (de la) 47
CALVY, 25
COCQUARD, 34, 38, 40
COUVREUR (Mlle le) 167
DIE'REVILLE, 526
ESTOILLE (de l') 122
FLE'CHIER, 201
JOURDAN, 107, 366, 544
LA LANE (de) 110, 114, 117, 121
LINGENDES (de) 126
MAILLARD (DES-FORGES) 33, 223, 389
MODENE (le Comte de) 569
PESSELIER, 50, 94, 291, *& suiv.* 411, 527, 539, 541
POUCHOT, 500
RAPIN, 28


Digitized by Google

RICAUD, 169
RICHER, 343, 536
ROSEN (le Maréchal de) 206
ROUSSEAU, 530, 532
SALIEZ (Mad. T. de Salvan de) 520
SALIS (de) 327, 404
VIGNE (Mlle de la) 183
VIN (de) 225, 443.

Digitized by Google

## *APPROBATION.*

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit qui a pour titre : *Le Recueil du Parnaſſe*, ou, *nouveau Choix de Piéces fugitives en Proſe & en Vers*. A Paris le 14 May 1743. MAUNOIR.

## *PRIVILEGE DU ROY.*

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le Sieur ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Manuſcrit qui a pour titre : *Le Recueil du Parnaſſe*, ou, *nouveau Choix de Piéces fugitives en Proſe & en Vers*, s'il Nous plaiſoit de lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer l'Ouvrage ci-deſſus ſpécifié, en un ou pluſieurs Volumes & autant de fois que bon lui

Digitized by Google

ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes : Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts : A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée & attachée ſous le Contre-ſcel deſdites Préſentes : que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant de les expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remiſe dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle

Digitized by Google

de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses Ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Ouvrage soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNE' à Paris le trentiéme jour du mois d'Août, l'an de Grace mil sept cent quarante-trois: Et de notre Regne le vingt-huitiéme. Par le Roy en son Conseil. *Signé*, SAINSON.

*Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 229. fol.* 189, *conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris le* 6 *Septembre* 1743. Signé, *SAUGRAIN, Syndic.*

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

67632971

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google